

Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de
gestion

Département : sciences économiques

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en
sciences économiques

Option : Aménagement du territoire et développement



Thème

Développement durable et tourisme :
quels enjeux ?
Cas de la wilaya de Bejaïa

Présenté par :

MEBARKI Houa

Sous la direction :

Dr. ARHAB Baya

Devant le jury composé de :

Président : Mr. BAKLI Mustapha

Examineur : Dr. MOUHOUBI Aissa

Promotion 2012 /2013

Remerciements

Je remercie le docteur *ARHAB BAYA* enseignante à l'université de Bejaïa d'avoir acceptée de diriger ce travail, de m'avoir accordé une attention particulière par ses conseils et orientations.

Je remercie aussi les membres du jury d'avoir accepter de juger mon travail.

Je remercie tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Merci

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

A ma très chère et merveilleuse mère qui m'a toujours encouragée et soutenue ;

Aux êtres les plus chers : ABDSSLEM et LAMINE ;

A toute ma famille ;

A tous mes amis(es).

MEBARKI HOUA

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre1 : Emergence et développement du tourisme	
1. Emergence du phénomène touristique.....	7
2. Définition et caractéristiques de l'activité touristique.....	8
3. Les formes de tourisme	14
4. La contribution du tourisme au développement économique.....	18
5. La comparaison entre les pays développés et les pays en voie développement...	24
6. Les facteurs clés du développement touristique.....	26
Chapitre2 : Le développement durable et le tourisme durable	
1. Le développement durable, histoire et développement.....	30
2. Le tourisme durable.....	43
Chapitre3 : Le tourisme en Algérie, état des lieux	
1. Les potentialités touristiques de l'Algérie	57
2. Aperçu historique du secteur touristique en Algérie.....	60
3. Les différentes stratégies adoptées par l'Algérie.....	64
4. Le développement durable en Algérie.....	67
5. Bejaïa un environnement favorable pour le tourisme.....	69
Chapitre4 : Tourisme et développement durable à Bejaïa	
1. L'analyse de l'activité touristique dans la wilaya de Bejaïa	84
2. Les indicateurs du tourisme durable à Bejaïa.....	94
3. Les visions de développement à Bejaïa	106
4. Les projets du SDAT 2025	108
5. Propositions et recommandations	110
Conclusion générale.....	116
Annexe	131
Bibliographie.....	135
Liste des figures	136
Liste des tableaux	137
Table de matières	141

Introduction générale

Le tourisme est aujourd'hui de plus en plus considéré comme un moteur du développement durable par les effets d'entraînement qu'il induit sur les autres secteurs (Agriculture, Artisanat, Culture, Transports, Services, Industrie). Il constitue un soutien à la croissance et une source de création de richesses, d'emplois et de revenus durables. Il faut rappeler que, jusqu'au début du 20^{ème} siècle, le tourisme ne concernera surtout que des lieux religieux de pèlerinage, des stations thermales auxquelles s'ajoutaient les voyages et les séjours d'artistes et de peintres.

Au sens de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le mot **tourisme** désigne « l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en-dehors de leur environnement habituel, pour une période donnée, au moins une nuitée, à des fins de loisirs et de divertissement. »

Aujourd'hui, les déplacements se multiplient et se mondialisent grâce à l'hyper mobilité d'un nombre croissant d'individus qui accèdent à des temps libres et qui disposent d'un certain budget. Le changement de mode de vie, l'évolution de l'économie et de la technologie font apparaître de nouvelles exigences qui détachent le tourisme de la vision classique qui le relie aux loisirs. On est désormais en présence, non pas du tourisme, mais bien d'un phénomène multi-varié. Il ya différentes formes du tourisme, sensiblement distinctes par leurs motivations, par leurs retombées. Que ce soit le tourisme balnéaire, de montagne, le tourisme des affaires, de découverte ou de détente. Tous participent, d'une part, au développement économique régional ou local et au développement humain d'autre part, par le renforcement des échanges socioculturels, scientifiques et technologiques.

Bénéfiques sur bien des aspects, toutes ces formes du tourisme peuvent cependant avoir aussi des effets hautement nuisibles quand elles intègrent des écosystèmes fragiles ou mènent à l'épuisement de ressources naturelles et à la multiplication des sources de pollution environnementale. Sur la balance de développement qui se veut durable, il faut alors savoir maintenir les deux plateaux « bénéfiques socioéconomiques/pertes environnementales » en équilibre plus ou moins stable.

Le développement durable est à la fois un concept ancien et nouveau. Il est ancien dans la mesure où déjà du point de vue de ses implications il a été mis en avant mais sans

succès. Dans ce sens, nous pouvons nous référer aux travaux de la conférence de Stockholm (conférence mondiale sur l'environnement humain, du 5 au 16 Juin 1972). Le caractère nouveau du concept tient en revanche à la nouvelle appellation de ce qui était entendu comme une gestion judicieuse de l'environnement par la croissance, mais aussi aux mécanismes pratiques mis en place pour sa réalisation réelle. En effet, la popularisation poussée du concept lui donne un caractère foncièrement nouveau. Ainsi, les travaux de la commission mondiale pour l'environnement et le développement, présidée par Madame Gro Harlem BRUNDTLAND et la conférence de Rio 1992 ont permis au concept d'avoir une assistance beaucoup plus grande. Depuis la publication du rapport « Brundtland » en 1987, le développement durable s'appuie sur trois piliers. Le développement durable est ainsi un processus qui s'efforce d'allier l'écologique, l'économique et le social.

Le développement, est un processus qualitatif, induit par la croissance faisant référence à une transformation des structures de la société en vue d'améliorer le bien-être de l'homme. Dans le domaine environnemental, en particulier, le développement doit être mis en œuvre sans entraîner de dommage irréversible pour la vie sur Terre.

En adaptant le principe du développement durable au tourisme, cela donnera lieu à ce que l'OMT appelle: « *Sur le plan touristique, le développement durable tient compte des besoins des touristes et des lieux de tourisme d'aujourd'hui en multipliant et en assurant en même temps leurs capacités pour le futur. Ce développement doit mener à ce que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits sans toucher à l'intégrité culturelle, aux processus écologiques essentiels et à la diversité biologique* ».

L'Algérie dont l'économie s'appuie à 98% sur les revenus des hydrocarbures s'inquiète davantage et s'oriente après un long retard, vers la valorisation et la promotion de toutes ses ressources, dont le tourisme qui se caractérise par d'énormes potentialités géographiques, historiques et humaines non encore valorisées. Ce n'est que récemment qu'un changement d'échelle et d'ambition est clairement énoncé, visant à promouvoir le tourisme au rang des secteurs les plus stratégiques pour le développement économique et l'ouverture sur l'extérieur. L'aménagement des territoires à vocation touristique, nécessite une participation importante des acteurs de différentes disciplines. Ces opérations d'aménagement ont été déjà réfléchies en Algérie sous forme d'un schéma national d'aménagement du territoire (SNAT 2025), dans lequel se trouve le schéma directeur d'aménagement touristique (SDAT 2025). C'est un acte par lequel l'Etat affiche pour tous les acteurs, son projet touristique territorial à l'horizon 2025 ; et par lequel il montre l'importance qu'il donne non seulement à

la relance du secteur touristique mais aussi à d'autres secteurs complémentaires, dans un cadre de développement durable.

Le tourisme durable correspond à une manière d'envisager le développement touristique à l'intérieur du développement durable. Il s'apparente plus à une notion de « qualité » des produits touristiques qu'à former un produit touristique en tant que tel. Le tourisme durable regroupe ainsi toutes les formes de tourisme qui respectent, préservent et mettent durablement en valeur les ressources patrimoniales d'un territoire, qu'elles soient naturelles, culturelles ou sociales, à l'attention des touristes accueillis, de manière à minimiser les impacts négatifs qu'ils pourraient générer. Personne n'aime passer ses moments de loisir dans des paysages industriels dévastés ou contaminés. Le tourisme durable est le fruit d'efforts permanents et à long terme. Il exige un contrôle constant des effets de cette activité, ce qui suppose l'adoption chaque fois qu'il y a lieu, des mesures préventives et/ou correctrices nécessaires. Le tourisme devrait aussi satisfaire au plus haut niveau possible les touristes, et représenter pour eux une expérience utile en leur faisant prendre davantage conscience des problèmes de durabilité et en encourageant parmi eux les pratiques adaptées, de ce fait émergent ces interrogations :

Dans quelle mesure, le tourisme pourrait-il être considéré comme un moteur de développement ? Et de là constituer un secteur économique, pourvoyeur d'emplois et de richesses durables. Ce qui nous amène, dans la perspective d'élaborer une stratégie de développement durable, à poser la question suivante : Quelles sont les dispositions nécessaires à prendre, par les acteurs concernés ?

Cette recherche est large d'abord, par son ouverture à l'un des concepts les plus vastes « le développement durable » et à ses composantes telles que l'équité, la durabilité, la solidarité, la protection et la sociabilité. Elle propose ensuite d'analyser les modalités d'application des principes universels du développement durable pour voir si ces principes universels se maintiennent ou se réfléchissent malgré le changement d'échelle (du global vers le local). Elle s'interroge aussi s'il n'est pas possible de prendre en compte la singularité de chaque territoire et partir de la considération qui pense l'initiative locale comme le moteur principal de l'épanouissement de l'activité économique.

Les raisons du choix du thème

Etudier ce thème est important dans la vie économique, la wilaya de Bejaïa connaît en ce moment une dynamique d'investissement importante dans l'industrie conjuguée à une croissance démographique, mais cette croissance peut être une source de dégradation

environnementale due à une mauvaise gestion des ressources. Egalement l'existence de potentialités naturelles, culturelles et historiques qui favorisent le développement de l'activité touristique en Algérie en générale et dans la région de Bejaia en particulier. Et aussi, ce qui nous permet d'acquérir et élargir nos connaissances dans le domaine du tourisme et connaître l'importance accordée au secteur touristique en Algérie.

Méthodologie

Pour les besoins de notre recherche, nous avons adopté une démarche méthodologique en deux étapes. La première consiste en une recherche bibliographique (documentations, livres, thèses, mémoires, colloques, articles scientifiques) pour bien cerner le sujet par la définition des concepts et des notions de base liées au développement durable, ainsi que les différents modes d'application du développement durable. La deuxième étape du travail consiste en une investigation auprès des différentes directions de la région de Bejaïa (DPAT, la direction de l'environnement...), les hôtels, les entreprises...etc. Cette enquête a pour objet de comprendre le développement dans la région de Bejaïa.

Ainsi, le travail est structuré en quatre chapitres. Le premier chapitre traite l'émergence du phénomène touristique et son développement, où nous essaierons de présenter un aperçu historique de l'activité touristique. Ensuite, nous présenterons les différentes formes que peut prendre l'activité touristique. Cette partie nous permet de suivre l'évolution de l'activité touristique dans le temps, mais aussi de constater le rôle majeur de l'activité touristique et son impact sur le territoire.

Le second chapitre, est consacré au concept de développement durable, son histoire et développement, ses principes fondamentaux, ses dimensions et ses différents enjeux. Puis l'activité touristique sous l'aspect du développement durable, définir le tourisme durable et les différents acteurs concernés, expliquer la relation entre le tourisme et le développement durable.

Le troisième chapitre, nous permet de connaître les potentialités touristiques de l'Algérie, naturelles et culturelles ainsi que l'histoire et l'évolution du secteur touristique en Algérie et les différentes stratégies adoptées par l'Etat.

Le dernier chapitre, traite la question de durabilité dans la wilaya de Bejaïa. Son intérêt est de savoir comment la notion de durabilité a pris sens à travers toutes les initiatives. A ce niveau, l'analyse traite de la mise en œuvre de toutes ces initiatives du point de vue financier en rapport au développement économique, de l'action participative en rapport au développement social, de la protection des grandes zones naturelles par rapport à l'activité

touristique proposée. Le tourisme de masse demeure la première forme du secteur et évolue dans un contexte très concurrentiel qui entraîne des déséquilibres, des problèmes de pollutions et d'eau. Comment rendre le tourisme de masse durable ? Cette analyse nous permet de faire le lien entre le tourisme et le développement durable dans la région de Bejaïa, nous nous intéresserons aux potentialités, historiques, culturelles et plus précisément les atouts naturels dont la région de Bejaia dispose.

Chapitre 1

Emergence et Développement du tourisme

A partir des années 1970, le tourisme est devenu une activité majeure pour de nombreuses économies nationales. En termes de PNB, de nombre d'emplois et aussi, compte tenu de la masse des flux de visiteurs et des montants des flux financiers qu'il engendre.

La quasi-totalité des touristes internationaux est originaire des pays développés et environ 80% d'entre eux se rendent en séjour dans ces mêmes pays riches. Ainsi, les 3/4 des recettes du tourisme international s'échangent à l'intérieur des pays développés, qui sont donc à la fois importateurs et exportateurs de tourisme. Des pays en développement ont fait de même et ont réussi à attirer chaque année des millions de touristes. Le Maroc et la Tunisie est un exemple remarquable, ils ont poussés le tourisme au rang de l'une de leurs principales sources de devises.

Le tourisme englobe l'ensemble des activités économiques auxquelles une personne fait appel lors d'un déplacement (tours opérateurs, hôtellerie, transport). La mobilité des personnes progresse, l'offre se démultiplie pour répondre à de nouvelles exigences et les canaux de vente se diversifient (Internet, agences, grandes surfaces...). Comme toute autre activité, le tourisme à coté de ses effets positifs vient de nombreux problèmes liés à la concentration des populations et le non respect de la biodiversité.

Nous concevons notre chapitre en cinq points. Dans un premier temps nous essaierons de présenter un aperçu historique de l'activité touristique. Dans un second temps on donnera la définition du tourisme et ses caractéristiques. Ensuite nous exposerons les différentes formes que peut prendre l'activité touristique. Puis nous s'intéresserons à la contribution du tourisme au développement économique et la relation entre le tourisme et le territoire. Enfin, nous présenterons les facteurs clés du développement touristique. Le présent chapitre nous permet de suivre l'évolution de l'activité touristique dans le temps, mais aussi de constater le rôle majeur de l'activité touristique et son impact sur le territoire.

1. L'émergence du phénomène touristique

On reconnaît généralement une double filiation au tourisme : la villégiature aristocratique et la pratique du « tour » mot anglais provenant du vieux français, « tour » qui donne d'abord les mots anglais *tourist* (1800), ensuite *tourism* (1818), traduits respectivement en français, en 1816 et 1841. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le tourisme ne concernera surtout que des lieux religieux de pèlerinage, de stations thermales, quelques métropoles lors des expositions universelles, auxquels s'ajoutaient, les voyages et les séjours d'une minorité d'esthète et d'artistes. Le terme tourisme fut utilisé pour la première fois par la Société des Nations pour dénommer les gens qui voyageaient à l'étranger pour des périodes de plus de 24 heures. Initié au XVII^e siècle par les aristocrates anglais, « le grand tour » consistait à envoyer de jeunes fils de nobles à l'étranger durant deux ou trois ans, dont l'objectif d'en faire de lui des hommes, en éveillant en eux la connaissance et l'esprit d'aventure dont ils auraient besoin pour leur future carrières diplomatiques.

Des guides de voyage apparaissent et les premiers voyages organisés voient le jour en Italie où le Vetturino organise le transport des voyageurs, la prise en charge des bagages, l'hébergement et les repas. Mais, cette forme est peu réputée. Ces pratiques concernaient non seulement les nobles dont le pouvoir politique et social décline, mais aussi les bourgeois vivant de leur rente. A partir du XVI^e siècle, les européens et les artistes britanniques faisaient le voyage en Italie qui devient le pays le plus prisé du continent européen. A titre d'exemple Claude Lorrain. Mais la naissance du tourisme selon l'acceptation actuelle du terme, coïncide avec l'avènement de la révolution industrielle, au XVIII^e siècle, en Angleterre et la vie urbaine qu'elle engendre. La civilisation industrielle, l'urbanisation, et la concentration des hommes, ont provoqué une réaction¹, « le tourisme ».

Le passage du tourisme élitiste au tourisme de masse se fait entre 1800-1950. Durant cette période, le tourisme connaît un réel développement à partir du XIX^e siècle, une filière économique se met peu à peu en place et de nombreux aménagements apparaissent. Cependant, le tourisme demeure limité à l'aristocratie et à la bourgeoisie aisée. Le rôle essentiel des Britanniques dans le développement du tourisme apparaît dans le tourisme montagnard où les Anglais se lancent dans la conquête des sommets alpins. Chamonix

¹ Duterne, Bernard : « Expansion du tourisme international, gagnant et perdant ». Alternatives Sud n°3/ 2006- centre Tricontinental (CETRI- <http://www.cetri.be>)

devient la capitale de l'alpinisme et l'hôtellerie s'y développe rapidement, les palaces luxueux (le Carlton à Cannes) et des casinos se multiplient.

En France, les premières formes de tourisme sont apparues vers 1860, avec l'accueil des marchands, des pèlerins et des touristes Anglais. Dans les stations balnéaires, les centres touristiques se multiplient : Etretat, Villers-sur-Mer, Houlgate, Les Sables d'Olonne, Arcachon... Cela entraîne la naissance de véritables complexes touristiques, grands hôtels et casinos. Grâce à Napoléon III et sa femme des refuges et des auberges émergent, dans les zones montagneuses. A partir de 1936, les congés payés du front populaire et la sécurité sociale permettent à des associations de tourisme social de connaître un nouvel essor.

Dès 1841 l'Anglais Thomas Cook met sur pied les premiers voyages organisés, il propose des services, restauration et divertissements. Les destinations de ces voyages s'étendent : l'Europe continentale, les Etats-Unis, et en 1872, il organise un premier tour du monde. A la fin du XIXe siècle, l'agence Cook s'appuie sur un réseau de près de 1200 hôtels. Le tourisme balnéaire s'étend à de nouveaux espaces : en Europe, vers les côtes de l'Adriatique et de la Méditerranée, sur le continent américain, les îles des Caraïbes et le Mexique.

Le tourisme est, un facteur de développement. Il est un secteur alternatif pour les régions qui sont à la recherche de reconversion économique, et c'est également un moteur socioculturel puissant, en ouvrant les frontières, renforçant les échanges, rapprochant les peuples, en contribuant au développement de l'humanité et en faisant connaître les merveilles de la nature. Aujourd'hui, le tourisme n'est pas uniquement activité majeure, mais aussi une véritable industrie, pour de nombreuses économies nationales.

2. Définition et caractéristiques de l'activité touristique

Le tourisme, expression d'une mobilité humaine, est un phénomène pluriséculaire dont les formes d'évolution suivent celles des sociétés. Nous aborderons dans cette section la définition de l'activité touristique et ses principales caractéristiques.

2.1. Définition de l'activité touristique

Les pratiques touristiques sont constituées par un déplacement de personnes, un changement de place et un changement d'habiter dans un objectif non lucratif; elles constituent aussi un hors-quotidien, qui suppose l'éloignement de l'individu de sa demeure et de son espace de vie habituel. Cette inscription dans le hors-quotidien, fait du tourisme une

activité de rupture. Au sens de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le mot tourisme désigne « l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en-dehors de leur environnement habituel, pour une période donnée, au moins une nuitée, à des fins de loisirs et divertissement. »²

La dernière définition adoptée par l'O.M.T. et la Commission statistique des Nations Unies (2000) est technique et tient en théorie lieu de référence pour l'ensemble des pays membres : "*Les activités déployées par les personnes au cours de leur voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs*". Cependant comme il ne s'agit que de recommandations, chaque pays précise ses propres concepts selon ses spécificités. A titre d'exemple le Canada définit, très précisément un rayon de 80 kilomètres pour qu'un canadien soit considéré comme un touriste à la condition qu'il n'ait pas traversé une frontière internationale mais la plupart des pays se contentent d'une définition plus imprécise du touriste. Les définitions actuelles tombent dans le piège de l'énumération et de la définition de ce qu'est et n'est pas un touriste" (Boyer, 2003, 1999). Depuis 1930 les pays cherchent à mesurer le tourisme en vue d'uniformisation des statistiques et de démarquer les "touristes" des autres voyageurs mais sans aucune homogénéité entre les pays ni dans leurs propres systèmes qui subissent des modifications régulières de critères, ce qui empêche toute comparaison rigoureuse.³

Des définitions économiques sont également proposées. Elles permettent de construire les comptes satellites de la balance touristique des pays et ne présentent également aucune cohérence. Prenons quelques exemples. Les comptes satellites de certains pays, comme la Suisse, affirment prendre en compte les revenus directs du tourisme mais les nuitées de la para- hôtellerie générées par les propriétaires ne sont pas prises en compte. Un exemple comme la station de ski de Verbier permet de constater le décalage entre la réalité et les données officielles puisque dans cette station un grand nombre de propriétaires ne loue pas leurs logements, pourtant ils y passent leurs vacances.

L'évaluation quantitative des flux touristiques n'est jamais qu'approximative. Statistiquement est un touriste, *un visitor* pour les anglo-saxons, toute personne qui séjourne plus d'une journée hors de son domicile habituel. Pour l'OMT, un touriste est soit un visiteur

² Définition extraite du dictionnaire : <http://fr.wikipedia>

³ Demen –Meyer Christine, « le tourisme : essai de définition », Management & Avenir, 2005/1 n° 3, p.7-25.

soit un voyageur. Les visiteurs regroupent les touristes -comptabilisés à partir des nuitées- et les visiteurs d'un jour- les excursionnistes- décomptés par questionnaires, statistiques des entreprises et autres recherches individuelles. En revanche, un voyageur est une personne« qui se déplace entre deux ou plusieurs pays ou entre deux ou plusieurs localités dans son pays de résidence habituelle. »⁴. Un touriste, selon l'appellation internationale, est une personne en déplacement, hors de son environnement habituel, pour une durée d'au moins une nuitée, et pour des motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité.

Dans tous les pays, les touristes englobent nationaux et étrangers, mais seuls ces derniers peuvent être dénombré avec une relative fiabilité, par les services d'immigration ou les données des compagnies aériennes. Quant aux statistiques hôtelières, elles ne couvrent que partiellement les flux touristiques, car l'ébergements des touristes peut prendre bien d'autres formes, allant de l'accueil familial, à la location, et autre forme de camping-car. Le tourisme crée des flux de personnes, d'idées, d'argent et nécessite des équipements et des structures spéciales. C'est un phénomène qui s'inscrit à la fois dans l'espace et dans le temps. Là encore intervient la diversité. Il existe le passage très bref pour, participer à un événement occasionnel. Plus court encore est celui des passagers lors d'une escale d'un navire de croisière, mais ce type de tourisme est en plein essor et nombre de ports s'équipent dans ce sens, comme Nice, Marseille. Une nouvelle tendance apparait et se démultiplie. En faveur de séjours à durée très prolongées. Un autre phénomène peut être assimilé au tourisme, est celui des résidences secondaire. Quant on analyse ses modalités et ses impacts, on ne peut toutefois ignorer ces flux de population qui font l'acquisition d'une seule résidence secondaire, soit pour la qualité de son environnement géographique ou climatique, soit pour le coût du foncier ou de l'immobilier plus bas que dans le pays de résidence principale. L'acquisition d'une résidence de tourisme secondaire peut demeurer strictement nationale, en Espagne il concerne 15 % des ménages. Avec la mondialisation des échanges, l'acquisition d'une résidence secondaire devient transnationale, c'est par exemple le cas de milliers de néerlandais et de britanniques qui achètent un habitat rural dans la France rurale. C'est aussi le cas d'une clientèle Française qui préfère les villes marocaines.

2.2. Les caractéristiques du tourisme et la septicité du produit touristique

Le tourisme est un phénomène qui se caractérise aussi par *son ampleur*, selon les estimations de l'OMT, les flux physiques sont monétaires liés au tourisme connaissent une

⁴ Nation unies, 1993

étendue planétaire : peu de pays demeurent totalement à l'écart du phénomène touristique, comme émetteurs ou récepteurs. Le tourisme a favorisé dans certains domaines *l'innovation et l'originalité*. Ainsi, il a permis l'apparition de nouvelles formules de transport (vol charter par exemple), a créé des villes nouvelles sur des littoraux comme en haute montagne, a suscité l'éclosion de formes architecturales originales, a été le champ d'application de concepts nouveaux (juridiques par exemple : la multipropriété)⁵.

Le phénomène du tourisme *évolue* sans cesse, s'enrichit d'aspects et de motivations nouvelles. Grâce aux changements considérables au niveau des préférences des consommateurs, les progrès technologiques accrus, internationalisation et mondialisation des marchés et la disponibilité de nouveaux facteurs de production, on assiste à un tourisme caractérisé par une restructuration et une reconfiguration dans un nouvel environnement de concurrence exacerbée. De ce fait, de nouvelles générations de tourisme apparaissent : thermalisme, climatisation, d'hiver, montagne d'été, bain de mer, sports d'hiver, nautisme, exotisme, tourisme « vert », entre autres se sont succédés au premier rang des modes touristiques.

Tableau 1 : Les caractéristiques du tourisme

Déplacement caractérisé par	Tourisme
Espace	Depuis le domicile vers un autre pays.
Temps	Déplacement temporaire au moins une nuitée hors du temps de travail.
Motivations	Agrément et satisfaction d'intérêts moraux ou intellectuels. (choix de destination)
Aspects économiques	Déplacement et séjours pays par la personne elle-même.

Source : élaborée par nous même

Le produit ou la prestation touristique présente la caractéristique d'être un produit ou une prestation de grande complexité. Il s'agit en effet, selon la terminologie des économistes, d'un bien composite ; autrement dit d'une combinaison de « produits » entrant dans la composition d'un produit plus élaboré. Lozato Giotart et Balfet (2007) cherchent à mettre en évidence la complexité du produit touristique en proposant une approche qu'ils qualifient

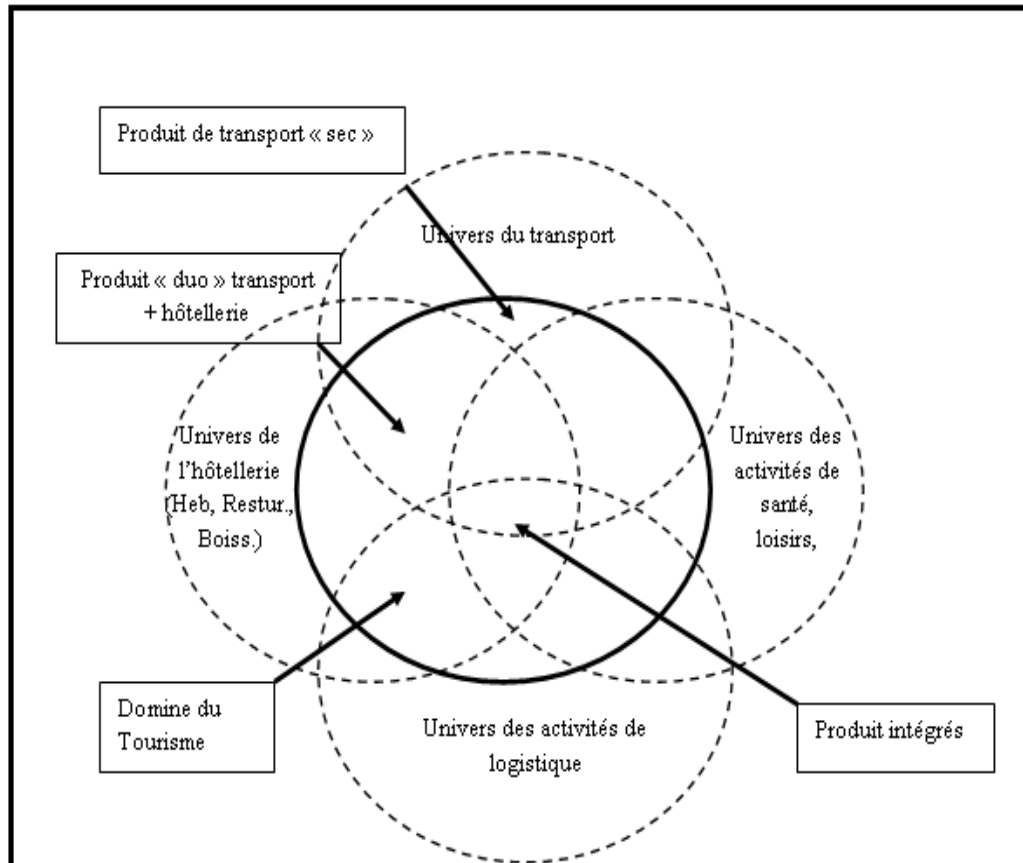
⁵ Guibilato Gérard : Economie touristique, édition Delta&spes. 36.

d'intégrée (figure1). Le tourisme est un service architectural de nature complexe en effet, le produit touristique est un bien mixte en ce sens qu'il combine des biens et des services privés avec des biens et des services publics (patrimoines et espaces naturels, infrastructures...). Il est aussi un package qui se présente comme une séquence de produits et services marchands (réservation, transport, hébergement, restauration, visites...)⁶.

La complexité du produit touristique se reflète également dans la remarquable diversité des intervenants sur le marché. On peut ainsi, à la suite de Fraenkel et Iunius (2008) mettre en évidence (en dehors du consommateur acteur de l'expérience touristique) quatre grands segments partie prenante de la chaîne touristique : les vendeurs du produit, les facilitateurs de l'achat, les fournisseurs de service touristique et enfin les ressources de support. Dans tous les cas, il ressort clairement que la plupart des produits touristiques ne sont pas intégrés (ni verticalement, ni horizontalement) dans une organisation unique. Ils sont le plus souvent le résultat d'ententes (souvent très peu formalisées) entre une multitude d'acteurs dont les intérêts peuvent parfois être divergents, voire même conflictuels

⁶ Lozato Giotart et Balfet : « management du tourisme », 2007, p. 71

Figure 1 : Degré d'intégration des prestations constituant un produit touristique



Source : Lozato - Giotart J.P. et Balfet M. (2007, p. 73)

Dans cette approche du produit touristique, on peut déduire que celui-ci est un produit particulier qui présente plusieurs caractéristiques, en raison de sa relation étroite avec les données géographiques, climatiques et historiques, le produit touristique ne peut en aucun cas être expédié. Cette absence de mobilité a plusieurs conséquences. Le touriste doit se déplacer sur le lieu de la production du produit touristique pour le consommer. Ce déplacement découle aussi plusieurs effets associés aux phénomènes touristiques (effets sociaux, culturels et politiques). La production et la consommation du produit touristique se font au même endroit et au même moment. Il est donc impossible de stocker le produit touristique, on ne stocke pas les nuits d'hôtels, les jours ensoleillés ou les places dans les moyens de transport, comme on stocke les produits agricoles ou manufacturiers. Une infrastructure d'hébergement ou de transport non utilisée pendant une période ne peut être reportée sur une autre période.

Le produit touristique est souvent inélastique, c'est à dire relativement peu adaptable en cas de changement dans la demande ou en cas de besoin de conversion de ses composantes vers d'autres secteurs. Cela s'explique par la forte proportion des investissements matériels dans le secteur touristique (hôtels, centres des vacances). Le produit touristique est de plus en plus coproduit par le prestataire et le candidat au tourisme. Le touriste peut aussi construire lui-même son produit touristique en agencant à sa façon, ses différentes composantes (transport, animation et hébergement). Cette participation active du touriste peut jouer un rôle important dans la satisfaction de celui-ci.

Aux origines du phénomène touristique, le produit touristique était classé parmi la catégorie du luxe ayant une élasticité-prix de la demande supérieure à un. C'était un bien relevant de dépenses luxueuses dont la dimension observatoire est forte. Aujourd'hui, avec la démocratisation du tourisme, ce produit se voit classé, dans les pays à revenus élevés, au sein de la catégorie de biens de première nécessité. Mais malgré l'ampleur phénoménale de l'évolution du tourisme, ce dernier demeure un produit de luxe pour la population mondiale.

3. Les formes de tourisme

On est désormais en présence, non pas d'un tourisme, mais bien d'un phénomène multi-varié. La multiplicité et la diversité des motivations engendrent de même, une diversité du tourisme, sensiblement distincts par leurs motivations de déplacement, par leur retombés, constatées ou escomptées. Les activités prennent des formes multiples et diversifiées, d'oisiveté à la découverte ; randonnées, ski, patrimoine, des compétitions en tous genre ; sportives ou intellectuelles.

Le motif peut être de nature profondément religieuse, apprendre et comprendre son environnement, voir aller jusqu'à vouloir le changer. Les motivations des visiteurs restent dominées par la récréation, les loisirs. Ce peut être l'attraction vis-à-vis d'un événement charismatique comme les jeux olympiques, une exposition universelle, un festival ou une manifestation festive, dont la diversité se décline, à l'infini, en relation avec les cultures et les traditions locales ou régionales. Aux musées, le temps présent voit un élargissement, avec la création de nouveaux pôles d'attractivités.ils peuvent être tournés vers diverses animations thématiques et récréatives comme Disneyland.



Photo1: Musée de toudja "Bejaïa"

Le tourisme de culture permet de promouvoir et de soutenir les aspects culturels et économiques d'une société comme c'est le cas de la grande muraille de Chine, les pyramides d'Égypte. Le tourisme culturel, devient aujourd'hui un moyen qui permet aux sociétés contemporaines de faire face au défi de la mondialisation et d'affirmer leurs identités culturelles. Il peut être défini comme étant toute activité dont l'objet principal est de promouvoir et

soutenir un ou des aspects culturels d'une société.



Photo 2: tourisme de médical, Thaïlande

Depuis une douzaine d'années, Le tourisme médical et paramédical ne cesse de s'élargir. On observe la multiplication des centres de thalassothérapie, localisés par définition dans les villes littorales, notamment tout autour de la méditerranée, des stations thermiques, et des centres de remise en forme rejoignant les soucis

actuels de rajeunissement, anti- stress, anti-tabac et d'autres. Mais, on est depuis quelques années en présence d'un véritable tourisme médical car se soigner à l'étranger devient une pratique de plus en plus courante. ces traitements à l'étranger concernent surtout la chirurgie esthétique, cardiaque, le remplacement d'articulation et, parmi son attractivité on retient : la qualité des traitements, des soins, pour un coût moindre que dans un pays développé.

En outre, l'évolution de l'économie et des échanges internationaux, ont fait apparaître ce qu'on appelle le tourisme d'affaires et qui concerne tous les échanges, tous les contrats relevant des domaines des finances, de l'économie, de tous les champs scientifiques et qui se concrétisent par des rencontres internationales à l'occasion de séminaires, de colloques, réunissant les spécialistes. Mais ce



Photo 3: tourisme d'affaire en France

tourisme d'affaire peut drainer des flux considérables de visiteurs lorsqu'il s'agit de salons, de foires internationales. la compétition dans ce domaine est de plus en plus vigoureuse, en Europe, notamment pour attirer les congrès internationaux, car à côté de Londres et de Paris, apparaissent de nouveaux venus. Tel que Milan, Barcelone...etc.

Le tourisme balnéaire est la première forme touristique apparue. En France, les premiers bains de mer furent inaugurés en 1824 à Dieppe par la duchesse de Berry. Le tourisme Balnéaire est aujourd'hui la forme la plus connue et la plus répandue dans le monde. Le balnéaire reste un produit lié aux conditions climatiques (plage, soleil), le charme des sites et la qualité de l'hébergement. Les équipements culturels, sportifs, manifestations tiennent aujourd'hui une place importante dans les critères des choix.



Photo 4 : tourisme balnéaire au Brésil

Le tourisme saharien est un phénomène assez récent. Il s'est développé pendant le dernier quart du XXe siècle et s'inscrit largement dans le contexte contemporain d'émergence de la préoccupation pour l'environnement. Le tourisme saharien en Mauritanie, au Niger, au Maroc ou en Algérie, marie la revendication d'un certain esprit



Photo 5 : tourisme saharien au sud de l'Algérie

d'aventure, plébiscité par les voyageurs qui cherchent les grands espaces, aux techniques de conception et commercialisation les plus élaborées. Il s'agit cependant d'un mode de voyage qui est incompatible avec le tourisme de masse, et ceci pour deux raisons principales : la



Photo 6 : tourisme scientifique au Canada

fragilité écologique du milieu désertique et la nature même du tourisme qui nécessite, pour pouvoir durer, une pression touristique modeste, au risque, sinon, de se trouver dénaturé.

Face à de nouvelles formes de perception, de conception, à une dynamique sociale considérable et face au besoin d'expérimentation

dans le domaine de formation et d'apprentissage, une innovation sociale dans le tourisme a vu le jour, le tourisme scientifique. C'est un tourisme qui permet de découvrir et d'apprendre sur la nature, la faune et la flore, avec l'aide d'accompagnateurs scientifiques professionnels. Ce type de séjours s'apparente plus à des séjours culturels que sportifs.

Le tourisme est considéré à juste titre comme un phénomène très complexe, il fait apparaître de nombreux problèmes par ses effets propres ou ce qui l'induit. Toutes ces formes peuvent cependant avoir des effets hautement nuisibles quand elles intègrent des écosystèmes fragiles. En favorisant le plus souvent un tourisme de masse parfois difficile à maîtriser, les gouvernements n'ont pas toujours mesuré les risques économiques et sociaux ni les effets négatifs à terme sur la préservation de l'environnement et la gestion durable des ressources naturelles. Face à ce constat préoccupant, de nombreuses organisations internationales, gouvernementales et la société civile ont cherché à promouvoir d'autres formes de tourisme plus respectueux, plus équitable et solidaire.

Pour toutes ces raisons de nouvelles formes de tourisme ont été inventées : L'écotourisme, le tourisme solidaire et responsable et bien d'autres. La notion de *l'écotourisme*, sans doute définie au début des années 1980, avait pour ambition de promouvoir un voyage de découverte dans une nature préservée avec un accent particulier sur l'éducation et la sensibilisation au milieu. C'est l'art de voyager en ayant pour idée principale la rencontre de l'autre, la compréhension et le respect de son mode de vie avec le souci constant de perturber le moins possible l'écosystème social et économique local.

Le tourisme solidaire et responsable a été adopté en 2003 à Marseille, c'est un mouvement social qui cherche à maîtriser et à valoriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil. Il s'inscrit dans une démarche de développement territorial. La qualification « responsable » correspond à un degré de responsabilité directe quant à la pratique touristique, contrairement à l'expression « tourisme durable » qui s'adresse à toutes les parties prenantes concernées, directement ou indirectement. Le développement d'un programme de tourisme solidaire et responsable repose sur :

- l'implication et la participation volontaire des populations d'accueil permettant la maîtrise et la durabilité de cette démarche;
- la capacité à engager des partenariats avec des intermédiaires (notamment touristiques) sensibles aux démarches et valeurs proposées et l'information ;

- la sensibilisation des voyageurs aux principes de la démarche et aux valeurs culturelles des communautés d'accueil.

Cette multiplicité des dénominations de ces différentes formes de tourisme alternatif est sans doute largement fondée sur l'appréciation relative de la nature et du poids des enjeux environnementaux, économiques et sociétaux.

4. La contribution du tourisme au développement économique

Que ce soit au niveau mondial ou national, le secteur du tourisme a pris une importance considérable en tant que facteur de développement à travers sa contribution au PIB, à l'emploi...etc. En conséquence, les pouvoirs publics ont accordé une attention croissante au développement de ce secteur. Espérant qu'en aidant à créer des emplois et à accroître les revenus, ce développement contribuera à réduire la pauvreté.

Cette section sera consacrée à la contribution du tourisme au développement économique. Dans un premier lieu, on s'intéressera au rôle du tourisme dans la résorption du chômage par la création des emplois directs et indirects. Dans un second lieu, la part du secteur de tourisme dans le produit intérieur brut. Et en fin, l'importance du tourisme pour le développement des territoires et son impact.

4.1. La contribution du tourisme à l'emploi

Le potentiel du secteur touristique en termes de création d'emplois suscite un grand intérêt dans les pays qui souffrent d'un chômage important. Les avantages sont doubles : d'une part il s'agit d'une industrie à haute intensité de main-d'œuvre, d'autre part ces emplois sont généralement peu qualifiés. Par conséquent, un même investissement crée rapidement plus d'emplois quand il est réalisé dans le secteur du tourisme que dans tout autre secteur d'activité. Il crée des emplois directs, mais aussi dans les industries qui fournissent biens et services à ce secteur. La création d'emploi est toujours l'objectif primordial du développement du secteur touristique. Il est vrai que dans ce domaine, les entreprises de tourisme apportent une aide précieuse à de nombreux Etats. Toutefois « en réalité, si les effets du tourisme sur l'emploi sont certains, ils restent difficiles à apprécier.

Les espaces littoraux qui reçoivent un afflux de touristes et connaissent à cette époque un pic unique, très marqué, tandis que dans les stations de montagne, l'emploi touristique connaît logiquement un pic de l'hiver plus marqué. L'emploi dans le monde est estimé par l'OMT à 250 millions de personnes, soit 6 à 7 % de l'emploi dans le monde, travaillant

directement dans le secteur du tourisme, ou dans des activités proches ou nécessaires au développement touristique. Il convient de noter cependant, que la plupart de ces emplois sont faiblement qualifiés, mais ils représentent un moyen de lutter contre la pauvreté dans les pays économiquement faibles et sont souvent un facteur d'intégration pour des populations particulières comme les femmes et les jeunes.

4.2. L'apport du tourisme au PIB

Le tourisme a une influence sur les échanges internationaux et sa place dans le commerce mondial, malgré une stagnation relative, est importante. On ne peut parler du tourisme sans prendre en compte son impact remarquable sur la balance des paiements grâce au volume considérable des devises. Les impacts du tourisme jouent un rôle spécifique dans l'atténuation des déséquilibres des balances des paiements. En particulier, les exportations de services touristiques permettent d'atténuer des situations de déficit ou d'excédent des balances commerciales. Les pays qui ont connu en 2010 une forte reprise ont bénéficié largement du dynamisme de la demande touristique à la fois domestique et internationale pour conforter la progression de l'ensemble de leurs économies. Dans la plupart des pays qui ont connu une reprise plus lente, le redressement du tourisme international a vraisemblablement été plus long à se mettre en place et à contribuer à la croissance globale. Et les exportations liées au tourisme ont représenté 5% des exportations mondiales, soit 1.200 milliards de dollars, précise le Conseil.

Le rôle du tourisme dans l'économie est souvent perçu comme limité au seul secteur des Cafés, hôtels et restaurants ainsi qu'aux agences de voyages, réceptifs et transporteurs, qui constituent dans de nombreux pays le premier secteur des services. Cependant, l'impact économique du secteur touristique est beaucoup plus important dans la mesure où la production des services de tourisme et de loisirs nécessite de nombreux inputs qui concernent l'ensemble de la production à la fois agricole, des Industries Agro Alimentaires, et industrielle y compris la production de biens d'équipement et le secteur du bâtiment et des travaux publics. Il ressort que le secteur de tourisme dispose d'un poids indéniable dans l'économie avec ses différents composantes (production, consommation, emploi, devises, etc.) en regard des avantages qu'il procure.

Le tourisme pourrait jouer un rôle plus important encore dans la croissance et le développement des pays si des mesures appropriées étaient prises pour dynamiser les autres secteurs comme l'agriculture, la pêche ou l'industrie légère. Le secteur du tourisme, en croissance de 3% en 2012, a pesé pour 9% dans le PIB mondial et employé 260 millions de

personnes, soit 5 millions de plus qu'en 2011, selon une estimation du Conseil mondial du voyage et du tourisme. La contribution du tourisme au PIB mondial a ainsi été de 6.600 milliards de dollars en 2012. Les investissements du tourisme ont représenté 5% des investissements mondiaux, soit un total de 765 milliards de dollars.

Le tourisme peut créer d'abondants emplois indirects, particulièrement dans l'agriculture, les industries agro-alimentaires et les métiers artisanaux, dans les transports et la distribution et dans une série d'industries légères locales.

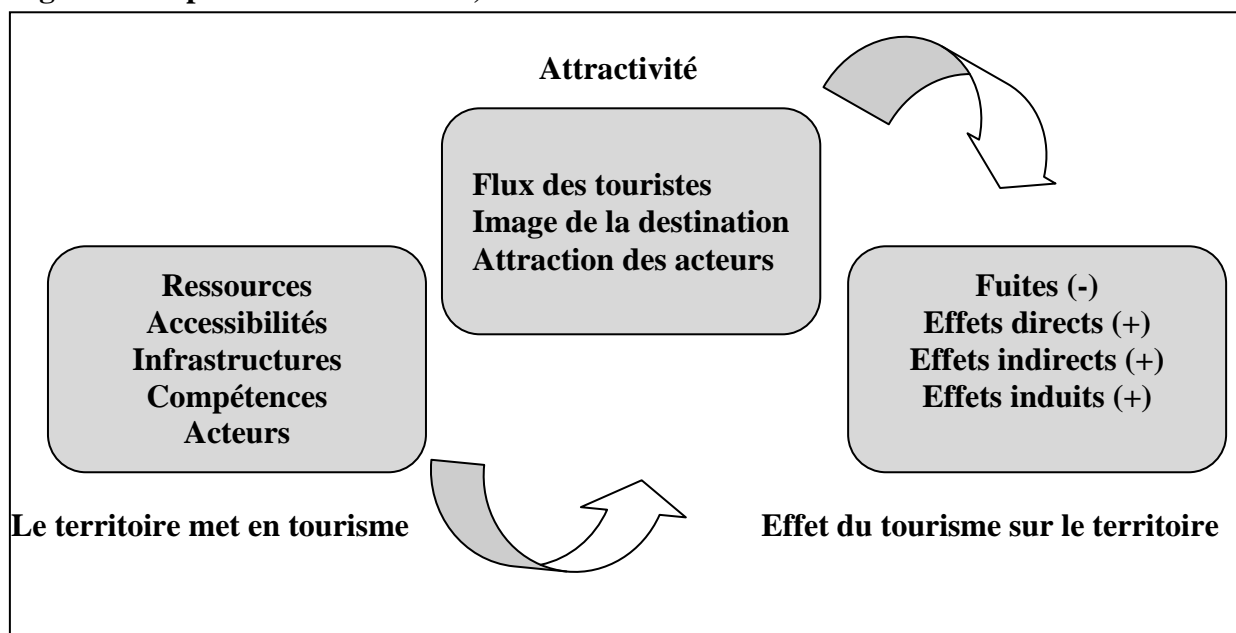
4.3. Tourisme et développement territorial

Le tourisme est souvent utilisé comme un facteur de développement des territoires. Ces derniers sont donc entrés dans une course à l'attractivité, et c'est ainsi qu'ils ont pris conscience de l'importance de se différencier. L'activité touristique vise à tirer bénéfice des potentialités environnementales, patrimoniales et culturelles d'un territoire donné. Elle a des impacts socio-économiques plus ou moins profonds sur le territoire concerné. Pour mettre en valeur ces effets multiples et systémiques, la démarche proposée s'appuie de façon privilégiée sur des situations élaborées, qui permettent de mettre en valeur les interactions et de montrer que le tourisme est une construction sociale qui évolue. Dans le même temps des approches plus générales permettent de fixer des cadres, des repères, et de montrer la variété du phénomène touristique. Le tourisme et le territoire privilégie une approche spatiale du tourisme afin de repérer, dans un contexte de mondialisation des activités humaines et de nécessité de prise en compte du développement durable, les potentialités d'un territoire donné ou d'une destination d'un point de vue touristique

La valorisation touristique d'un territoire est souvent décrite comme porteuse de développement économique. Les processus de valorisation touristique s'inscrivent dans une perspective de développement et d'attractivité d'un territoire. Certaines ressources naturelles ou culturelles du territoire sont mises en avant dans le but de susciter de nouveaux usages, dont des usages touristiques. Dans cette optique, la nature et la culture font figure d'instruments de valorisation et apparaissent à la fois comme produits et moteurs de développement des territoires. La question de la valorisation renvoie donc à des relations construites entre les ressources culturelles et naturelles, les acteurs de leur valorisation et les territoires sur lesquels ces actions se déploient. La mise en tourisme des lieux s'apparente à un processus de valorisation qui fait largement appel aux outils des politiques entrepreneuriales et de développement territorial.

Il s'agit alors pour des acteurs privés, publics ou mixtes d'un territoire donné par un processus d'aménagement et de planification territoriale de mettre en lumière et d'identifier des ressources socioculturelles et environnementales, d'en faciliter l'accès et de les rendre intelligibles pour les visiteurs, dans le but d'augmenter leur valeur d'usage tout en veillant à leur préservation. Dans cette optique, le développement touristique ne résulte pas uniquement des caractéristiques naturelles et culturelles des lieux mais découle également du regard que leur jettent les acteurs locaux, et de leur capacité à en extraire les éléments signifiants afin d'en assurer différents usages dont l'usage touristique.

Figure 2 : Espace mis en tourisme, attractivité et effets du tourisme



Source : Tourisme et développement local : une application aux clusters de tourisme, p. 97-110. 2012

Mais quel est l'impact du tourisme sur le territoire ?

Le tourisme a de multiples impacts sur le territoire parmi lesquels nous citons, l'impact socioculturel, environnemental et économique.

a) L'impact socioculturel

La culture, qu'elle soit exprimée dans des sites ou monuments ou qu'elle concerne des identités nationales et régionales, agit comme une force d'attraction pour les territoires. Elle représente cette particularité, le génie du lieu, qui stimule la curiosité des visiteurs et les pousse à partir à sa découverte. Qu'il soit classé dans les industries ou dans les services, le tourisme constitue, indiscutablement, un levier important pour une prise de conscience du

sentiment d'appartenance à une culture singulière qui personnifie et différencie. Il permet aussi de faire identifier tout le potentiel lié aux sites et au patrimoine et la nécessité de les protéger afin de pouvoir offrir des expériences touristiques authentiques.

Néanmoins, même si selon l'expression consacrée « *le tourisme profite de la culture mais profite aussi de la culture* », il peut aussi dans certain cas représenter un risque à culture. Le tourisme entraîne souvent une rencontre entre des champs socioculturels très éloignés : il existe des limites au changement du système social d'une personne et à la compatibilité avec une culture différente. Des déséquilibres économiques peuvent aussi se manifester lorsque des locaux veulent imiter le style et le niveau de vie des étrangers qui viennent visiter leur territoire : augmentation des dépenses du budget familial, amplification de tensions sociales ethniques. Certains comportements de touristes (habillement, consommation d'alcool) qui ne respectent pas les normes sociales, culturelles et religieuses du pays, peuvent : créer des ressentiments chez certains locaux, provoquer des réactions d'extrémisme. Des discriminations professionnelles dans l'activité touristiques aboutissent à des emplois peu qualifiés et peu rémunérés pour les locaux, une répartition des salaires élevés pour les étrangers.

Le tourisme n'est pas libéré de contradictions. Il inclut, en plus des dimensions économiques et sociales, une dimension éthique car différents paramètres entrent en jeu : la nature de l'accueil, les rapports intersubjectifs, les interactions entre hôtes et visiteurs et la comptabilité ou l'incompatibilité entre les modèles socioculturels des résidents et ceux des visiteurs. De telles considérations aux quelles il faudra rajouter des données d'ordre financier font entrevoir le tourisme comme un ensemble d'éléments coordonnés et de rapports propices. Un tourisme qui profiterait à la culture serait un tourisme dont les facteurs de développement sont créés en complète coordination avec la population locale : vecteur de développement, respectant la culture et l'environnement, il devra obligatoirement contribuer à une amélioration du niveau de vie des résidents.

b) L'impact sur l'environnement

Les activités touristiques induisent des séries d'impacts sur l'environnement. Ces impacts sont fortement accentués par leur concentration saisonnière et spatiale (littoral, montagne, certaines villes, quelques grands sites). Les déplacements touristiques contribuent aux émissions de gaz à effet de serre. Ces émissions suivent la croissance de la mobilité touristique : des départs plus fréquents, des séjours plus courts pour des destinations plus

lointaines. L'intensité en transport du tourisme augmente et la répartition par mode de transport évolue vers plus de voiture et d'avion. Les impacts lors du séjour sont liés à l'utilisation d'équipements de tourisme et de loisir (ports de plaisance, remontées mécaniques, etc.) et à la construction d'hébergements touristiques (résidences secondaires, hôtels, campings, etc.). Outre la forte densité de population sur les lieux de vacances génère des pressions sur la ressource en eau et les milieux naturels. Certaines ressources, comme les énergies fossiles, ne sont pas renouvelables, et sont consommées de façon massive, jusqu'à épuisement : de plus, toutes les étapes de leur exploitation et de leur consommation sont extrêmement nocives pour l'environnement. L'état de la biodiversité et le niveau de pollution de la Terre sont très inquiétants. Actuellement, la prise en compte de l'environnement dans le développement touristique semble être une priorité incontournable qui s'inscrit dans le développement durable. La protection de l'environnement requiert une volonté politique, une implication forte des entreprises, des pouvoirs publics, de tous les citoyens, une évolution des mentalités et des changements de comportement de tous.

c) L'impact économique

L'impact économique du tourisme peut se mesurer par rapport à sa contribution au PIB et aux exportations d'un pays. Mais ne se limite pas à un secteur d'activité. En effet, les emplois touristiques profitent à différents services aux particuliers. Les principaux employeurs relèvent des activités dites directes. La saisonnalité des emplois touristiques est manifeste dans le commerce, la restauration ou l'hôtellerie.

Les dépenses du tourisme ont des effets directs et indirects sur l'économie, car les gains directs sont effectués par les dépenses des touristes en biens et services, dans le pays de destination. Elles sont sous forme de recettes commerciales, de revenus, d'emplois à savoir l'hôtellerie, la restauration et les services. Le mouvement des dépenses du tourisme dans le pays de destination produit également des effets indirects par des transactions commerciales dans l'économie domestique. Des effets induits peuvent aussi être générés car lorsque les revenus augmentent grâce aux effets directs et indirects du change, une partie du revenu personnel supplémentaire est dépensée dans le pays : c'est donc l'effet multiplicateur. Lorsque les recettes du tourisme quittent le pays, les dépenses du tourisme peuvent aussi engendrer des pertes.

5. La comparaison entre les pays développés et les pays en voie de développement

En l'espace de 50 ans, le tourisme est devenu un phénomène économique incontournable. Produit de la mondialisation, de l'ouverture des frontières et des avancées technologiques en matière de transport, il concerne tous les continents. Les pays économiquement les plus puissants sont également, les plus importants au niveau touristique. Il y'a plusieurs facteurs qui jouent un rôle important dans le secteur, ils varient selon la nature du séjour affaire ou loisir, et selon la gamme des prestations (économiques, moyen de gamme et haut de gamme). On cite à titre d'exemple, les Japonais qui ont reconstruit leur pays et qui sont devenus une des premières puissances économiques de l'Asie et du monde, le Japon est devenu un pays émetteur de touristes à l'image des Allemands en Europe qui sont devenus après la Seconde Guerre mondiale une des premières puissances économiques d'Europe et une nation de voyageurs.

Le nombre d'arrivées de touristes internationaux est passé de 25 millions en 1950 à 940 millions en 2010. L'Organisation Mondiale du Tourisme estime que leur nombre devrait atteindre 1,6 milliards à l'horizon 2020, en dépit de la hausse du prix du pétrole. Les pays en développement sont de plus en plus concernés par le tourisme. Le nombre d'arrivées de touristes internationaux a triplé en moyenne de 1990 à aujourd'hui dans les pays à faible revenu. Les flux touristiques s'accroissent plus rapidement dans les pays en développement, y compris dans les pays les plus pauvres (également appelés PMA : Pays les Moins Avancés). Le tourisme a de nombreux avantages pour les pays en développement car non seulement il contribue à diversifier leurs ressources en devises mais également par le fait que la balance des opérations touristiques ne subit pas les aléas de la dégradation des termes de l'échange, comme la balance commerciale. C'est un avantage essentiel pour le développement des pays sous-développés. En 2000, le tourisme devient la principale source de recettes en devises des 49 Pays les Moins Avancés hors industrie pétrolière. Il constitue une des principales branches d'exportation dans 83% des pays en développement et est le premier secteur d'exportation dans un tiers d'entre eux. Les recettes touristiques excèdent la valeur des exportations alimentaires des pays en développement.

La contribution du tourisme aux économies des pays en développement est importante, au Vietnam, en Thaïlande, au Cambodge, mais aussi en Tunisie, au Maroc ou en Égypte, il représente plus de 12 % du PIB et de l'emploi total⁷. Bien que relativement plus faible, cette

⁷ Agence Française de développement - AFD, 2008

contribution reste très significative dans les pays les moins avancés. En 2010, le tourisme contribue par exemple à près de 9 % au PIB de l'Éthiopie ou du Sénégal. Pour certains pays, il n'est pas rare que cette part dépasse les 25 %, comme c'est le cas pour l'Île Maurice. Les prévisions à l'horizon 2020 indiquent une augmentation importante des contributions du tourisme à la croissance des pays en développement. Le tourisme est par ailleurs, après l'agriculture, le secteur économique qui contribue le plus à la création d'emplois, relativement à sa contribution au PIB.

Mais la situation du tourisme dans les pays en développement est incroyable. En dépit de son poids dans l'économie de ces pays, les collectivités locales et les décideurs lui accordent peu d'importance. Le tourisme ne serait donc pas un vecteur clé de développement, contribuant au dynamisme économique, à la réduction de la pauvreté et participant à la protection de l'environnement. L'industrie hôtelière, par exemple, est une activité de coûts fixes qui nécessite des investissements importants. Pour résister aux fluctuations d'activité, les entreprises hôtelières doivent donc disposer d'un important niveau de fonds propres. Les États et les propriétaires de fonds, sont aussi influencés par des facteurs d'ordre idéologique, ils conçoivent le tourisme, surtout lorsqu'il s'agit de l'hôtellerie de luxe comme une forme d'exploitation où la population aisée des pays développés viendrait profiter du contexte économique et géographique des pays en développement.

6. Les facteurs clés du développement touristique

Il existe plusieurs facteurs clés qui doivent être pris en considération au moment d'aborder le développement présent du tourisme et son évolution future. Pour permettre à un territoire, à une région de se développer et devenir l'une des destinations les plus prometteuses il faut :

6.1. Gérer une croissance dynamique

La multiplication des mouvements de touristes générera des pressions considérables, Si l'on veut éviter de porter atteinte aux ressources dont le tourisme est tributaire, il faut gérer correctement cette croissance. Ceci requiert une planification soignée de la localisation et des types d'aménagement, une amélioration des pratiques de gestion de l'environnement et une influence accrue sur les modes de consommation. Pour mieux gérer la croissance du secteur touristique une collaboration entre les acteurs est indispensable, entre les administrations nationales de tourisme et les autres institutions qui interviennent dans des

domaines cruciaux pour le tourisme, tels que la culture, le transport, l'immigration, la sécurité, la formation, la recherche ou les infrastructures ; entre les secteurs publics et privés ;

- entre les acteurs du secteur privé, en promouvant la concurrence coopérative et le caractère associatif.
- entre les parties intéressées à l'échelle nationale, régionale et locale ;
- dans le domaine sous-régional et à l'échelle internationale avec des organisations telles que l'OMT, l'Union européenne, l'Union pour la Méditerranée et d'autres institutions qui peuvent jouer un rôle crucial dans le domaine du développement du tourisme.

6.2. La conservation et le changement climatique

La nécessité de trouver davantage de ressources financières pour soutenir la conservation de l'environnement est un problème mondial dont la gravité varie toutefois d'un pays à l'autre. Le tourisme constitue d'ores et déjà une contribution directe majeure aux revenus des aires protégées et des sites du patrimoine par le biais des droits d'entrée, des permis, des concessions, etc. Plus généralement, le tourisme peut devenir un moteur pour une gestion plus durable des terres dans toutes les régions du monde en fournissant une source de revenus supplémentaire ou alternative aux fermiers et aux communautés rurales qui sont tributaires de la bonne gestion des ressources naturelles. Le changement climatique est un problème majeur pour la viabilité à long terme du Tourisme. Parce qu'il aura des conséquences sur le tourisme et parce que le tourisme est une des causes du changement climatique. Les effets du changement climatique, comme l'élévation des niveaux des mers, l'augmentation de la fréquence et de la violence des marées et des tempêtes, l'érosion des plages, le blanchissement du corail et les ruptures d'alimentation en eau, menacent de nombreuses destinations côtières. Le tourisme pourrait être aussi touché par d'autres facteurs comme la propagation des maladies tropicales et la disponibilité de l'eau. Certains de ces impacts se font déjà sentir.

6.3. La diversification des destinations et des infrastructures touristiques

Les destinations méditerranéennes possèdent des caractéristiques uniques pour le développement d'une vaste gamme de produits pouvant compléter le tourisme déjà traditionnel de soleil et de sable. "Produits autour du tourisme de santé, de plaisance, de nature, de réunions et de conférences, de croisières, urbain ou culturel, font partie de l'offre touristique de la région". La croissante concurrence entre les destinations méditerranéennes oblige à explorer de nouvelles niches de marché pouvant répondre aux préférences et aux exigences du consommateur actuel. C'est ainsi que l'on peut attirer de nouveaux segments qui

contribuent, d'une part, à changer le caractère saisonnier de la demande et, d'autre part, à augmenter la qualité de l'offre touristique. Encourager la création d'infrastructures et améliorer celles qui existent déjà dans les domaines du transport (vers les destinations étrangères et nationales), des systèmes d'informations publics-privés, de l'hébergement et des installations clés pour le développement de produits comme le tourisme culturel, de nature, de réunions et de congrès, sportif, de santé, tourisme rural, croisières, ou le tourisme communautaire

6.4. L'amélioration de la gestion du tourisme et des ressources humaines

Encourager les processus de décentralisation et améliorer la gestion locale du tourisme sur toutes ses composantes : aménagement du territoire et de l'urbanisme, création de systèmes d'information municipale et régionale capable d'ordonner et rendre visible les produits et les ressources touristiques, bien-être social, qualité de l'entourage, entre d'autres. La compétitivité chaque fois plus forte des marchés exige que l'on consacre une attention très spéciale aux ressources humaines en tant que point prioritaire. Il est de plus en plus nécessaire d'une collaboration étroite entre les entreprises, majoritairement des PME, et les destinations pour répondre aux attentes du visiteur, en augmentant au maximum sa satisfaction et essayer de le fidéliser. Aussi bien les postes qui existent de même que les nombreux postes qui seront créés dans les prochaines années réclament des niveaux de connaissances et de compétences accrues (langues, nouvelles technologies, profil et besoins du visiteur, etc.). Les exigences changeantes des différents segments touristiques débouchent sur la nécessité de créer nouveaux métiers tels les concepteurs de produits touristiques. Par ailleurs, la formation en tourisme requiert adapter en permanence les programmes éducatifs en vigueur, à tous les différents niveaux, aux exigences du marché de travail. Celles-ci doivent être issues de projets de recherche réalisés conjointement entre les administrations avec des compétences en tourisme, les entreprises et les destinations. Il faut réaliser les plus grands efforts dans l'incitation de la formation universitaire en tourisme, notamment des programmes spécialisés de troisième cycle pour faciliter la consolidation de cadres dirigeants d'un niveau élevé pour les entreprises et les destinations.

6.5. Une meilleure promotion et commercialisation

La planification, les études de marché, la création d'une image de marque, la segmentation, l'évaluation des activités de promotion et notamment une plus forte intégration des technologies de l'information dans les activités de promotion et sont des facteurs clés pour

favoriser la compétitivité touristique. La promotion et la commercialisation conjointe peuvent également constituer une valeur ajoutée. Ainsi donc, il faudrait chercher l'élargissement des marchés émetteurs et des segments, ce qui englobe : le marché interne, le marché régional avoisinant ; les marchés de moyenne ou longue distance et les communautés spécifiques, comme les nationaux résidants à l'étranger.

6.6. La lutte contre la pauvreté

Réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015 est le but des Objectifs de développement du Millénaire des Nations Unies. La contribution potentielle du tourisme à cet objectif est de plus en plus reconnue, en partie parce ce qu'il s'agit d'un des rares secteurs où, grâce à leurs ressources culturelles et naturelles, les pays pauvres ont comparativement un avantage économique. Le développement du tourisme procure des opportunités pour contribuer à la lutte contre la pauvreté. C'est aussi une activité qui utilise beaucoup de main-d'œuvre et où il y a peu de barrières à l'embauche. La gageure est de trouver de meilleurs moyens de canaliser les dépenses des visiteurs vers les plus démunis, y compris par le biais de l'économie informelle. Tous les pays doivent veiller à ce que les gens employés dans le tourisme soient correctement rémunérés, bien traités et qu'ils bénéficient de possibilités d'avancement.

Conclusion

Le tourisme est aujourd'hui la première source de recettes d'exportations bien devant l'automobile, la chimie, l'alimentation, l'informatique ou encore le pétrole. Il met en jeu des investissements considérables de capitaux, génère des revenus substantiels et crée des emplois importants. Ainsi, pour de nombreux pays, il est une source indispensable de devises. Le tourisme constitue une grande industrie internationale il représente en effet 6% du PNB mondial, et progresse nettement plus vite que l'économie mondiale. La part des recettes touristiques dans la valeur des exportations mondiales est supérieure à celle des autres secteurs. Le tourisme est un secteur important pour réaliser les objectifs du développement et représente pour de nombreuses économies nationales une chance incontournable, comme il permet la valorisation et l'attractivité des territoires.

Chapitre2 :
Le développement durable et le tourisme
durable

Introduction

La notion de développement durable s'est essentiellement forgée à l'échelle internationale à travers des grandes organisations comme l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) ou l'Union Internationale pour la conservation de la nature (l'UICN). Cette notion est en effet apparue pour la première fois à l'occasion du premier sommet de la terre tenu à Stockholm en 1972 a donnée naissance au concept du développement durable : l'économie et l'écologie sont désormais liées. L'échelle locale n'en constitue pas moins un de ses champs d'application privilégiés, les grandes problématiques mondiales du développement durable retrouvent de nombreuses implications au niveau local (transports, éducation, santé, protection des ressources naturelles...). C'est pourquoi, l'action des collectivités locales apparaît comme centrale dans la poursuite d'un développement durable des territoires. Aussi le débat public du développement durable a certainement favorisé l'émergence de nouvelles niches d'activités et de nouveaux acteurs.

Bref, le développement durable est devenu une des idées qui définissent la société contemporaine. Mais quel est le sens exact de ce concept ? Quelle est son origine ? Que recouvre-t-il ? Et comment pouvons-nous l'utiliser dans notre vie courante et nos systèmes de gouvernance ? Autant de questions que nous aborderons dans ce chapitre.

En premier lieu, nous aborderons le concept de développement durable, son histoire et développement, ses principes fondamentaux, ses dimensions. Ensuite, on s'intéressera aux enjeux du développement durable économiques, sociaux et environnementaux. Et en fin, l'importance de la relation entre le développement durable et le territoire.

En second lieu, on présentera l'activité touristique sous l'aspect du développement durable, la définition du tourisme durable et les différents acteurs concernés, après on mettra l'accent sur la relation entre le tourisme et le développement durable. Pour terminer, on abordera l'empreinte écologique, qui est un indicateur important pour mesurer l'influence et l'impact des activités de l'homme sur la terre.

1. Développement durable, histoire et développement

L'expression développement durable est entrée dans le langage courant, elle est intégrée dans des activités communautaires sur la planète entière. Le développement durable reprend plusieurs conditions la conservation de l'équilibre général, le respect de l'environnement, la prévention de l'épuisement des ressources naturelles, la diminution de la production des déchets et enfin rationalisation de la production et de la consommation d'énergie. Mais d'où vient-il ? Pourquoi s'est-il popularisé ? ce sont les questions auxquelles nous essayerons de répondre dans cette section.

1.1. La notion du développement durable

L'expression « développement durable » a commencé à être largement acceptée à la fin des années 80, après être apparue dans le document Notre avenir à tous, appelé aussi Rapport Brundtland. Ce rapport est le fruit d'une commission réunie par l'ONU pour proposer un programme global de changement en ce qui a trait au concept et aux pratiques de développement. Il montre qu'il est urgent de repenser nos façons de vivre et de gouverner. Pour répondre d'une façon responsable aux objectifs et aux aspirations de l'humanité, il est nécessaire de trouver de nouvelles manières d'aborder les vieux problèmes, ainsi que de mettre en place une coopération et une coordination internationales. La Commission mondiale pour l'environnement et le développement, entendait attirer l'attention du monde sur la dégradation accélérée de l'environnement et des ressources naturelles, ainsi que ses conséquences sur le développement économique et social. Le développement durable nous fait prendre conscience que la croissance économique n'est pas suffisante en soi, les aspects économiques, sociaux et environnementaux de toute action sont interconnectés. Tenir compte d'un seul aspect à la fois débouche sur des erreurs de jugement et entraîne des conséquences non durables. Cela signifie que le développement doit s'opérer d'une manière qui profite au plus grand nombre et touche des domaines distincts, au-delà des frontières. Autrement dit, nous devons prendre des décisions en tenant compte de leurs répercussions potentielles sur la société, l'environnement et l'économie, tout en gardant à l'esprit que nos actions auront des effets dans d'autres lieux et dans le futur. Mais le problème ne consiste pas uniquement à laisser une planète saine et propre aux générations futures, il touche également des questions pressantes : par exemple, comment répondre aux besoins médicaux, sociaux, d'une population vieillissante ?

La notion de développement durable repose sur l'établissement d'un équilibre non temporaire, entre les ressources naturelles et leur utilisation par l'être humain. Depuis sa

définition dans le Rapport Brundtland, le concept a évolué en particulier avec l'Agenda 21, le plan d'action élaboré par la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (Rio, 1992) et le plan d'action du Sommet mondial pour le développement durable (Johannesburg, 2002). Trois dimensions « piliers » du développement durable sont désormais reconnues et considérées comme essentielles : économique, environnemental et social. Le développement durable intègre un ensemble de capitaux (l'air, l'eau, le bien-être, la culture, la nature, l'argent, etc.) tous aussi importants les uns que les autres. L'objectif du développement durable est de réussir à concilier, sur le long terme, l'environnement, l'économie, tout en assurant une action volontariste contre la pauvreté, les inégalités, l'exclusion. Il constitue, en somme, une recherche de l'équité.

La croissance est un processus quantitatif par lequel est mesuré l'accroissement de la richesse générée par les échanges marchands. Elle est définie comme : « *un phénomène se manifestant par l'augmentation du produit national brut par habitant sur une certaine période*¹⁴ ».

Le développement, lui, comme : un processus qualitatif, certes induit par la croissance mais faisant référence à une transformation des structures de la société en vue d'améliorer le bien-être de l'homme. Quant au terme "durable", il implique que le processus de développement ne doit pas créer les causes de sa propre fin. Dans le domaine environnemental, en particulier, le développement doit être mis en œuvre sans entraîner de dommage irréversible pour la vie sur Terre. Le développement durable en économie peut être défini comme « *le développement économique qui permet de satisfaire les besoins de la présente génération sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins*¹⁵ ». Dès lors, il pourrait se révéler utile de voir l'avènement du développement durable comme un changement de fond dans la façon dont les gens et les gouvernements perçoivent leurs activités.

Par conséquent, le développement durable est :

- un cadre **conceptuel** : un outil pour changer la vision prédominante du monde et adopter une vision plus équilibrée ;

¹⁴ Dictionnaire Universel, (Edition de 2008).

¹⁵ « Notre avenir à tous », Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU présidée par Harlem Brundtland, avril 1987.

- un **processus** : une façon de mettre en pratique les principes de l'intégration à travers l'espace et le temps dans toutes les décisions ;
- une **finalité** : déterminer les problèmes spécifiques d'épuisement des ressources, d'exclusion sociale, de pauvreté, de chômage, etc., et les régler.

1.2. L'historique du concept

Les années 60 ayant été marquées par les activités économiques qui génèrent des atteintes à l'environnement (déchets, fumées d'usine, pollutions des cours d'eau, etc.). Le Club de Rome dénonça en 1970 (Halte à la croissance) le danger que représente une croissance économique et démographique exponentielle du point de vue de l'épuisement des ressources (énergie, eau, sols), de la pollution et de la surexploitation des systèmes naturels.

Depuis la conférence de Stockholm de 1972 sur l'environnement, on peut dire que la relation est établie entre « la protection de l'environnement » et « le développement » et qu'il y a eu une prise de conscience dans le monde au sujet des problèmes de la dégradation des écosystèmes. Au lendemain des trente glorieuses, les limites du modèle productiviste se font sentir : La production industrielle recule, le commerce international fléchit, l'utilisation irrationnelle des ressources et les rejets de déchets menacent l'équilibre des écosystèmes. En 1972, le rapport Meadows interpelle l'opinion publique pour souligner l'urgence de la situation. Dans la même année, le concept « d'écodéveloppement »¹⁶ est apparu après la conférence de Stockholm sur l'environnement humain. À la notion d'écodéveloppement, les anglo-saxons substitueront simplement celle du "sustainable development". Cette expression, traduite successivement par "développement soutenable" puis par "développement durable" ou "développement viable" est citée pour la première fois par l'Union Internationale de la Conservation de la Nature, dans son ouvrage intitulé "Stratégie mondiale de la conservation", publié en 1980. Avec l'apparition des pollutions dites « Globales » tel que l'effet de serre, déchirure de la couche d'ozone, réduction de biodiversité, le concept prend alors une dimension universelle.

Publié en 1987 par le Rapport « Notre Avenir à Tous », le « développement durable » a acquis son nom définitif lors de la Commission Mondiale pour l'environnement et le développement (dite Commission de Brundtland). Le développement durable est un “ *Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* ”¹⁷. Deux concepts sont inhérents à cette notion. Le

¹⁶ GERBAUX Françoise, p. 69.

premier est celui de « Besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité. Le second est celui des « limitations » que l'état des techniques et l'organisation sociale imposent la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.

Après sa définition par le rapport Brundtland, le concept de développement durable va de plus en plus marquer les esprits jusqu'au « Sommet de la Terre » de Rio de juin 1992. Cette Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED) opère, en effet, « *le véritable lancement médiatique de la notion de développement durable* ». En 1992, plus de 180 chefs d'Etats sont réunis à Rio de Janeiro afin de mettre un plan d'action pour le 21ème siècle connu sous le nom « Agenda 21 ». Elle comporte deux conventions : l'une portant sur la biodiversité, l'autre sur les changements climatiques et deux déclarations, respectivement sur la forêt et sur la désertification, sont en outre adoptées. L'Agenda 21 détermine, en effet, les responsabilités qui incombent à chacun des acteurs de la société civile: les États sont en particulier invités à se doter d'une stratégie de développement durable et les collectivités locales, à mettre au point des Agendas 21 locaux.

Ainsi, la Déclaration de Rio, adoptée à la fin de la Conférence, proclame que « *le droit au développement doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures* ». C'est pourquoi les participants estiment que, « *pour parvenir à un développement durable, la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement et ne peut être considérée isolément* ».

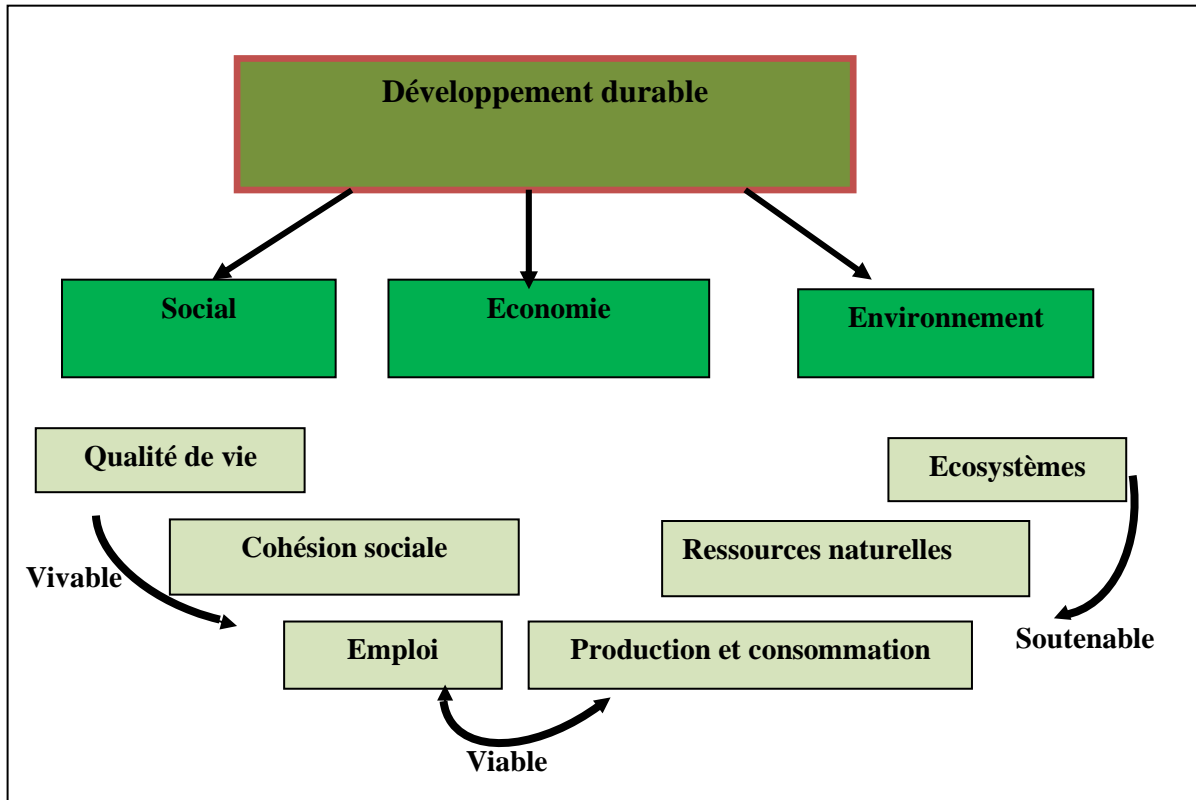
En 1995, le sommet mondial de Copenhague a rappelé que le développement économique, social et la protection de l'environnement sont les composants interdépendants du développement durable. Puis, le Sommet de Johannesburg sur le développement durable en 2002, a mis la lumière sur les problèmes liés à l'équité sociale, le dialogue interculturel, la santé et le lien entre la pauvreté et l'état de l'environnement.

1.3. Les différentes dimensions du développement durable

Réorienté lors du sommet de la terre de Rio vers des aspects plus sociaux, le développement durable défini en 1987 dans le rapport Brundtland, est un développement qui doit prendre en considération les « *conditions de maintien dans la durée des systèmes économiques et sociaux, en tenant compte des contraintes environnementales* » (Zuindeau, 2002). La notion de Développement Durable est basée sur trois piliers que sont l'Economie, le

Social et l'Environnement. Cette notion ne porte pas seulement sur des préoccupations environnementales. Est dite durable toute forme de développement qui est à la fois économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable. Il convient d'ajouter à ces trois « piliers » d'origine un quatrième, culturel.

Figure 3 : les trois piliers du développement durable



Source : établie par nous même à partir des piliers du développement durable

Il ne s'agit en aucun cas de mettre fin à la croissance économique, au contraire. Inhérente à cette notion est la conviction que nous ne pourrions jamais résoudre les problèmes de pauvreté et de sous-développement si nous n'entrons pas dans une nouvelle période de croissance dans le cadre de laquelle les pays en développement auront une large part et pourront en tirer de larges avantages. Le concept de Développement Durable est aujourd'hui vulgarisée, chacun l'utilise à son gré, et se l'approprie, sans forcément y mettre la même signification. Partant de ce principe, il semble nécessaire de représenter les dimensions du développement durable. Qui sont au nombre de trois :

1.3.1. La solidarité sociale

Le développement durable repose sur les principes de solidarité et d'équité. Il vise à combattre les inégalités entre les individus, dans le respect de leurs cultures. Il vise aussi à satisfaire les besoins fondamentaux des populations en logement, alimentation, santé et

éducation. Ces principes passent par le maintien ou l'amélioration du niveau de vie et du cadre de vie.

1.3.2. L'efficacité économique

Le développement durable permet de favoriser une gestion optimale des ressources humaines, naturelles et financières. Ceci vise à permettre la satisfaction des besoins des communautés humaines, et ce, notamment, par la responsabilisation des entreprises et des consommateurs au regard des biens et des services qu'ils produisent et utilisent ainsi que par l'adoption de politiques gouvernementales appropriées, le principe du pollueur/payeur est une illustration, éco-fiscalité, etc.

1.3.3. La responsabilité écologique

Il s'agit de préserver les ressources naturelles à long terme, en maintenant les grands équilibres écologiques et en limitant des impacts environnementaux. C'est savoir respecter les principales conditions suivantes :

- La gestion durable des ressources naturelles (eau, sol, l'air) ;
- Le maintien d'un certain nombre de grands équilibres naturels (climat, forêt, diversité biologique, océans ...) ;
- L'économie des ressources non renouvelables (pétrole, gaz...) ;

Le développement durable peut finalement être résumé par l'ordre des « **3M** ».

- **Les Menaces qui pèsent sur la planète** : la désertification, les atteintes à la biodiversité, la pollution des eaux et de l'air, le changement climatique, ...et bien d'autres encore.
- **Les Misères de l'humanité** : persistance de la pauvreté, inégalités croissantes, sous alimentation et manque d'eau potable, endémies, ... c'est le volet social du développement durable.
- **Les Manques de la gouvernance mondiale** : dysfonctionnements et injustice des relations internationales, notamment entre pays développés et pays pauvres, difficulté d'adopter des réglementations permettant d'instaurer un développement durable, comme de faire respecter les traités et conventions existants. C'est le volet économique et politique du Développement Durable.

1.4. Les principes fondamentaux du développement durable

La combinaison des trois piliers (l'environnement, l'économie et le social) s'appuie sur 4 principes fondamentaux.

1.4.1. La responsabilité

Le principe de responsabilité dans le cadre du développement durable est à la fois individuel et universel. Il appelle à la responsabilité sur les conséquences sociales, environnementales et économiques des actions et décisions de chacun. Il détient une portée universelle car chacun est responsable des conséquences et de la portée des décisions sur tous les autres. Il va même au-delà, sur la responsabilité de chacun vis-à-vis des générations à venir. Les Etats doivent coopérer dans un esprit de partenariat mondial en vue de conserver, de protéger et de rétablir la santé et l'intégrité de l'écosystème terrestre. Les pays développés admettent la responsabilité qui leur incombe dans l'effort international en faveur du développement durable, compte tenu des pressions que leurs sociétés exercent sur l'environnement mondial et des techniques et des ressources financières dont ils disposent. Le principe de responsabilité, découle de celui du pollueur-payeur, par exemple, faire payer une taxe aux industries qui polluent beaucoup. Le Rôle du développement durable intervient pour assurer la solidarité intergénérationnelle, transmettre le patrimoine collectif et permettre la transparence.

1.4.2. La participation

Le passage de la notion « risque subi » à celle du « risque consenti », implique la participation de tous les citoyens concernés, quelque soit sa profession ou son statut social, l'accès aux informations, la participation aux processus de prise de décision, afin d'assurer la réussite de projets durables. Tous ces aspects du principe de participation sont présentés en relation avec un des piliers du développement durable. L'Agenda 21 souligne l'importance de la participation dans le cadre de la mise en œuvre du développement durable, notamment dans les processus décisionnels. le public doit avoir accès à l'information se rapportant à l'environnement et au développement que détiennent les pouvoirs publics. De plus, l'Agenda 21 reconnaît l'importance de la participation des femmes, des enfants et des jeunes, des peuples autochtones, des organisations non gouvernementales, des collectivités locales, des travailleurs et des syndicats, du commerce et de l'industrie.

1.4.3. La précaution

Le principe de précaution est formulé, dans un sens autre que scientifique, pour la première fois en 1992 dans le Principe 15 de la Déclaration de Rio. En cas de risque de

dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement. Il s'agit donc d'une mesure dont l'objectif est la protection de l'environnement et la prévention de sa dégradation.

L'application de ce principe est proportionnelle au degré de la connaissance et du coût économique qu'il génère. Elle n'interdit pas à un acteur de s'engager dans le risque. La précaution dans les décisions afin de ne pas causer de catastrophes quand on sait qu'il existe des risques pour la santé ou l'environnement. Nous citons à titre d'exemple le fait de limiter les émissions de CO₂ pour freiner le changement climatique. Les critiques opposées à ce principe, sont nombreuses, et les acteurs demandent qu'il soit plus précisé. Si l'on considère le progrès comme une démarche totalement libre, sans aucune régulation, alors le principe de précaution peut être vu comme un obstacle. Mais si le progrès est envisagé comme un processus visant de nouvelles connaissances et une meilleure adéquation au monde dans lequel nous vivons, alors le principe de précaution est un remarquable allié. Car son application appelle à davantage de connaissances. Outre le principe de précaution, l'implication des acteurs concernés, Etats et acteurs non étatiques, dans le processus de décision, est indispensable afin d'assurer la durabilité des stratégies en matière d'environnement et de développement.

1.4.4. La solidarité

Le développement durable doit être équitable et assurer la solidarité¹⁸ entre les pays, entre les peuples, entre les générations, et entre les membres d'une société. Etre solidaire avec les générations futures, c'est inscrire les actions et les décisions dans une perspective de long terme. Les conséquences et impacts des décisions d'aujourd'hui ne doivent pas nuire à l'avenir et être irréversibles : pour ce faire, il s'agit d'appliquer le principe de précaution.

1.4.5. La gouvernance

La gouvernance est indispensable à la réflexion et à la bonne application des enjeux du développement durable. La gouvernance est une nouvelle forme de démocratie participative. Elle exige la concertation, la coopération et le partenariat entre tous les acteurs du développement durable. La gouvernance est une démarche de concertation et de prise de décision, qui implique de façon responsable les acteurs ou les populations concernées par les

¹⁸ Béatrice Canel Depitre, « Développement durable et comportement citoyen du consommateur », Venizia, 2000.

politiques de développement durable et leurs plans d'actions. L'objectif de la gouvernance est d'aboutir à des décisions acceptables par la majorité, dans la mesure du possible, et qui vont dans le sens du bien commun. Pour envisager un développement durable, il s'agit de trouver un équilibre viable, vivable et durable entre une économie plus efficace et plus juste, une équité sociale et la protection de l'environnement, en y intégrant de façon transversale un principe de gouvernance et de démocratie.

1.5. Les principaux enjeux du développement durable

Les enjeux mondiaux du développement durable peuvent être classés en trois catégories qui correspondent aux trois piliers : environnemental, social et économique.

1.5.1. Les enjeux sociaux du développement durable

Dans le domaine social et au niveau mondial, le développement durable est une notion qui recouvre des problèmes tel que, la lutte contre la faim, l'accès à l'eau, les conditions de travail et les questions de santé.

a) La santé

Il existe plusieurs maladies qui sont négligées qui ne sont pas prises en compte par l'industrie parce qu'elles affectent les populations les plus pauvres de la planète. A peine 10% de la recherche médicale mondiale est consacrés aux maladies qui concernent 90% de morbidité dans le monde. Dans le cas du sida, le problème est celui de l'inégalité du traitement entre les malades occidentaux et ceux de l'Afrique. Malgré une communication toujours plus importante et la multiplication des contraceptifs plus fiables. Dans les pays où l'épidémie s'est propagée sans contrôle, le sida est associé à d'autres crises qui conduisent la population vers la misère.

b) Le travail des enfants

Selon le bureau international du travail, 1 enfant sur 8 dans le monde, est exposé aux pires conditions de travail qui se rapproche de l'esclavage, essentiellement dans les pays du tiers monde. Plusieurs organisations au niveau mondial tel que l'Organisation Internationale du travail (OIT) et l'Unicef lutte pour éradiquer ce fléau. Le moyen le plus efficace étant l'accès à l'éducation.

c) La pauvreté

La croissance, dans son principe même, engendre des inégalités puisque les opportunités qui se présentent aux individus varient fortement selon les régions, les époques, les groupes sociaux... etc. Ces inégalités se manifestent de multiples façons : dans l'espace (inégalités

spatiales), le temps (inégalités temporelles), entre catégories de genre (inégalités sexuées), elles prennent aussi des dimensions physiques (biens durables, cheptel, équipement, finance), humaines (santé et éducation, alimentation), sociales (relations sociales),...etc. Il existe des situations sociales conduisant à des dégâts irréversibles. Elles se traduisent par la présence de trappes à pauvreté, d'enfants vivants en extrême pauvreté, de formes d'exclusion diverses, de migrations forcées, de conflits armés, et plus généralement, de la destruction des capacités individuelles. Dans toutes ces situations, le franchissement de seuils rend impossible, sinon très difficile, le retour à la situation antérieure. Or, il faudrait appréhender ces seuils afin de concevoir des mesures de précaution et des interventions spécifiques avant qu'il ne soit trop tard.

1.5.2. Les enjeux environnementaux du développement durable

Les écosystèmes naturels sont menacés de plus en plus, dans les vingt dernières, le Fond Mondial pour la nature, à enregistré une diminution très importante des richesses biologiques, des écosystèmes marins et des forêts. A l'échelle mondiale l'utilisation des ressources naturelles dépassent 20% les capacités biologiques de la terre.

a) La biodiversité

La biodiversité est la diversité naturelle des organismes vivants¹⁹. Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces, des populations et celle des gènes dans l'espace et dans le temps, ainsi que l'organisation et la répartition des écosystèmes aux échelles biogéographiques. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), inventaire de référence actualisé chaque année, 19 817 espèces s'avèrent menacées dans le monde, sur les 63 837 que l'organisme a passées en revue : 3 947 sont classées dans une situation critique, 5 766 comme en danger et 10 104 comme vulnérables. La biodiversité n'a jamais été dans un si mauvais état et elle continue à décliner. Il existe Cinq grandes pressions qui sont: la dégradation des habitats et des milieux naturels (comme la déforestation, qui se poursuit à un rythme de 13 millions d'hectares par an dans le monde), la surexploitation des ressources naturelles (75 % des stocks de poissons sont surexploités), l'introduction d'espèces invasives par le commerce qui concurrencent les espèces locales, essentiellement sur les îles, où les grands prédateurs sont plus rares, les pollutions (hydrocarbures, polluants organiques persistants ou métaux lourds) et le changement climatique.

¹⁹ www.wikipedia.org

b) Les déchets

De nos jours, ce terme tend à désigner n'importe quel objet ou substance ayant subi une altération d'ordre physique, chimique, ou en tant qu'il est perçu, le destinant à l'élimination ou au recyclage. Le développement de la société de consommation dans les pays industrialisés a généré des masses de déchets dont le recyclage et la destruction par incinération posent un vrai problème écologique. La quantité de déchets municipaux par habitant des pays industrialisés a triplé. Elle est en moyenne, 475 kilos par an et par personne.

c) L'énergie

Les énergies fossiles telles que le gaz, le pétrole et le charbon sont, d'une part vouées à l'épuisement, et d'autre part, elles sont aussi sources d'émission à effet de serre. Les conséquences de cette pollution seraient considérables : inondation, désertification, dissémination des maladies, disparition des espèces animales. Le protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre est une des mesures prises pour lutter contre le phénomène mais sa mise en œuvre est difficile. Le recours aux énergies renouvelables est un des moyens de lutte contre la pollution atmosphérique.

d) Transport

Le secteur de transport constitue un maillon essentiel dans le développement de l'économie. Les transports sont à l'origine de 25% des émissions de dioxyde de Carbone dans le monde générées par l'homme. On ne peut nier que le transport soit désormais le principal responsable de pollution et constitue un vrai danger pour la santé publique. Réduire la circulation automobile est l'un des axes prioritaires de la lutte contre la pollution.

1.5.3. Les enjeux économiques du développement durable

Il existe plusieurs enjeux économiques du développement durable parmi eux nous citons :

a) Une économie responsable

Il s'agit de concilier la viabilité d'un projet, d'une avec des principes éthiques, tels que la protection de l'environnement et la préservation du lien social. Selon ce système, le prix des biens et services doit refléter le coût environnemental et social de l'ensemble de leur cycle de vie, c'est-à-dire de l'extraction des ressources à la valorisation, en tenant compte de la fabrication, de la distribution et de l'utilisation. Les enjeux d'une économie responsable sont nombreux, souvent liés à l'un des deux autres piliers du développement durable, l'environnement et le social. Pour ce faire, quelques actions sont indispensables, Développer des pratiques commerciales innovantes et éthiques pour mieux répartir les bénéfices et les

richesses. Exemple : le commerce équitable. Répartir les richesses et les bénéfices de façon plus juste aussi intégrer le coût social et environnemental dans le prix des produits et puis chercher à développer le tissu économique local.

b) L'agriculture

L'utilisation d'une agriculture intensive, mécanisée et très largement subventionnée permet de produire des quantités importantes de produits, qui sont ensuite, exportés et vendus à bas prix dans les autres régions du globe. Ce qui met à mal l'agriculture traditionnelle locale, s'ajoutent à cela l'utilisation abusive d'engrais et de pesticides. L'agriculture biologique est une alternative d'autant plus que les consommateurs d'aujourd'hui y recourent dans l'espoir est de manger sain.

c) Le partenariat public- privé

Le partenariat public privé²⁰ recouvre toutes les formes d'association du secteur public et privé destinées à mettre en œuvre un projet commun. Mis en avant au sommet de Johannesburg en 2002, il inclut gouvernement, collectivités locales, entreprises, organisation internationales et société civile, doivent traduire les engagements pris par les Etats à fin d'assurer une action véritable en faveur du développement durable en s'appuyant sur le savoir- faire et les capacités de financement des grands acteurs privés.

1.6. Le développement durable et le territoire

Cette réflexion globale redonne tout son sens aux approches locales. *"Le nouvel impératif du développement durable vient renforcer singulièrement le poids du local. C'est à ce niveau que peuvent être prises le plus utilement, les initiatives propres à concilier l'efficacité, l'équité et la préoccupation patrimoniale, dans des démarches véritablement intégrées, équilibrées et mobilisant toutes les parties prenantes"*²¹.

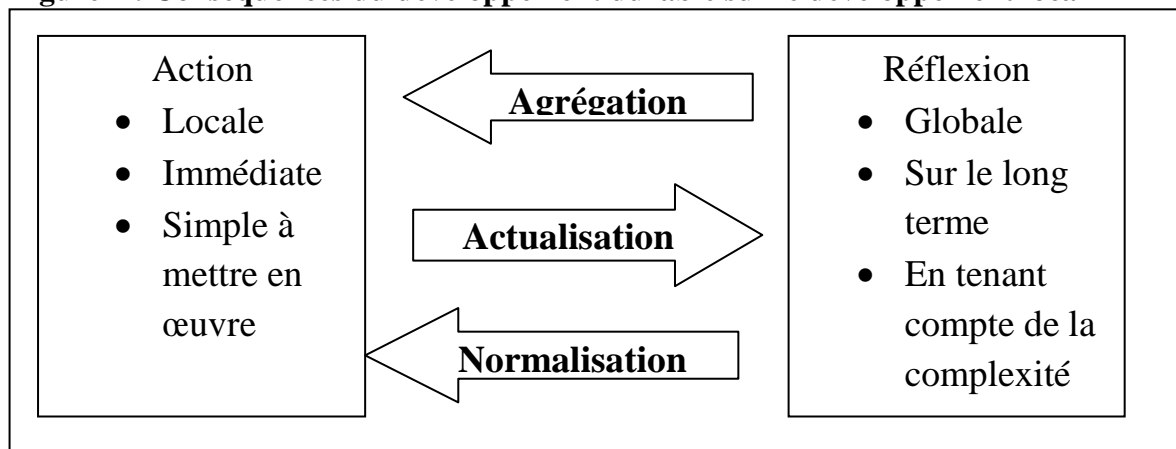
Le développement durable doit être mis en œuvre au plus près du terrain. Même s'il introduit la condition du long terme, il doit être mis en œuvre au plus tôt. S'il part de nombreux constats globaux et de la préservation des équilibres de l'ensemble de la planète, la plupart des solutions sont très locales. Et enfin, s'il fait référence à des problèmes très complexes, il doit se traduire par des gestes et des comportements simples. Il s'agit de mettre en place des stratégies de développement durable qui permettent dépasser de problèmes de

²⁰ Frédéric Marty, Arnaud voisin et Sylvie Trosa, « Partenariat public privé », édition la découverte, paris, 2006.

²¹ Georges Cavallier qui dirigeait la délégation française à Istanbul

long terme, globaux et complexes à des politiques simples, mises en œuvre localement, à court terme.

Figure 4 : Conséquences du développement durable sur le développement local



Source : Hélène POIMBOEUF, « Développement durable : Généralités et conséquences sur le développement local », 1999.

Pour se situer dans une perspective de développement durable²², les politiques de développement local doivent s'efforcer de, rechercher un modèle de développement accepté par la population et propre au contexte historique, culturel et écologique du territoire considéré. Il faut mobiliser et valoriser au mieux les ressources régionales. Et prendre en charge équitablement les besoins de chaque individu et de la collectivité en évitant les disparités économiques spatiales et en assurant la cohésion sociale sur un plan territorial. Aussi faire de l'emploi un critère essentiel de choix en matière de développement local.

Trois voies peuvent être utilisées pour améliorer la prise en compte de la durabilité dans le système social. En premier lieu, *éduquer* par des actions de sensibilisation et de formation, il s'agit de mieux faire connaître l'importance des enjeux environnementaux. L'objectif ultime est de mener spontanément producteurs et consommateurs à agir autrement. En suite, *inciter* par certains mécanismes économiques, faire en sorte que les individus puissent avoir objectivement intérêt à adopter un comportement qui corresponde mieux à la durabilité. Et en fin, *contraindre* dans les situations qui risquent sérieusement de déboucher sur des phénomènes d'irréversibilité préjudiciables à l'environnement et à l'homme, des mesures réglementaires sont à prendre.

Quatre outils permettent la mise en œuvre du développement durable à l'échelon local :

1. *L'Agenda 21 local* permet à l'ensemble des acteurs locaux et aux citoyens de préciser leurs objectifs de développement dans des chartes formelles.

²² Hélène POIMBOEUF, « Développement durable : Généralités et conséquences sur le développement local », 1999.

2. La mise en place *d'indicateurs du développement durable* doit permettre de mesurer la progression vers les objectifs fixés par les agendas 21 locaux.
3. Des *enceintes de discussion* doivent être mises en place pour développer les *bases d'une démocratie participative* permettant de mobiliser les acteurs locaux autour des objectifs de l'Agenda 21.
4. Enfin, il est nécessaire d'identifier et de concevoir les *bonnes pratiques*, puis d'échanger les expériences à une échelle internationale en créant les conditions de communication entre les différents acteurs.

Au delà des outils techniques indispensables aux bonnes pratiques de développement durable (Technologies propres, instruments économiques, nouvelles règles fiscales...), un autre volet, celui de la prise de décision politique appelée **gouvernance** dans le jargon du développement durable, est sans doute aussi important. Les processus d'élaboration de la décision sont à reconstruire en s'appuyant sur les concertations avec les experts d'une part et avec la population d'autre part.

2. Le tourisme durable

Le tourisme durable consiste à appliquer les principes du développement durable à toutes les formes de tourisme. Il s'agit donc de veiller aux équilibres socioculturels et écologiques tout en favorisant le développement économique des destinations et des entreprises touristiques. D'ailleurs, la sauvegarde voire la protection des ressources naturelles et du patrimoine culturel occupe une place fondamentale dans la stratégie de valorisation des ressources et des potentialités touristiques.

2.1. Du tourisme de masse au tourisme durable

L'activité intense du milieu touristique et la popularité de certains endroits ont créé ce que l'on appelle le tourisme de masse. À certains endroits, des masses de personnes se présentent chaque année, via des voyages organisés et des forfaits tout-inclus pour passer les vacances. Par contre, plusieurs de ces sites subissent de cette masse de gens supplémentaires chaque année une atteinte très importante. Le tourisme de masse a alors des impacts à la fois environnementaux et sociologiques. Les impacts environnementaux sont principalement dus au fait que les touristes augmentent les besoins en ressources naturelles sans que la quantité des ressources disponibles n'ait augmenté.

Le tourisme massif tend également à détruire des espaces naturels pour y construire des complexes hôteliers, des routes, des stationnements, etc. Ce flux touristique augmente

radicalement la pollution dans les régions concernées à titre d'exemple : l'essence brûlée des avions, des bateaux et des autobus, déchets générés par les complexes immobiliers, etc. L'industrie du tourisme peut causer des problèmes sociaux moins apparents, mais tout aussi malsains pour la population locale. Les grands complexes hôteliers ont un besoin énorme en ressources humaines, mais ils ne paient pas toujours suffisamment leurs employés. Les retombées économiques générées par les touristes ne profitent alors qu'aux propriétaires puisque les employés sont souvent exploités, sous-payés et ne travaillent parfois que pendant la haute saison, sans compensation financière lors des mois d'inactivité. La construction de ces grands hôtels exige également souvent un déplacement, voire la destruction de certains villages de gens plus pauvres. Outre ces problèmes d'iniquité entre les propriétaires, les touristes, les employés et la population locale, la présence des touristes issus d'une autre culture, les confrontations brusque des populations locales à certaines activités dérangeantes liées au tourisme tel que la musique et les soirées.

Pour préserver l'environnement face à ces attaques, il est important de modifier les pratiques de production du tourisme. Le but principal d'une telle action est de garantir un tourisme maîtrisé, contenu. Pour y parvenir, le moyen essentiel consiste à mettre en place une forme de tourisme moins concentré et plus diffus. En effet, pour que les activités se déroulent dans de bonnes conditions, il semble nécessaire de « *réaliser qu'il ya des limites : limites au nombre de visiteurs au même endroit au même moment ; limites à la patience et au bon accueil de nos hôtes ; et des limites au nombre de personnes qui peuvent visiter un site naturel*²³ ». La diffusion du tourisme durable est susceptible de répondre largement aux abus du tourisme de masse et constitue en soi une vision d'ensemble d'un tourisme respectueux de l'environnement, des cultures, des traditions et des hommes. Par ces caractéristiques, le tourisme durable est une forme de tourisme à taille humaine qui se rapproche fortement du tourisme doux.

2.2. L'origine du tourisme durable

Le tourisme peut jouer un rôle important dans le développement durable ; c'est pourquoi le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) souhaitent encourager tous les pays à faire en sorte que leurs politiques et leurs actions en faveur du développement et de la gestion du tourisme adhèrent pleinement aux principes de durabilité. De même, les politiques visant à promouvoir le développement durable doivent pleinement intégrer les opportunités offertes par le tourisme.

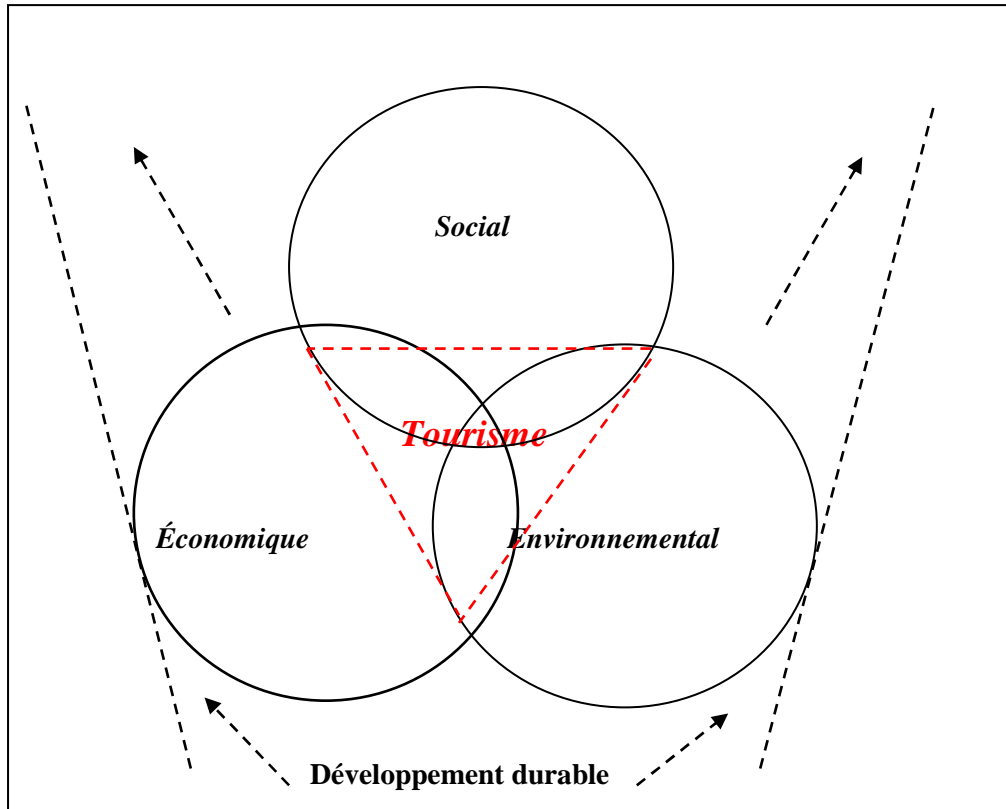
²³ ENRIQUEZ Savignac, 1995.

Depuis sa naissance officielle lors de la conférence Mondiale de Lanzarote en 1995, le tourisme durable (TD) a fait l'objet de différentes formalisations principalement à travers le Code Mondial d'Éthique du Tourisme (OMT, 1999). Ces divers documents énoncent les principes fondamentaux du tourisme durable et appellent à son développement. Pour l'OMT, le TD doit « être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales » (Charte du Tourisme Durable, OMT 1995).

Le code mondial d'éthique du tourisme décline cette démarche en 10 articles ayant trait à la fois aux aspects humains, écologiques, culturels, économiques, religieux, sociologiques ou encore professionnels des déplacements touristiques. Les thèmes abordés sont donc très divers et davantage orientés vers des modèles que vers des comportements ou des modes d'organisations concrètes. Le tourisme durable n'est pas une forme distincte ou spécifique de tourisme. Ce sont toutes les formes de tourisme qui doivent s'efforcer de devenir plus durables. Rendre le tourisme plus durable, ce n'est pas seulement contrôler et gérer les impacts négatifs du secteur. Il est le fruit d'efforts permanents et il exige le contrôle constant des effets de cette activité, ce qui suppose l'adoption, chaque fois qu'il y a lieu, des mesures préventives et/ou correctrices nécessaires.

L'expression « tourisme durable », désigne un « tourisme basé sur les principes du développement durable ». Le terme doit être employé pour désigner une condition du tourisme, pas un type de tourisme. Le tourisme de masse peut et devrait être aussi durable que le tourisme à petite échelle, dispersé ou axé sur des centres d'intérêt particuliers. Dans le secteur du tourisme, la croissance économique et la protection de l'environnement ne doivent pas être considérés comme des forces opposées : ils devraient aller de pair, comme des aspirations qui peuvent et doivent se renforcer mutuellement. Les politiques et les actions entreprises doivent viser à renforcer les bénéfices et à réduire les coûts du tourisme.

Figure 5 : Les axes du tourisme durable



Source : établie par nous même à partir des piliers du développement durable

2.3. Définition de la notion du tourisme durable

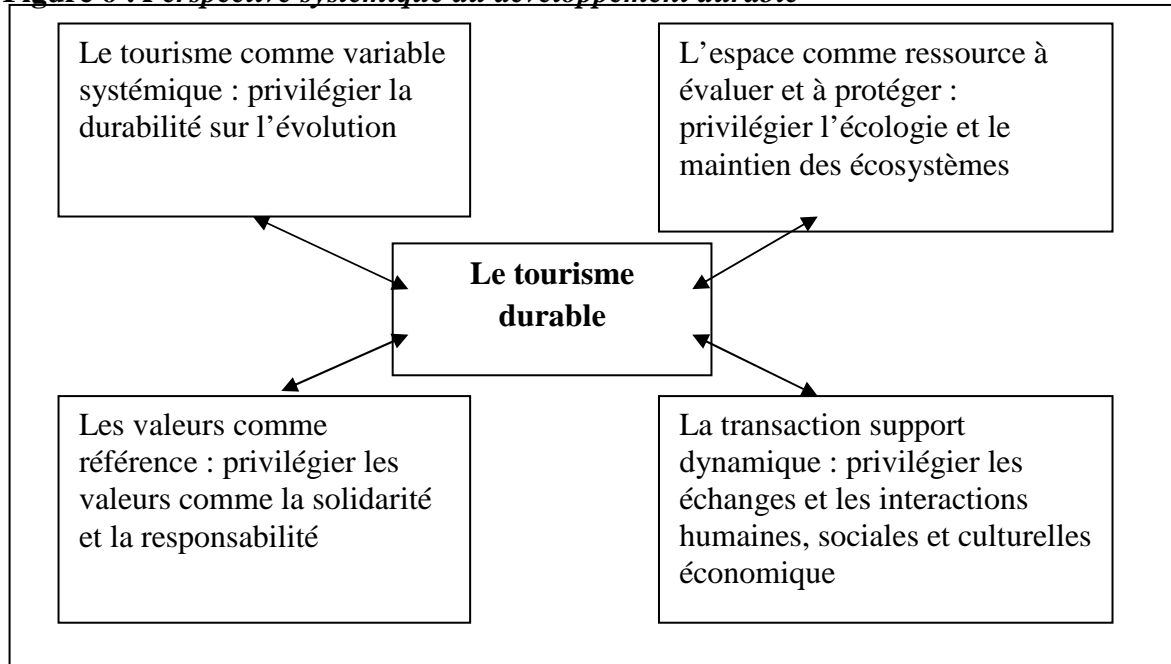
L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) applique que : « *Sur le plan touristique, le développement durable tient compte des besoins des touristes et des lieux de tourisme d'aujourd'hui en multipliant et en assurant en même temps leurs capacités pour le futur. Ce développement doit mener à ce que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits sans toucher à l'intégrité culturelle, aux processus écologiques essentiels et à la diversité biologique* ». En termes simples, le tourisme durable peut être défini comme étant : « *Un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil*²⁴ ». Rendre le tourisme plus durable signifie prendre en compte les impacts et les besoins dans la planification, le développement et la conduite des activités touristiques. C'est un processus d'amélioration permanent.

Avec le concept de développement durable, la réflexion se tourne beaucoup sur la durabilité que la productivité. C'est une nouvelle perspective tournée vers la conception

²⁴ Line Bergery, Qualité globale et tourisme, p 126

systemique des relations entre les différents acteurs organisateurs du développement. Dans un processus dynamique ils participent à la réalisation d'un objectif de développement institutionnel, partagé et s'inscrit dans le temps et la durabilité. Cette nouvelle perspective appliquée au tourisme, nous donne la représentation dans la figure 6.

Figure 6 : Perspective systémique du développement durable



Source : Line Bergery, *Qualité globale et tourisme*, édition Economica, octobre 2002, paris, p127.

Par conséquent, le tourisme durable doit :

- exploiter de façon optimale les ressources de l'environnement qui constituent un élément clé de la mise en valeur touristique, en préservant les processus écologiques essentiels et en aidant à sauvegarder la biodiversité ;
- respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, conserver les atouts culturels (bâti et vivant) et leurs valeurs traditionnelles et contribuer à l'entente et à la tolérance interculturelles ;
- assurer une activité économique viable sur le long terme offrant à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques équitablement répartis, notamment des emplois stables, des possibilités de bénéfices et de services sociaux pour les communautés d'accueil.

2.4. Les acteurs du tourisme durable

Dans une activité touristique à démarche durable, il est important de mobiliser l'ensemble des acteurs, et donc toutes les ressources et les compétences de l'activité touristique. Le premier acteur est l'organisation à l'origine de l'activité touristique. Il est donc fondamental de maîtriser ses propres ressources et compétences. L'explicitation des relations suivantes permet ainsi de comprendre pourquoi et comment des acteurs dont la composition est si variée arrivent à maintenir un degré élevé d'organisation à un niveau global. Une concentration efficace avec les principaux acteurs concernés, notamment la communauté locale, contribue largement à la réussite à long terme des projets de tourisme littoral.

2.4.1. Les entreprises de tourisme

Les entreprises touristiques cherchent à entretenir des relations étroites avec leurs clients notamment pour des raisons stratégiques, quelle que soit leur taille. L'orientation client des prestataires vise avant tout à la satisfaction des clients tout en maintenant la rentabilité de la firme. Cette satisfaction repose principalement sur la qualité de service perçue et les écarts éventuels par rapport à la qualité attendue. En fait, les relations entre les prestataires de services et les touristes orientent les représentations du tourisme et les pratiques réciproques, notamment en termes de fidélisation. La création d'un lien social fort peut créer un attachement particulier à un prestataire ou un site touristique, et fidéliser les clients de manière plus efficace.

2.4.2. Les communautés locales

Les collectivités locales ont deux cibles privilégiées avec lesquelles elles entretiennent des échanges fournis en fonction de leurs compétences territoriales : les citoyens et les firmes. Comme les citoyens préfèrent les représentants de ces collectivités par rapport aux firmes, les élus devraient donc concentrer toute leur attention sur les besoins des citoyens. Mais comme l'atteinte de nombreux objectifs collectifs dépend du niveau de développement économique d'un territoire, les collectivités locales investissent également fortement dans leurs relations avec les firmes. Les collectivités fournissent ainsi des subventions aux habitants pour l'accès aux infrastructures culturelles, de divertissement et sportives d'une part, et des financements et aides aux firmes touristiques dans le cadre de leur mission de développement local d'autre part. Elles assurent en outre une régulation locale au sein de leur espace de compétence territoriale.

2.4.3. Les défenseurs de l'environnement

Ils s'inquiètent des impacts négatifs du tourisme, mais y voient également une source de revenus pour la conservation. Les défenseurs de l'environnement ont pour principal objectif, la protection de la nature mais aussi mener des actions en faveur de l'amélioration des conditions de vie de l'homme sur terre.

2.4.4. L'Etat

L'Etat intervient pour soutenir les collectivités locales dans leur action de développement économique, en particulier dans le financement de projets renforçant l'attractivité d'un site (création de lieux d'attractivité, restauration de monuments, aide à l'implantation d'entreprise, etc.) ou la construction d'infrastructures. Aussi, l'Etat est en relation avec l'ensemble des éléments du système : il met en œuvre la politique d'aménagement du territoire et de préservation de l'environnement.

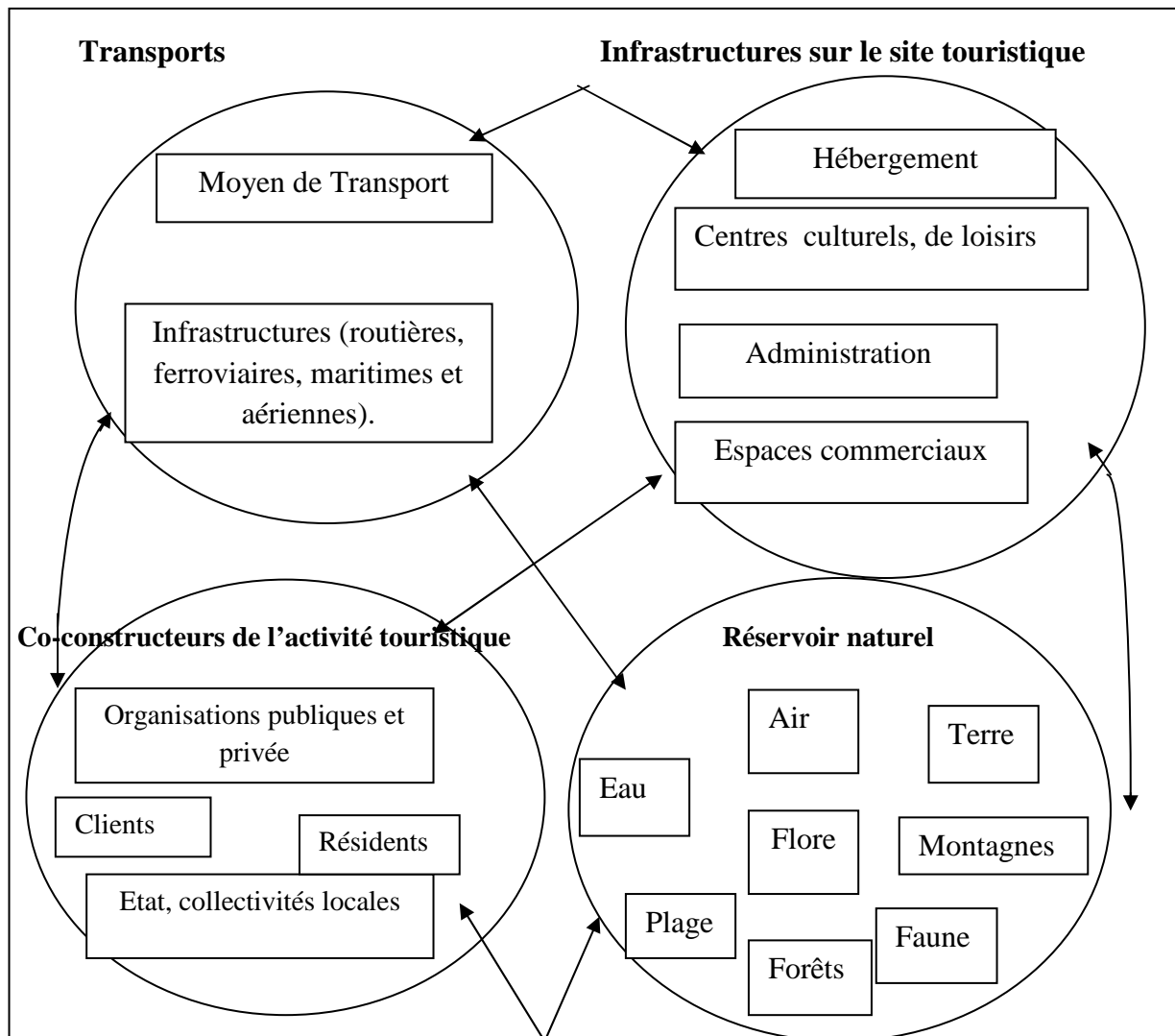
2.4.5. Les touristes

Les touristes recherchent des prestations de qualité dans un environnement sûr et attrayant ; ils sont de plus en plus conscients des impacts de leurs voyages. La plupart des impacts du tourisme résultent des activités du secteur privé et des touristes eux-mêmes. Il est cependant évident que les gouvernements doivent jouer un rôle de premier plan, si des progrès significatifs vers un tourisme durable sont attendus.

2.4.6. Le mouvement associatif

Le mouvement associatif a été largement impliqué depuis de nombreuses années dans les nationaux et internationaux sur l'évolution des formes de tourisme responsable et solidaire. Cette contribution aux réflexions a été bien souvent enrichie par les expériences de terrain conduites par les ONG sur divers sites où les complémentarités entre développement des territoires et valorisation durable par le tourisme ont été recherchées.

Figure 7 : Présentation des acteurs du tourisme durable



Source : Tourisme durable : une approche systémique, Camus Sandra, 2010.

Les enjeux économiques du tourisme font que de nombreux acteurs (les Etats, les firmes liées à ce secteur, les clients actuels ou potentiels, les salariés de ce secteur, etc.) ont intérêt à en limiter l'expansion. L'intégration des principes du développement durable au tourisme nécessite de s'intéresser à l'ensemble des parties prenantes afin de définir un tourisme qui permet de concilier l'écologie, l'économie et le social. L'analyse systémique a l'avantage de mieux appréhender le système social complexe qu'est le tourisme et d'imager des solutions, en matière de développement durable, prometteuses et viables sur le long terme.

2.5. Le développement durable et tourisme : quelle relation?

Le développement durable doit tout à la fois contribuer à la protection et la valorisation de l'environnement, au développement économique et au progrès social. C'est pour cela que le Sommet de Johannesburg a considéré la nécessité de changer les modes de

production et de consommation. Chaque filière doit donc évoluer et intégrer les objectifs et les pratiques du développement durable. La filière tourisme est concernée dans son ensemble. Elle est appelée à prendre la responsabilité d'animer les travaux consacrés au tourisme dans le cadre de la préparation du programme décennal pour une consommation et une production durables. Le tourisme occupe une position spéciale par rapport à la contribution qu'il peut apporter au développement durable et aux défis qu'il pose : d'une part, parce que c'est un secteur dynamique et en plein essor, qui apporte une contribution majeure à l'économie de nombreux pays et destinations locales ; d'autre part, parce que c'est une activité qui crée une relation particulière entre les consommateurs (les visiteurs), les professionnels, l'environnement et les communautés locales.

Cette relation spéciale entre le tourisme et le développement durable naît du fait que, contrairement à la plupart des autres secteurs, le consommateur de tourisme (le touriste) se déplace jusqu'au producteur et au produit. Cela induit trois caractéristiques importantes et uniques de la relation entre le tourisme et le développement durable :

- **Interaction** : en tant qu'activité de services qui consiste à faire découvrir de nouveaux lieux, le tourisme implique par nature de multiples interactions, directes et indirectes, entre les visiteurs, les communautés d'accueil et leur environnement local ;
- **Sensibilisation** : le tourisme fait prendre conscience aux gens (visiteurs et hôtes) des problèmes d'environnement et des différences entre nations et cultures. Cela peut modifier les attitudes et les préoccupations par rapport aux questions de développement durable, au cours du voyage mais aussi pour toute la vie ;
- **Dépendance** : de nombreux touristes recherchent des environnements intacts et propres, des aires naturelles attrayantes, des traditions historiques et culturelles authentiques et des hôtes accueillants avec lesquels ils puissent avoir de bonnes relations. Le secteur est donc tributaire de l'existence de ces conditions. Ce lien étroit et direct crée une situation fragile où le tourisme peut avoir des effets à la fois désastreux et très positifs sur le développement durable.

Le tourisme durable doit maximiser ses apports positifs en matières économiques, sociales, culturelles et environnementales, tout en minimisant ses impacts négatifs. L'activité touristique est en effet ambivalente : faute de politique adéquate, elle peut détruire les ressources mêmes qui assurent son succès. L'exploitation des ressources naturelles doit intégrer leur protection ou leur reproduction. La valorisation du patrimoine culturel doit pouvoir contribuer à l'entretien de ce patrimoine ou aux productions artisanales et culturelles. Il ne s'agit donc pas d'un marché de niche mais bien de l'évolution d'un secteur économique

majeur. Cette évolution devra s'appuyer sur des politiques publiques, une stratégie de la filière tourisme cohérente avec les stratégies nationales de développement durable, de lutte contre la pauvreté et les programmes sectoriels en matière de changement climatique ou de biodiversité par exemple. Mais cette évolution repose aussi sur l'entrepreneuriat, sur la capacité des opérateurs et de leurs partenaires à s'engager, à attirer des nouveaux consommateurs plus responsables, à promouvoir la responsabilité sociétale, à valoriser des partenariats locaux, à imaginer des produits plus sobres et plus propres, à mettre en place des systèmes de financement innovants. C'est dans cet objectif que le présent document décrit un certain nombre de pratiques et de projets qui illustrent la variété des solutions qui peuvent contribuer à faire du tourisme un élément fort du développement durable.

Du côté des effets positifs, le tourisme peut :

- Etre une source croissante d'opportunités de développement d'entreprises et de création d'emplois, ainsi que de stimulation les investissements et de soutien aux services locaux, même dans les communautés relativement isolées ;
- Conférer une valeur économique tangible aux ressources naturelles et culturelles, ce qui peut se traduire par des revenus directs (dépenses des visiteurs) pour leur conservation et par un soutien accru des communautés locales à la conservation ;
- Etre un facteur de compréhension interculturelle et de paix.

A l'inverse, le tourisme peut :

- Exercer une pression directe sur les écosystèmes fragiles, provoquant la dégradation de l'environnement physique et perturbant la faune et la flore sauvages ;
- Exercer une pression considérable sur les communautés d'accueil et conduire à la désorganisation des sociétés traditionnelles ;
- Etre en compétition pour l'utilisation de ressources rares, principalement le sol et l'eau ;
- Apporter une contribution majeure à la pollution locale et globale ;
- Etre une source de revenus vulnérable et instable, car souvent très sensible aux modifications, perçues ou réelles, de l'état environnemental et social des destinations.

Le résultat est que tous ceux qui jouent un rôle dans le tourisme ont l'énorme responsabilité de reconnaître l'importance de sa durabilité. Le tourisme peut faire beaucoup de bien. Mais il peut aussi être le vecteur de pressions susceptibles de détruire les ressources dont il est tributaire. Si on le développe sans se soucier de sa durabilité, il peut non seulement

faire du tort aux sociétés et à l'environnement, mais aussi receler les germes de sa propre destruction.

2.6. L'empreinte écologique et le développement durable

L'être humain exerce, par son mode de vie, une pression sur la faune, la flore et les écosystèmes. L'empreinte écologique est un outil qui permet d'évaluer l'impact d'un individu ou d'une communauté sur la planète, elle associe les habitudes de vie à une surface terrestre productive. L'empreinte écologique d'un individu, d'une ville ou d'un pays, c'est la surface de terrain permettant de produire toute la nourriture consommées, d'absorber les déchets provenant du transport et de la consommation, et de supporter les infrastructures (routes, bâtiments, maisons, centres d'achats, etc.). Il est nécessaire d'examiner les enjeux de l'intégration de l'impératif de la durabilité dans les représentations statistiques, tout en rappelant les limites du PIB et des indicateurs économiques traditionnels. Il s'agit donc d'orienter les décisions publiques et les comportements des agents économiques dans un sens favorable au développement durable, c'est à dire qui respecte l'environnement, conforte la cohésion sociale, assure toujours plus largement la satisfaction des besoins de la population, en préservant celle des générations futures. Cela implique une meilleure association des citoyens au débat sur le développement. Les exigences du développement durable rendent indispensables d'intensifier la production de données dans les domaines sociaux et environnementaux. Un effort soutenu des pouvoirs publics pour dégager les moyens nécessaires à une meilleure connaissance statistique dans ces domaines doit être fourni.

L'empreinte écologique a été conceptualisée dans les années 1990 par deux chercheurs de l'Université de Colombie Britannique : Mathis Wackernagel et William Rees. Depuis, l'outil n'a cessé d'évoluer et de s'améliorer. Cet outil cherche donc à représenter la quantité de la nature qu'il faut mobiliser pour faire fonctionner durablement l'économie humaine. Plus précisément, il s'attache à la partie vivante et régénérative de l'écosystème terrestre en considérant que le maintien dans le temps de la capacité de charge de cette biosphère est une des conditions les plus critiques de la durabilité écologique. Cette capacité de charge est caractérisée par deux fonctions essentielles : la capacité de renouvellement des ressources issues des cultures agricoles, l'élevage, les produits forestiers, produits issus de la pêche) et sa capacité d'assimilation des déchets. L'empreinte écologique a plusieurs avantages, c'est l'un des rares indicateurs biophysiques qui vise à comparer directement la demande en biens et services fournis par la biosphère à l'offre disponible (bio-capacité). Son système comptable permet donc de déterminer un seuil de durabilité écologique et d'établir un bilan. Les

résultats d'empreinte écologique sont synthétiques et, exprimés dans une unité (l'hectare) que l'esprit humain peut facilement se représenter, cet indicateur est souvent utilisé à des fins pédagogiques. Il connaît donc un succès tel que le concept est aujourd'hui très largement utilisé par le grand public.

L'empreinte écologique peut donc être définie comme un indicateur synthétique qui représente la quantité de capacité régénérative de la biosphère nécessaire au fonctionnement des activités humaines pendant une année donnée, en termes de superficie correspondante de sols ou d'espaces biologiquement productive devant être mobilisée pour répondre à cette demande sans entamer le capital naturel. En utilisant les technologies et les méthodes de production et de gestion des ressources en vigueur durant l'année en question. Le principe de l'empreinte écologique est donc assez simple, il s'agit de traduire des quantités de matières consommées par les hommes (exprimées en tonnes ou en volumes), de sols occupés (en hectares) ou encore d'émissions de CO₂ sous la forme d'une surface de terre ou de mer nécessaire à leur. Mais du principe à sa concrétisation, le cheminement est long et complexe pour estimer l'empreinte écologique d'une nation. L'empreinte écologique agrège trois grands types d'empreinte, en premier lieu on trouve l'empreinte écologique liée aux consommations de ressources renouvelables qui englobe des surfaces d'espaces marins et des de champs cultivés. En second lieu, il ya l'empreinte des surfaces urbanisées qui correspond aux surfaces mobilisées pour installer des infrastructures qui peuvent être dédiées au logement (habitat), au travail (bureaux, usines), au commerce, aux loisirs, aux transports (chemins, routes, voies ferrées...). Et en fin l'empreinte écologique liée à l'utilisation des énergies fossiles.

En 2008, l'empreinte écologique de l'humanité était estimée à environ 17,5 milliards d'hectares globaux, soit environ 2,7 hag de terres et de mer productifs par habitant. Cela signifie qu'il faut, en moyenne, mobiliser chaque année 2,7 hectares de sols et de mer (d'une productivité mondiale moyenne) pour produire les ressources renouvelables consommées et absorber ses émissions de CO₂. Mais cette valeur moyenne cache des inégalités très fortes selon les modes de vie dominants dans les différentes Nations du Monde. Par exemple, l'empreinte écologique d'un Américain est de 9,2 hectares globaux, tandis que celle d'un habitant du Bangladesh dépasse à peine 0,6 hectare global. La moyenne française, quant à elle, est de 4,9 hag. L'empreinte écologique apparaît aujourd'hui comme un outil incontournable de mobilisation et d'éveil des consciences, préalable indispensable à la mise en œuvre de modes de vie plus durables.

Conclusion :

Malgré la difficulté pour concilier tourisme et développement durable, le tourisme durable fait partie des préoccupations et discours politiques. La question du développement durable dans le tourisme a pris une ampleur internationale à partir de la conférence de Rio, en 1992. Au regard des difficultés pour concilier tourisme et développement durable, mais également des volontés politiques et citoyennes dans changer les modes de production et de consommation, il est utile de trouver une forme d'organisation et de gouvernance propice à l'intégration du développement durable dans le secteur touristique.

Le but du développement durable est de créer une vie meilleure pour tous les êtres humains par des moyens qui soient aussi viables dans l'avenir qu'aujourd'hui. En d'autres termes, le développement durable est basé sur le principe d'une gestion rationnelle des ressources du monde et de l'équité dans leur utilisation et dans la répartition des bénéfices qui en découlent. Parvenir au développement durable, c'est trouver un équilibre entre ces trois dimensions (économique, social et environnemental), et cela est également applicable au tourisme. Par conséquent, le tourisme durable n'est pas une forme distincte ou spécifique de tourisme. Ce sont toutes les formes de tourisme qui doivent s'efforcer de devenir plus durables.

Chapitre3 :

Le tourisme en Algérie : état des lieux

Introduction :

Le secteur de tourisme joue un rôle important dans la croissance de la plupart des pays en voie de développement. Malgré le potentiel naturel qu'elle dispose, l'Algérie reste la dernière destination touristique dans le Maghreb. Le secteur touristique en Algérie reste toujours en dessous de la moyenne internationale, l'Algérie est placée à la 147^{ème} place sur 174 pays concernant la part du tourisme dans le produit intérieur brut, et c'est à cause du grand déficit dans les infrastructures de réception, le secteur touristique en Algérie représente 3,9%.

Nous aborderons dans ce présent chapitre, les potentialités touristiques de l'Algérie : naturelles et culturelles puis on s'intéressera à l'histoire et l'évolution du secteur touristique en Algérie et les différentes stratégies adoptées par l'Etat pour rendre l'Algérie une des destinations les plus convoitées.

1. Les potentialités touristiques en Algérie

Le tourisme algérien est, le secteur qui a connu une stagnation durant la décennie 80 et une régression durant la difficile période des années 90. L'Algérie dans le développement s'appuie à 98% sur les revenus des hydrocarbures s'inquiète davantage et s'oriente après un long retard, vers la valorisation de toutes les ressources et la modernisation de tous les secteurs, dont le tourisme, qui se singularise par d'énormes potentialités géographiques, historique et humaine non encore valorisées.

1.1. Potentialités naturelles

La diversité des aspects touristiques qu'offre l'Algérie à ses visiteurs n'est pas à démontrer. Il s'agit d'un pays d'une grande surface comptant plus de 2 250 000 Km² et renferment trois grands ensembles physiques parfaitement distincts, le Tell, les Haut plateaux et le Sahara, chacun se singularisant par ses propre caractéristiques physiques, climatiques, historiques, culturelles et humaines. Le pays possède des milieux naturels très variés, avec des paysages et une flore très attrayante, et un véritable potentiel forestier qu'il est possible de mettre en valeur aussi bien pour la production ligneuse, pour la protection de l'environnement. En plus de ses côtes de 1200Km et ses deux chaînes de montagnes qui s'étendent d'Est en Ouest, elle offre à l'Algérie une diversification éco-systémique terrestre et maritimes importante qu'il est possible d'interpréter à travers les richesses biologiques.

Le thermalisme est en Algérie une tradition multiséculaire. Il remonte très loin dans le temps en raison de l'existence, un peu partout à travers le pays, de sources près desquelles ont été quelquefois sommairement aménagés des thermes. Une telle tradition pourrait constituer la base d'un vaste programme de développement du tourisme qui peut très facilement s'ouvrir, si les conditions requises sont réunies, aux visiteurs étrangers. Son climat et la diversité de ses sites font de l'Algérie une destination tout à fait indiquée pour la pratique du tourisme sous ses différentes formes: balnéaire, de montagne, thermal, culturel, sportif, saharien et de randonnées de loisirs, tout au long de l'année.

Ces formes de tourisme, l'Algérie les doit à un littoral qui reste globalement un espace assez préservé, ainsi que d'immenses espaces sahariens : la vallée d'Oued M'zab, le Souf, la Soura, le Touat, Timimoune avec ses merveilleux ksour, Béni Abbès, l'extraordinaire oasis de Taghit, le Hoggar et le Tassili avec ses peintures rupestres sont des lieux qui devraient être des destinations privilégiées pour des touristes étrangers.

L'urbanisation accélérée et mal contrôlée porte atteinte non seulement aux terres agricoles, mais aussi aux écosystèmes fragiles et à la biodiversité. Si l'on veut voir la situation de plus près, plusieurs constats s'imposent. Sur les plateaux de la balance environnementale on peut recenser du côté des potentialités et atouts¹.

- 10 parcs nationaux (chréa, djurjura, Gouraya, Taza, El kala, Beni salah, Babor, Mergueb, Tassili, Ahaggar, Belezma, Thniet El Had, Telemcen et Macta), dont 4 sont classés réserve naturelle, avec un patrimoine paysager et une biodiversité extraordinaires.
- 5 zones de développement durable ZDD (aquarium de Brablia à El Taref, site de Murdjadio à Oran, palmeraie de Tiout à Naama, forêt de Senalba à Djelfa, aire de l'Arguier à Tindouf)² ;
- 254 zones humides, dont 42 inscrites sur la liste Ramsar (la Convention de Ramsar, convention relative aux zones humides d'importance internationale, particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau, aussi couramment appelée convention sur les zones humides).
- 4 réserves de chasse (djelfa, Mascara, Telemcen et Zeralda) ;
- 202 sources thermales, dont 9 seulement sont spécialisées en thalassothérapie ;
- 130 sites naturels ou urbains préhistoriques, antiques ou médiévaux remarquables, dont 5 classés patrimoine mondial par l'UNESCO (Timgad, Tassili, Tipaza, Djamila, Qualaa de Beni Hammad et Vallée du M'Zab) ;
- 14 centres urbains historiques vivants (médiinas, ksours) ;
- réseau de plus de 300 villes petites et moyennes pouvant constituer un support potentiel d'un tourisme durable ;

1.2. Les potentialités culturelles

Le patrimoine historique est d'une richesse exceptionnelle, qui traduit dans toute sa plénitude une histoire millénaire façonnée par des rapports civilisationnels multiples, par des habitudes, des traditions et des coutumes qui plongent leurs racines dans une façon de vivre qui reflète bien le génie du peuple. Une des marques de la personnalité multiples de l'Algérie est cet attachement à la célébration des quasi-rituelle des coutumes et fêtes locales qui montrent la diversité du patrimoine culturel algérien.

¹ Toutes les données de ce chapitre proviennent des sources suivantes : « rapport sur l'état et l'avenir de l'environnement », MATE, Alger 2005 ; « stratégie algérienne et plan d'action national d'utilisation durable de la biodiversité », MATE, Alger 2004 ; SNAT 2025

² Rapport MATE 2005, page 422

L'histoire millénaire de l'Algérie, dont témoignent les imposants vestiges historiques qui parsèment son vaste territoire, ainsi que les richesses dont elle dispose, peuvent aider au développement d'un tourisme qui permettra de réconcilier, de sensibiliser les visiteurs sur la biodiversité existante, de leur faire prendre conscience de l'importance de cette biodiversité afin de favoriser la préservation de ces richesses.

Carte 1: La position géographique de l'Algérie



2. Aperçu historique du secteur touristique en Algérie et la stratégie de l'Etat

L'Algérie qui a privilégié une économie appuyée par une conjoncture internationale hautement favorable, constate aujourd'hui que la stratégie adoptée n'a pas été économiquement justifiée ni par rapport aux facteurs de faisabilité et d'opportunité réelle ni par rapport à l'ordre de priorité. Le secteur de tourisme a fait l'objet de plusieurs orientations contenues dans les différents textes réglementaires lui attribuent des missions en matière de création d'emploi, d'apport en devises, et de satisfaction de besoins sociaux (CNES, 2006).

Contrairement aux pays méditerranéens qui ont axé leurs efforts dans les années soixante sur le développement du tourisme en tant que secteur stratégique, l'Algérie a opté pour un développement sélectif mettant en arrière plan plusieurs secteurs économiques dont le tourisme, alors qu'elle recèle d'énormes potentialités lui permettant de se classer aisément parmi les premiers pays touristiques méditerranéens. Avant l'indépendance, la clientèle était peu nombreuse, riche et hivernale. Le tourisme s'est développé entre les deux guerres au Sahara. A partir de 1922 furent élevés dans les oasis les hôtels de la Compagnie Transatlantique. La guerre a interdit le tourisme intérieur qui était limité à un tourisme de week-end.

En 1962, l'Algérie héritait d'un équipement hôtelier non négligeable mais il était concentré dans les grandes villes, répartis entre le tourisme balnéaire 50%, l'urbain 40%, et le Saharien 08%. Cette répartition répondait plutôt aux besoins de la clientèle Française et européenne. Le départ des colons a laissé ces infrastructures dans un état qui n'a pas permis leur exploitation. Durant cette période le pays se trouvait donc doté d'une infrastructure dans un état vétuste.

Le tourisme n'a pas retenu alors l'intérêt des dirigeants occupés à la mise en place des nouvelles structures et aux luttes intérieures. Les conséquences de la guerre ne créaient pas non plus une atmosphère très favorable à l'accueil de touristes. Durant cette période confuse aucune politique de tourisme ne fut définie, l'Office National Algérien du Tourisme(l' ONAT) , établissement public, fut créé en 1962 et un Ministère du tourisme en 1964; mais les problèmes furent réglés au jour le jour. Il faut attendre 1966 pour qu'une remise en ordre s'effectue et que soit publiée une charte du tourisme. C'est ainsi qu'il y'a eu le lancement des programmes des zones d'expansions touristiques (ZET).Ce programme prévoyait trois grandes ZET : la première est la région Ouest d'Alger: Moretti,

sidi Frej, Tipaza, la seconde est la région Est : les Hammadites, Sériadi, Elkala et la troisième est la région d'Oran : les Andalouses.

Pour rendre l'activité touristique un atout au développement économique, l'Algérie a élaboré en 1966 « une charte du tourisme », prévoyant des investissements de type balnéaire et saharien destinée à la clientèle étrangère. L'Etat a également mis « la loi du 26 juillet 1963 » a fin d'encourager l'investissement privé et « l'ordonnance du 15 septembre 1966 » pour accroître les capacités productives nationales.

Le premier plan quadriennal 1970-1973, qui donne la priorité pour la promotion d'un tourisme international en définissant les bases de l'activité touristique dans une perspective de long terme, et fixe trois objectifs :

- l'apport en devises,
- la création d'emploi,
- et enfin, l'intégration de l'Algérie dans le marché international du tourisme.

Parmi les mesures prises pour réaliser les objectifs, **le premier plan quadriennal 1970-1973** avait déjà fixé l'objectif de réaliser 70000 à 90000 lits avant la fin de la décennie, pour plus d'un million de touristes attendus. Et dans l'objectif de compléter et achever le programme antérieur (le plan triennal 1967-1969) avec un budget de 700 millions de dinars ; de répondre aux exigences d'un tourisme interne et international. Or, les données pour l'année 1999 indiquent que 20 ans après, le nombre de lits s'élève seulement à 67087 lits malgré l'implication accrue du secteur privé depuis 1990, le nombre de touristes (non résidents), il n'a jamais pu atteindre 30% des objectifs tracés.

Durant **le deuxième plan quadriennal 1974-1977**, il s'agit de poursuivre les aménagements touristiques et réaliser des équipements supplémentaires pour un nouveau programme de 25000 lits. Dans le but d'atteindre une capacité de 60000 lits avant l'année 1980. L'Etat est en Algérie, l'unique organisateur du tourisme, le seul maître d'œuvre. Il a volontairement limité l'activité touristique à quelques secteurs du pays. Il a ainsi conservé le patrimoine naturel et évité la spéculation immobilière et touristique. Le gouvernement a pourtant recherché des capitaux privés, mais le caractère restrictif du code des investissements de 1966 les rend peu entreprenants. En termes de réalisation physique, 41% des objectifs ont été atteints, soit une remarquable amélioration par rapport aux taux de réalisation enregistrés au cours du plan triennal 1967-1969.

Une période de stagnation a touché le secteur du tourisme dès 1980 malgré la mise en place d'une nouvelle politique qui a permis la réalisation de 12000 lits, sans pour autant préserver et protéger les installations touristiques existantes. Le choc pétrolier de 1986 a été

un événement sans précédent qui a dévoilé la fragilité de l'économie nationale soit, l'incapacité des secteurs hors hydrocarbures à répondre aux besoins des Algériens. C'est à partir de cette date les autorités politiques ont tenté de changer de stratégie économique. Néanmoins, le retard accumulé et la persistance du fléau bureaucratique coïncidant avec la conjoncture d'ouverture de l'économie au marché mondial, ont rendu le rattrapage extrêmement difficile.

Les réformes sont passées par une longue durée de tâtonnement pour trouver les mécanismes d'articulation et de mise en œuvre d'une relance économique, initiées par la promulgation du décret N° 88-232 du 5 novembre 1988. Portant déclaration des zones d'expansion touristique (ZET), délimitées par le schéma directeur d'aménagement touristique (SDAT). La différence remarquable du nombre total de ZET passant de 6 en 1966³ à 172 en 1988, témoigne d'une meilleure spéculation des ressources touristiques. Cependant, la période difficile qu'a connue l'Algérie durant la décennie quatre-vingt-dix a freiné le processus de réformes et a par conséquent bloqué les débouchés touristiques du pays dont l'impact sur le secteur a été démesuré.

Le dénouement de la crise sécuritaire a permis la remise en œuvre de la réforme selon la vision d'un développement qui reposerait sur la valorisation de toutes les ressources du pays notamment celles des secteurs qui ont connu un énorme retard. Concernant celui du tourisme, six lois ont été promulguées entre 1999 et 2003, toutes consacrées aux différents aspects d'organisation, de fonctionnement et de développement du tourisme⁴. S'ajoute à ce cadre réglementaire, la stratégie nationale du tourisme qui est définie par le schéma directeur d'aménagement touristique. Malgré les nombreux atouts touristiques et la stratégie de l'Etat affichant une ouverture remarquable durant ces dernières années, l'offre touristique reste encore insuffisante voire insignifiante au moment où le tourisme devient un secteur clé de développement dans plusieurs pays.

La période 1980 – 1989, se caractérise par plusieurs plans de développement.

Le Premier plan quinquennal 1980-1984, regroupe les principales actions qui portent sur : La programmation de l'hôtellerie urbaine, l'expansion de l'hôtellerie saharienne, des stations thermales et l'aménagement des ZET servant de modèles d'actions futures pour les autres

³ L'ordonnance n° 66-62 du 26 Mars 1966, relative aux zones et sites touristiques.

⁴ La loi 03-03 du 17 février 2003 relatives aux zones d'expansions et sites touristiques, la loi n° 99-01 du 6 janvier 1999 fixant les règles relatives à l'hôtellerie, la loi n° 99-06 du 4 avril 1999 fixant les règles régissant l'activité touristique des agences de tourisme et voyages, la loi n° 02-02 du 5 février 2002 relative à la protection et à la valorisation du littoral, la loi n° 03-01 du 17 février 2003, relative au développement durable du tourisme, la loi 03-02 du 17 février 2003, fixant les règles générales d'exploitation touristique des plages.

opérateurs (collectivités locales, secteur privé). En matière d'investissement, un budget de 3.400 millions de dinars était proposé pour couvrir les dépenses du reste à réaliser et celles des nouvelles actions de ce plan. A la fin de la période, aucun projet n'a été concrétisé vu la crise économique aiguë de 1980.

Le deuxième plan quinquennal 1985-1989, dans ce plan, l'attention principale a été accordée au tourisme interne avec mise en œuvre d'un programme particulier pour l'accueil des touristes étrangers. L'objectif de ce plan était d'assurer : La poursuite de la politique d'aménagement touristique, le développement du thermalisme et du climatique et la décentralisation des investissements et la diversification des opérateurs. Cette période s'est distinguée par la mise en œuvre des premières réformes, à travers la restructuration des entreprises et leur décentralisation.

La restructuration de l'ONAT a permis la création de plusieurs organismes régionaux. A la fin de la période 1989 la capacité d'accueil a atteint 48.302 lits. Cette capacité d'accueil reste insuffisante par rapport aux objectifs tracés, et au regard des pays du Maghreb (la Tunisie avec 69.580 lits, et le Maroc avec 58.044 lits) Le flux touristique international reste relativement stable par rapport à la période précédente, fluctuant entre 250.000 et 400.000 arrivées, et avec une moyenne annuelle de 324.000 touristes.

Durant la période de transition 1990-2000, le secteur du tourisme a vu l'instauration du cadre juridique nécessaire au développement de l'investissement privé. Mais la dégradation de la situation sécuritaire a fait que le tourisme reste vulnérable. L'année 1991 a enregistré une baisse du flux touristique de 70% liée aux effets de la guerre du Golf et de la situation sécuritaire interne. L'amélioration des conditions sécuritaires s'est traduite par un accroissement de l'activité touristique. La croissance du secteur s'est accompagnée par une augmentation de l'emploi qui est passé de 11.298 au premier semestre de 1999 à 12.514 au premier semestre 2000. Les infrastructures d'hébergement n'ont pas connu de développement important, malgré les mesures réglementaires mises en œuvre en faveur de l'investissement touristique. La capacité d'accueil du secteur était de 67.087 lits (public et privé), dont 5000 seulement répondaient aux normes internationales. L'absence de relance et la dégradation de la situation sécuritaire ont eu des conséquences néfastes autant sur les perspectives des nouveaux investissements que sur l'amélioration des infrastructures existantes.

3. Les différentes stratégies adoptées par l'Algérie

Pour l'Algérie, la préparation à la période post- pétrole s'impose pour deux raisons, la première est le syndrome de la dépendance quasi-totale de l'économie pétrolière, la seconde est l'abondance de ressources de développement hors hydrocarbures, non encore exploitées, susceptibles d'offrir au pays les opportunités d'un développement durable. Le tourisme a pris de l'ampleur et de l'importance dans la politique économique de l'Etat, à travers les différents programmes de développement passant par la sectorisation accrue de moyens financiers à une nouvelle logique, qui s'appuie sur la territorialisation de son développement.

3.1. Comment rattraper le retard ?

L'Etat engage une politique en faveur du développement du tourisme. Elle est traduite par l'élaboration d'une stratégie de référence permettant de construire avec réalisme une vision à l'horizon 2025. Cette dernière est traduite en objectifs par un Schéma national d'aménagement touristique (SDAT) qui s'adosse au schéma directeur d'aménagement du territoire (SNAT) 2025⁵ ; Le Schéma National d'Aménagement du Territoire est un instrument qui traduit et met en forme l'ensemble du territoire, comme pour chacune de ses parties, les orientations stratégiques d'aménagement durable du territoire. Il constitue une réponse aux enjeux majeurs du territoire à l'horizon 2025, lesquels résultent du croisement des éléments fournis par le diagnostic territorial et les éléments de prospective, c'est à dire les scénarios possibles pour le développement du territoire. C'est pourquoi la relance du secteur touristique concerne avant tous le tourisme local, puis international, des investissements en la formation et communication. Ainsi, les objectifs tracés par cette stratégie ne peuvent être atteints que si des efforts soient entrepris et orientés vers des investissements et promotion des différents produits touristiques. Mais aussi elle repose sur le foncier qui demande un aménagement et surtout une maîtrise dans son exploitation et une implication de tous les acteurs concernés.

Le Schéma National d'Aménagement du Territoire se décline en cinq lignes directrices constituent les orientations stratégiques du **SNAT 2025** et répondent aux enjeux majeurs du développement du territoire. Elles visent de manière simultanée et coordonnée à⁶ :

1. Assurer un territoire durable,
2. Créer les dynamiques du rééquilibrage territorial,

⁵ Loi 01-20 du 12 décembre 2001 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire.

⁶ Schéma directeur d'aménagement du territoire, SDAT 20025, Janvier 2008, p28.

3. Assurer l'attractivité et la compétitivité des territoires,
4. Mettre en œuvre l'équité territoriale,
5. Garantir une bonne gouvernance territoriale,

L'un des enjeux majeurs pour la réussite de l'activité touristique est la compétitivité dont les principaux indicateurs s'articulent autour de la mobilité et l'accessibilité à partir de l'extérieur et de l'intérieur du pays, les tarifs de déplacement et de séjours et la capacité d'accueil notamment en matière d'hébergement de différentes catégories de clientèles touristiques. Les éléments non moins déterminants qui restent non encore compétitifs, sont les tarifs de transport aérien qui sont plus répulsifs qu'attractifs et la capacité d'accueil insuffisante par rapport aux potentialités touristiques du pays et à la demande nationale et internationale.

Nous tentant d'évoquer brièvement, quelques points relevant de l'enjeu politique relatif au développement du tourisme :

- Améliorer l'image de marque de l'Algérie à l'Étranger, on effaçant les images néfastes (le terrorisme) aux regards des Étranger. En effet, l'Algérie d'aujourd'hui n'est pas celle des années quatre-vingt-dix, décennie difficile durant laquelle les voyageurs étrangers, notamment la catégorie des hommes d'affaires, ont vécu quelques désagréments liés essentiellement aux retards de vols sur les lignes d'air Algérie. Aussi faire connaître la vocation touristique de l'Algérie à travers la communication, publicité en mettant en évidence les aspects originaux tel que l'histoire, la culture, l'hospitalité et l'accueil, la diversité bioclimatique ...etc. La rigueur dans la réservation, la programmation, la qualité des services, les facilités d'accès aux lieux touristiques en Algérie sont des exigences majeures qu'il faut prendre en compte avec beaucoup de sérénité. Il faut faciliter la délivrance du visa pour permettre aux Étrangers d'accéder à l'Algérie facilement et rapidement.
- Viser la performance des démarches managériales en mettant sur pied un certain nombre de mesures, dont notamment, la mise en adéquation de la formation et de l'emploi.
- Aider les pouvoirs publics à prendre des décisions fondées sur les résultats des études prospectives, en impliquant les universitaires à la consultation et l'expertise.

3.2. Les objectifs de l'Algérie pour développer le secteur du tourisme

Accrochée jusqu'à présent à une économie de la rente des hydrocarbures, l'Algérie passe dernièrement à une vitesse supérieure en ce qui concerne la politique de développement touristique. Adoptée en Mars 2006, cette politique s'appuie sur trois axes majeurs :

- L'amélioration de la qualité de l'offre du produit touristique ;
- La durabilité et préservation des richesses et des espaces ;
- La concentration et coopération avec l'ensemble des partenaires et acteurs du tourisme ;

L'Algérie dispose des atouts touristiques riches et diversifiés. Mais, face à ces atouts, une capacité d'offre hôtelière insuffisante seulement un peu plus de 1000 hôtels avec environ 82.000 lits et 755 agences de tourisme et de voyage.

Les objectifs visés par la stratégie d'aménagement du territoire en matière de tourisme⁷ sont liées à la consolidation des indicateurs de la croissance du tourisme. La loi n°03.01 relative au développement durable du tourisme, complétée ensuite par la loi n° 03.10 relative à la protection de l'environnement répond effectivement aux défis formulés par l'organisation mondiale du tourisme (OMT) quant à la nécessité de la prise en charge des problématiques environnementales dans toute action de développement touristique.

En effet, les ressources naturelles sont en situation de dangereux épuisement. Les sols urbanisables s'amenuisent et se concentrent sur des régions soumises aux risques naturels majeurs, la capacité de mobilisation de l'eau n'arrive pas à suivre la demande malgré des investissements considérables (barrages, forages, stations de dessalement, ...etc.). L'énergie est fournie essentiellement par des ressources fossiles non renouvelables, la pollution du sol et sous-sol, de l'air et de l'eau atteint des niveaux alarmants.

En dépit de toutes les potentialités naturelles et historiques, le littoral reste en Algérie la destination principale des touristes nationaux et, malgré l'existence de l'offre assez intéressante financièrement, la part du tourisme étranger demeure insignifiante : l'Algérie a été choisie comme destination balnéaire par seulement 1,2 % des touristes du bassin méditerranéen durant la période 2000-2005 (0,77 % en 1990). En revanche le nombre des visiteurs sur les plages est passé de 8 million en 1988 à 160 millions en 2002⁸. Si le potentiel est énorme et diversifié, il reste fragile et mal exploité. De l'autre côté de la balance, les

⁷ Schéma National d'aménagement touristique à l'horizon 2015 conformément à la loi n°01.20(2010) relative à l'aménagement et développement durable du territoire et à la loi n°03.01 (2003) relative au développement durable du tourisme.

⁸ Rapport MATE 2005, page 106.

faibles performances environnementales pèsent lourd sur le plateau des menaces et faiblesses :

- l'Algérie produit annuellement plus de 7.000.000 tonnes de déchets urbain, soit en moyenne 0,65kg/ personne /jour de déchets domestiques, avec un taux de recyclage très faible 12% et une totale insuffisance de leurs gestion. Si on prend le cas Français, le volume annuel de déchets ménagers est de 24,5 millions de tonnes auxquels il faut ajouter la production de déchets industriels et celle de déchets agricoles pour un total annuel de 600 millions de tonnes à traiter. Un Français produit presque deux fois moins de déchets qu'un Américain, mais dix fois plus qu'un habitant d'un pays en voie de développement.

- le littoral, qui offrait en 1966, 3128 m²/1000 habitants de zone balnéaire, n'en offre en 1997 que 338m²/1000 habitants, et chaque année sur plus de 500 plages contrôlées 35% à 40% sont interdites à la baignade pour cause de pollution ;

- 20 million d'hectares sont touchés par la désertification et 12 million d'hectares par l'érosion hydrique ;

- en 2020, les disponibilités en eau serait de l'ordre de 430 m³/habitant/an, ce qui témoigne d'un risque de stress hydrique ; la France opte à économiser 20 % de l'eau d'ici 2020. Pour parvenir à ces 20 %, il s'agirait de faire à la fois la chasse au gaspillage mais aussi d'utiliser des ressources encore peu ou pas utilisées. Les économies d'eau, la récupération de l'eau de pluie et la lutte contre les fuites dans les réseaux seraient encouragées, via notamment des aides financières.

- la sécheresse et la désertification contribuent de plus en plus à augmenter les risques d'inondation et de glissement de terrain. Par ailleurs le risque sismique et industriel sont omniprésents sur la partie littorale, le principal réservoir des potentialités touristiques balnéaire, de montagnes, culturelles et cultuelles sont menacées.

Ce résumé de la situation environnementale, témoigne des insuffisances de portage des besoins de la population locale, reste en totale désaccord avec les objectifs de croissance de tourisme.

4. Le développement durable en Algérie

Le tourisme en Algérie est désormais une priorité nationale, et qui y'a une vrai volonté des pouvoirs publics d'en faire un secteur à part entière. L'Algérie souhaite relancer et développer le secteur touristique, en exploitant judicieusement le patrimoine et en standardisant l'activité touristique avec une mise à niveau et des normes internationales. De part de nombreux atouts dont il dispose en termes de richesses et diversité des gisements

touristiques, de l'existence de la demande intérieure en croissance, d'une infrastructure de base remarquable (port, aéroport, réseaux routiers et ferroviaire, le progrès des télécommunications) et d'une dynamique économique. Consciente des enjeux du développement durable, de la nécessité de protéger l'environnement, d'utiliser rationnellement les ressources et de les préserver pour les générations futures.

La mise en place du haut conseil de l'environnement et du développement durable et du conseil économique et social constitue une expression concrète de la volonté des pouvoirs publics d'inscrire le développement économique et social ainsi que l'utilisation des ressources naturelles dans une perspective de durabilité. La stratégie nationale du développement durable est matérialisée par le programme du gouvernement, inspiré du programme présidentiel, qui explique clairement les différentes dimensions d'un développement durable à savoir la dimension sociale, économique et environnementale. Dans le domaine touristique, l'Algérie lutte pour s'inscrire dans cette optique de durabilité afin de faire un tourisme de qualité, un tourisme durable qui pourra être considéré comme un secteur non négligeable pour l'économie algérienne, cette économie qui reste orientée essentiellement vers l'activité pétrolière.

L'Algérie peut se positionner comme une véritable destination touristique du bassin méditerranéen et bénéficier des retombées économiques et sociales. Il est cependant, clair que si l'existence d'atouts et de potentialités est une condition indispensable, elle est loin d'être suffisante pour permettre le développement du tourisme et le hisser à un degré de concurrence pour conquérir des parts de marché significatives. Afin de promouvoir l'image touristique de l'Algérie, dans une optique durable, toutes les actions visent à mettre en relief la valeur des richesses culturelles, historiques et naturelles de chaque région du pays, et à faire valoriser leurs atouts. La stratégie s'inscrit autour de deux orientations. La première orientation concerne le choix des offres touristiques à développer et définition des objectifs à atteindre. La seconde orientation traite la description des différents programmes et la détermination des impacts socioéconomiques attendus.

Les objectifs se déterminent par le fait que le secteur du tourisme mérite une redynamisation, afin de parvenir à son développement et pouvoir atteindre ces objectifs qualitatifs à travers notamment, l'amélioration des performances du secteur, des prestations, du paysage touristique de l'Algérie afin qu'elle puisse s'intégrer dans les réseaux mondiaux et parvenir à commercialiser son tourisme aussi le développement du tourisme local afin qu'il

parvienne à satisfaire la demande. Les objectifs quantitatifs s'inscrivent dans la création de 8 mille lits supplémentaire, 80 contrats ont été signés avec les partenaires entre le ministère et les chaînes internationales et à veiller sur la compétence et l'amélioration de l'image touristique avec l'accroissement des flux touristiques, nationaux et étrangers, le développement de l'investissement touristique à 232.5 Milliard DA, l'augmentation des activités d'hébergement qui sont estimées à 60 milles lits entre 2008 et 2015⁹.

La stratégie repose aussi sur le foncier touristique, ce dernier demande un aménagement et surtout une maîtrise dans son exploitation. L'agence nationale du développement touristique a procédé à la sélection des zones prioritaires destinées à être remise à niveau. Ainsi, 174 Zones d'Extension Touristique d'une superficie globale de 47073 ha, sont identifiées et plus des 3/4 de cette superficie concernent 140 ZET de 14 wilayas du littoral. Le reste est partagé entre les 13 ZET des wilayas de l'intérieur et les Hautes Plaines 3480 ha et les 20 ZET de 8 wilayas du Sud et du grand Sud 9501 ha.

La stratégie de développement touristique prévoit la création de 57 mille emplois directs et 172 indirects à l'horizon 2015. Pour la rentabilité du secteur, les recettes touristiques se comptabilisent par l'apport en devises. Plusieurs projets prévus devraient donner une meilleure image au secteur. La vocation des projets est diverses à savoir des projets touristiques balnéaire au nombre 77 dont 37 aménagés hors ZET, 219 urbains dont 209 hors ZET, 9 climatiques qui ne seront pas réalisés au niveau de ZET, 10 à vocation thermale réalisés en hors ZET pareillement, 20 projets sahariens dont 8 en hors ZET et enfin 18 autres projets sont prévus pour la réalisation de motels, de relais routiers et campings en hors ZET. Leurs classification est représenté comme suite ; 25 complexes touristique, 223 hôtels, 14 résidences touristique, 19 motels, 10 stations thermales, 18 pensions, 17 bungalows, 6 auberges, 8 relais routiers, 9 chalets et deux campings au niveau de toutes les wilayas.

Les attentes de l'Etat ne sont pas encore concrétisées dans certains domaines du tourisme et les situations sont assez constatées d'une région à une autre. Le rythme de croissance du secteur et les résultats obtenus sont encourageant bien qu'ils nécessitent du professionnalisme, de compétences, d'expérience, et surtout de la compétitivité.

5. Bejaia un environnement favorable pour le tourisme

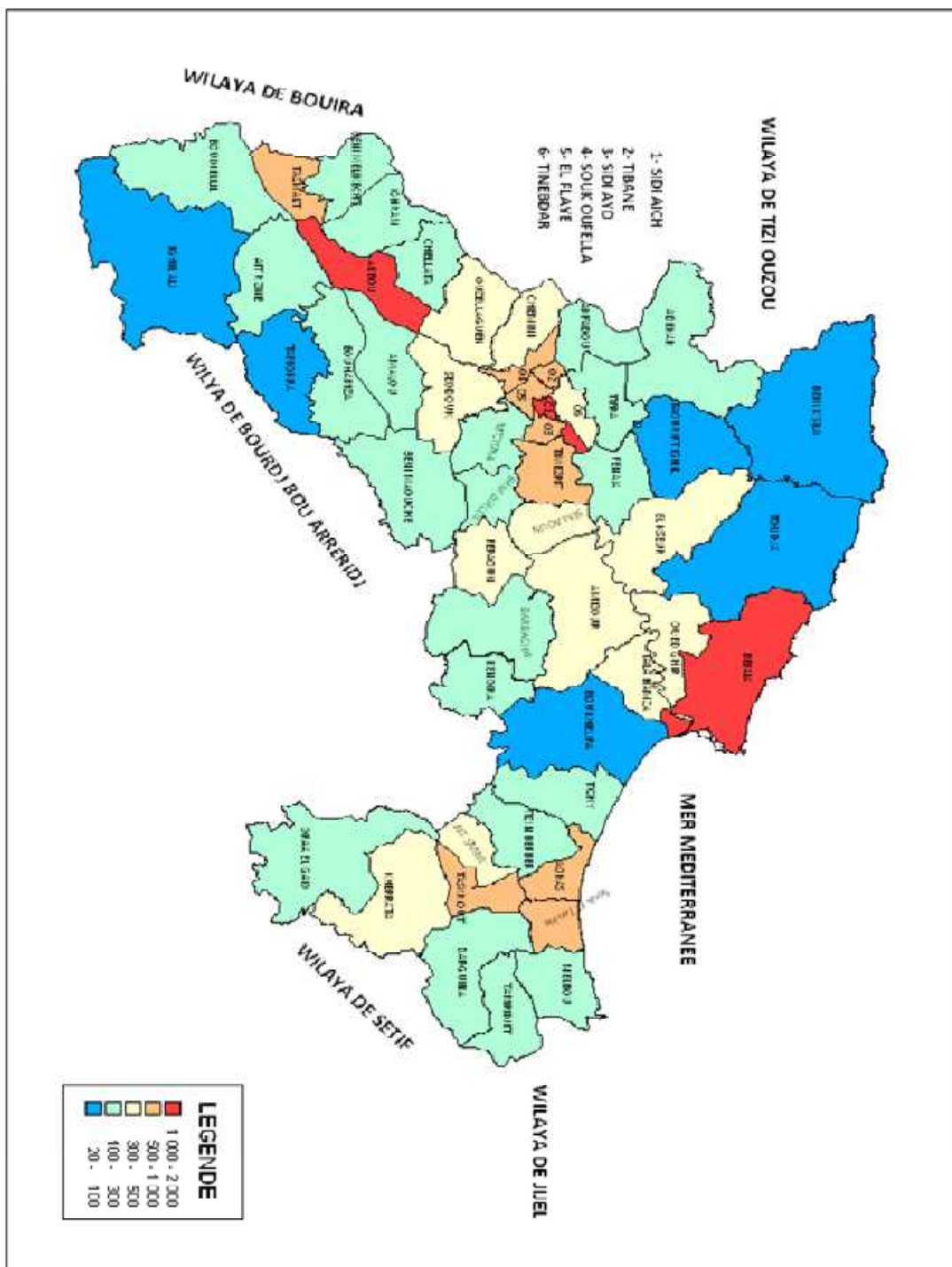
Située dans la zone centre de l'Algérie et ouvrant sur la méditerranée, la wilaya de

⁹ Rapport ARNDT.

Bejaïa occupe une place géographique privilégiée. Elle jouit également de potentialités touristiques certaines avec sa côte de 100 km, ses grottes féériques, ses montagnes couvertes de végétation, le parc naturel de Gouraya, ainsi qu'un ensemble de monuments historiques. Le potentiel touristique de Bejaïa ne se résume pas seulement dans sa façade maritime, l'arrière pays fait essentiellement de montagnes, renferme des sites agréables d'une rare beauté favorables pour le tourisme de détente, de récréation et de loisirs.

La présence dans la région d'un tissu économique dont certains secteurs se situent en amont ou en aval de l'activité touristique. La région de Bejaïa dispose de plusieurs secteurs économiques qui contribuent au développement régional et local.

Carte 2: Le découpage Administrative de la wilaya de Bejaia



Source : direction de tourisme Bejaïa

5.1. Présentation de la zone d'étude

La wilaya de Bejaia a été créée, par ordonnance n° 74/69 du 2 juillet 1974 avec 5 daïra et 28 communes. La wilaya de Bejaia est réorganisée en 7 Daïra et 52 communes¹⁰ et en 19

¹⁰ La loi 84/09 février décret 86/310 de 16 décembre 1986

daïra avec 52 communes¹¹. La wilaya de Bejaia est située au Nord -Est de l'Algérie. Elle est délimitée géographiquement par : la wilaya de Jijel à l'Est, les wilayas de Bouira et Tizi ouzou à l'Ouest, les wilayas Bordj Bou Arreridj et Setif au Sud. Au Nord, elle est ouverte sur la méditerranée sur une longueur qui avoisine 100KM. Ainsi la région de Bejaïa a la qualité d'être un coin privilégié du pays avec un port important en voie d'extension, une région très dynamique, un aéroport de classe internationale, un pôle industriel de troisième place, des atouts touristiques du premier plan.

5.1.1. Le relief

La wilaya de Bejaïa est située entre les grands massifs du Djurdjura, des Bibans et des Babors. Les 3 268 km² de la région sont répartis avec une grande diversité. La verdure occupe environ 32 000 hectares de la surface totale de la région, les forêts sont assez denses, elles occupent la majeure partie du territoire car elles ont à elles seules 122 500 hectares soit 38 % de la superficie totale de la wilaya. Le relief de la wilaya se compose de trois zones bien distinctes.

La première est la pleine côtière. Elle est d'une longueur de 30KM pour une largeur d'environ 2000 mètres et s'étend de l'embouchure de l'oued Soummam à l'Ouest et de l'embouchure de l'Oued Agrion à l'Est. On y trouve Tichy, Aokas, Melbou...etc.

La seconde zone est la vallée de la Soummam, qui est d'une longueur de 80KM et d'une largeur maximale de 04km sépare les deux ensembles de montagnes Bibanes au Sud et Akfadou, Gouraya au Nord. la vallée de la soummam représente une longue bande de terre qui va du littoral jusqu'à djurdjura, à Tazmelt. En dernier, la zone montagneuse. Elle est constituée par une chaîne de montagnes : les Babors, les Bibanes, Gouraya et Akfadou. Elle occupe les trois quarts (3/4) de la superficie totale de la wilaya.

5.1.2. Le climat

Le climat est l'un des facteurs les plus déterminants dans l'occupation du sol, il permet d'identifier les zones favorables à l'agriculture, au tourisme et aux activités industrielles. Le climat de la wilaya de Bejaia est de type méditerranéen qui se caractérise par un hiver doux et pluvieux et un été chaud et ensoleillé avec une température moyenne annuelle minimale de 13.75° c, et maximale de 22.6° c, et comme le soleil est un élément indispensable pour un agréable séjour balnéaire, il favorise donc le développement du tourisme côtier dans la région.

¹¹ Par le décret 31/306 de 2408/1991

La saison hivernale y particulièrement douce, en dépit de la neige qui recouvre les montagnes. La diversité du relief crée à l'intérieur de ce climat général, des microclimats. Sur le littoral, les températures sont adoucies par l'influence de la mer. Cette influence diminue régulièrement en allant vers l'intérieur. Le massif du Djurjura demeure plus chaud par rapport à celui des Babors qui bénéficie d'une fraîcheur réconfortante durant l'été.

5.1.3. L'hydrologie

La wilaya de Bejaïa se caractérise par une richesse hydraulique importante : de belles plages, des oueds et des lacs. Les cours d'eau représentent une ressource touristique non négligeable, les vallées verdoyantes des oueds Soummam, qui pourra relier la zones d'Elkseur au port de Bejaïa, ce qui contribuera à la création de l'emploi ainsi au développement de l'activité touristique. Agrioun, et Oued Daas ainsi que leurs embouchures constituent un atout supplémentaire. Les lacs, peuvent faire l'objet d'une exploitation à des fins touristiques, au niveau de Bejaïa on en dénombre deux lacs naturels, Aguelmim aberkan à Akfadou et Aguelmim Idoughran à Mcisna, trois lacs artificiels : le barrage Ighil Emda à Kherrata, Tchihaf à Bouhamza et le lac de Mezia, situé au cœur de la ville de Bejaïa et qui suscite la curiosité de nombreux touristes mais qui ne sont que des passagers. La lagune de sidi Ali El-Bahr(Tamelaht)¹², le site du lac est composé d'un plan d'eau, d'une forêt. Le site regroupe 54 espèces végétales, 17 oiseaux terrestres, 11 oiseaux d'eau et plusieurs mammifères.

5.1.4. La faune et la flore

La wilaya de Bejaïa est d'une richesse faunistique et floristique très importante, en effet, le parc national de Gouraya regroupe 1709 espèces dont 533 flores et 1156 faunes dont 67 espèces protégées. La zone marine : Richesse floristique et faunistique dont 08 espèces dites remarquables. La wilaya de Bejaïa est la région de l'olivier, du caroubier, du figuier, du peuplier, des chaines : (liège, zène... etc.). Et autres pin d'Alep.

¹² Direction de tourisme et de l'artisanat, « Bejaïa : carrefour des civilisations », édition 2010.

Tableau 2 : la faune et la flore à Bejaïa

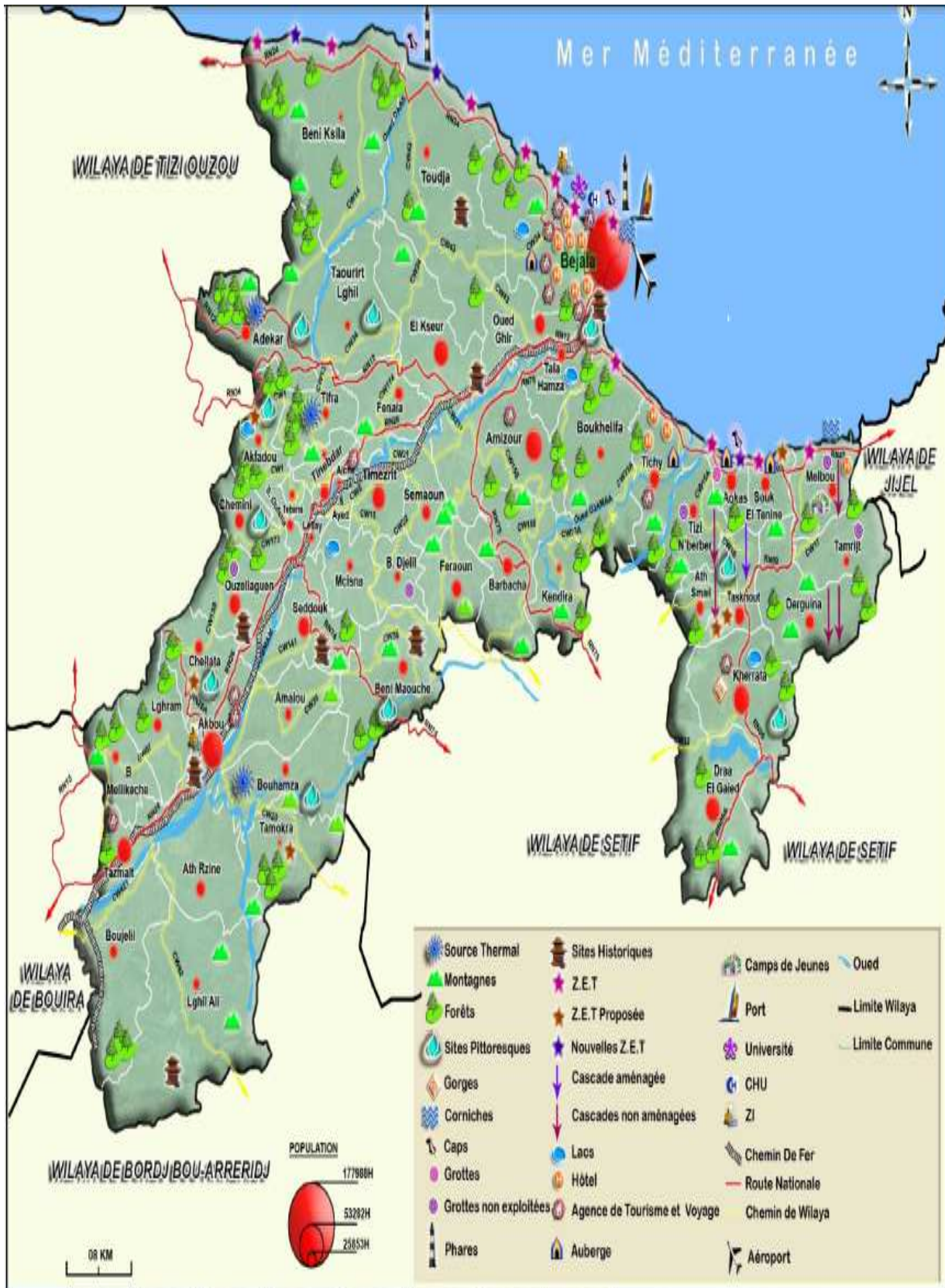
Parc National de Gouraya		Zone marine	
Nomination	Espèce	Nomination	Espèce
Invertébrés	20	Zoobenthiques	164
Reptile	01	Zooplancton	173
Mammifères	10	Poissons	211
Végétaux	03	Mammifères	05
Oiseaux	33	Phytoplancton	55
/	/	Phytobenthiques	72

Source : établi par nous même a partir des données du parc national de Gouraya.

5.2. Les atouts naturels, culturels et scientifiques de Bejaïa

Située dans la zone centre de l'Algérie et ouvrant sur la méditerranée, la wilaya de Bejaïa occupe une place géographique privilégiée. Elle jouit également de potentialités touristiques certaines avec sa cote de 100Km, ses grottes féeriques, ses montagnes couvertes de végétations.

Carte 3 : les potentialités touristiques de la wilaya de Béjaïa



Source : Direction de tourisme de Béjaïa

5.2.1. Les atouts naturels

À côté du littoral béjaoui, connu principalement pour ses différentes formes de reliefs dont l'un des plus beaux golfs du monde, le Golfe de Bougie et des plages, les grottes féériques et les montagnes couvertes de végétation. En sus de sa façade maritime, Bejaia est aussi un hinterland constitué essentiellement de montagnes et de cols représentant 75 % de la superficie du territoire de la wilaya. La pluviométrie est supérieure à la moyenne nationale et un enneigement sur les hauteurs ont permis un couvert végétal consistant et parfois dense comme la forêt de l'Akfadou. Le touriste ne sera qu'émerveillé. En outre, le contraste mer montagne qui caractérise certains sites comme Yemma Gouraya, Cap Aokas, Cap Carbon, les Aiguades, Pointe Mezaïa et les Falaises, sont pittoresques. Autrement dit, Bejaia renferme des espaces agréables d'une rare beauté favorables pour le tourisme de loisir, de recherche et découverte.

Sources thermales

Le thermalisme est aussi un créneau important pour l'investissement, la wilaya de Bejaia compte trois sources thermales dont les caractéristiques thérapeutiques sont importantes et avérées. Ces sources appelées communément hammam reçoivent des dizaines de milliers de curistes par an.

Tableau 3 : les Caractéristiques des sources thermales

Désignation de la source	Commune	Débit	Températures	Caractéristiques Thérapeutiques
Sid Yahia l'Aidly	Bouhamza	2 L/S	35/45 C°	Affections rhumatismales Affections respiratoires Affections neurologiques
Sillal	Tifra	6/8L/S	40/45 C°	Affections respiratoires
Kiria	Adekar	1,6L/S	42 C°	Affections des artères et veines Affections gynécologiques Affections de l'appareil urinaire.

Source : direction du tourisme

Les Zones d'Expansion Touristique dans la wilaya de Bejaia :

Ces Zones jouissent de qualités et particularités naturelles, culturelles et propices au tourisme, et se prêtent à l'implantation et au développement de plusieurs formes rentables de tourisme. À côté des potentialités et des atouts touristiques que renferme Bejaia, ainsi que le nombre de visiteurs qu'elle accueille chaque année, la logistique et l'infrastructure reste insuffisantes.

Tableau 4: les zones expansion touristique de la wilaya de Bejaïa

Désignation de la Z.E.T.	Commune	Superficie par décret (has)	NATURE JURIDIQUE DES TERRAINS		
			Domaines de l'Etat (HA)	Domaines de la commune (HA)	Propriétés privées (HA)
Gouraya Sud-Est	Bejaïa	134	/	/	/
Adrar Imoula	''	62	0, 5750	25,8750	53,1250
Boulimat	''	74	0, 2646	/	35,0000
Pointe des moules (Saket)	''	52	/	/	/
Oued Daas	Toudja	105	29,3923	41,3950	17,875
Acif N'Taida	Beni K'sila	82	12,0520	07,5000	33,7980
Pointe K'sila Ouest	''	30	/	/	/
TOTAL (A) 07 Z E T	OUEST	539	42,2839	74, 77	139,7805
Acherchour	Boukhelifa	80	49,2956	/	/
<u>Aokas</u>	Aokas	61	35,3245	/	/
<u>Aguerioune</u>	Souk El Tenine	32	22,1360	03,8950	/
Les Falaises	Melbou	33	/	/	/
TOTAL 04 Z E T	EST	206	133,8118	03,8950	/
TOTAL 11 Z E T		745,00	149,0400	78,6650	139,7805

Source : Direction du tourisme de Bejaïa.

Le tableau 4 représente les zones expansion touristique de la wilaya de Bejaïa. Les 11 Zones d'expansion touristique¹³ (dont 07 ZET dans la cote Ouest et 04 ZET dans la cote Est), totalisent la superficie globale de 817 ha. Et les 03 nouvelles¹⁴ ZET qui totalisent la superficie de 510,50 h.

¹³ Classées par le décret n°88-232 du 05 novembre 1988

¹⁴ Classés par le décret n°10-131 du 29 Avril 2010

Tableau 5: Nouvelles ZET de la Wilaya

Dénomination	Wilaya	Daira	Commune	Délimitation et superficie
TGHREMT	Béjaïa	El Kseur	Toudja	<ul style="list-style-type: none"> - Au Nord : la mer Méditerranée - Au sud : la Route Nationale N°24 - À l'Est : Oued TIGHREMT - À l'Ouest : Oued M'RAIED <p>Superficie : 29 Ha</p>
OUED ZITOUNA		Aokas	Aokas	<ul style="list-style-type: none"> - Au Nord : la mer Méditerranée - Au sud : la Route Nationale N°09 - À l'Est : le Méridien Lambert 726,65 - À l'Ouest : Oued DJEMAA <p>Superficie : 90,50 Ha</p>
POINT K'SILA OUEST 2 (Extension Pointe K'sila Ouest)		Adekkar	Besi k'sila	<ul style="list-style-type: none"> - Au Nord : la mer Méditerranée - Au sud : le 1^{ère} ligne de crête au sud de la Route Nationale N°24 - À l'Est : Oued SIDI KERROU - À l'Ouest : Ighzer Mohcen (limite administrative avec la Wilaya de Tizi Ouzou) <p>Superficie : 391 Ha</p>
Total 03 ZET		/	/	Superficie totale Décrétée Le 29/04/2010 : 510, 50 Ha

Source : Direction de tourisme de Bejaïa

La région de Bejaïa dénombre 11 Zones d'Expansion Touristique et 03 nouvelles (Tighremt, Oued Zitouna et Point K'sila Ouest 2). Les nouvelles ZET totalisent une superficie de 510, 50 Ha.

5.2.2. Les potentialités culturelle et historique

Bejaïa est une cité millénaire dont le nom évoque celui de la tribu Berbère, Bgayeth qui l'habitait dans l'antiquité. Sa longue et très riche histoire est profondément marquée par les périodes préhistoriques, punique, romaine et médiévale, l'occupation espagnole, la période turque et, enfin, l'occupation française. L'histoire de Bejaïa remonte aux temps préhistoires, mais il nous en reste peu de traces. C'est une région qui se distingue par la présence de plusieurs monuments historiques, culturels, naturels et scientifiques. Ces richesses laisse la Wilaya de Bejaïa l'une des destinations touristiques les plus projeteuses de l'Algerie.

Parmi elle nous citons :

Le parc national de Gouraya (PNG) : le parc national de Gouraya est une aire protégée par le décret N°84-327 du 03 novembre 1984, et régit par un statu défini par le décret N°83-458 du 23 juillet 1983 fixant le statu type des parcs nationaux. Il fait partie de la chaine côtière et ouvre sur la mer méditerranée sur une longueur de 11, 5KM de corniche et falaises tombant à pic dans la mer. Du point de vue de la superficie, il est le plus petit parc national de l'Algérie, il abrite une grande diversité d'espèces animales et végétales ainsi que

des sites naturels et historiques. Le parc dispose d'un écomusée ayant ouvert ses portes en 1997 dont le but est d'informer les gens et de valoriser le patrimoine. Il renferme une collection floristique et faunistique non seulement du parc mais aussi national et exotique.

Fort Gouraya : site séduisant par le charme et le pittoresque de sa nature Agreste. Situé à 660m d'altitude, le fort est symbole de toute l'histoire de la région de Bejaia. En y trouve le pic des singes Situé à 430m d'attitudes du côté Est du djebel Gouraya, de ce balcon, on peut apprécier un panorama unique sur le Cap Carbon avec son phare qui la domine à quelque 200m, la route en corniche est très pittoresque.

Le pic des Singes : sur la route de Gouraya à droite, à une altitude de 430 m, se trouve le pic des singes, avec la table d'orientation en céramique construite à l'époque française. On peut apprécier le Cap-Carbon au Nord, le golf à l'est, ainsi que la chaîne des Babors et la ville de Bejaia. Par beau temps la côte est visible jusqu'au Cap Bougaroun (à 100 Km).

Cap Carbon : le sentier du Cap-Carbon débute par un petit tunnel au débouché duquel la vie saisissante l'un des plus grands phares au monde, dôme aux pans abrupts de couleur rouge, qui se dresse isolé en avant de la côte (220 m), et se rattache en arrière à la montagne par une bande étroite, formant un sommet aigüe. Le sommet est couronné d'un sémaphore (37 miles), sa base est percée de part en part d'une arche où pénètre la mer. Du haut de la terrasse de ce fameux phare, la vue est de toute beauté, tant sur le golf que sur la côté Ouest.

L'anse des Aiguades : situé à l'Ouest de la ville, encadrée par le Cap Noir et le Cap Bouak. Théâtre d'une grande affluence des civilisations depuis l'antiquité (phéniciens, Grec...etc.), de par son accessibilité vers la ville, et sa richesse en source naturelles, la baie des Aiguades fut le lieu où les navires se ravitaillaient en eau douce.

L'île des Pisans : c'est un rocher verdoyant qui renferme une petite île appelé également Djerba. Situé sur la côte Ouest, au large de la coquette plage de Boulimat, cet ilot ou la légende veut que mourut En-Nasser el Hammadi, fut un lieu de rencontre des marchands venu d'Europe avec ceux de l'ancienne tribu de Mezaia. Elle abrite une riche végétation marine.

Sidi Touati : est situé à quelques mètres de la porte de ravin, contemporain des émirs Hammadites, il fut fondateur d'une université musulmane qui compta jusqu'à 3 000 étudiants, et fonctionna sans interruption jusqu' en 1926.

Bab- el Bahr :(Porte de mer) : situé au milieu du front de mer, c'est une construction faite de briques pleines et de pierres, dominée par une voute en forme d'ogive relativement

intacte. Construite sous le règne Hammadite par le Sultan En-Nasser vers 1070, appelée porte sarrasine par les Français.

Kasbah : vers 1154 les Almohades édifièrent la kasbah, sorte de citadelle gouvernementale accolée à la ville. Protégée par des murs épais et très élevés percée de deux portes, dont la principale est un volume à deux niveaux, et la secondaire est creusée dans l'imposante muraille. Elle avait sa propre mosquée où Ibn Khaldoun donna des cours de jurisprudence religieuse aux *tolbas*.

Fort Moussa : construit au XVI^e siècle par Pedro Navarro sur les ruines du palais Hammadite l'étoile, occupé par les Turcs à partir de 1555, il offre une vue panoramique sur le golfe de Bougie.

Porte des Etendards : appelée aussi porte Fouka. Construite en l'an 1770 par le sultan Hammadite en même temps que les cinq autres portes qui perçaient le mur de l'enceinte Hammadite. Flanquée de deux tourelles, elle était la principale porte de la cité.

Le cippe romain : la fontaine située en face du siège de l'APC de Bejaïa a été construite en 1895. Elle a été découverte au mois d'octobre de l'année 1867 et publiée la première fois par M. Charbonneau. L'ingénieur qui la construisit utilisa la même source et le même tunnel que l'aqueduc romain de Toudja qui alimentait la ville de Bejaïa en eau potable.

Bir Slem : depuis les temps anciens, les voyageurs de toutes les contrées ont fait de Bejaïa et sa région un passage obligé.

quelques sites touristiques de Béjaïa en image



Photo7: L'île des pisans



Photo8 : la kasbah de Bejaïa



Photo 9: l'anse des Aigüades



Photo10 : Fort Gouraya

**Photo11 : cap Carbon****Photo12 : Le pic des Singes**

5.2.3. Le milieu scientifique de Bejaia

Située au cœur de l'espace méditerranéen et ancienne capitale du royaume Hammadite, la ville de Bejaia (Bgayet, Bugia, Buzzea, Bejaia, Bougie) qui donna son nom aux petites chandelles et à partir de laquelle les chiffres arabes ont été popularisés en Europe - fut, à l'époque médiévale, l'un des centres culturels et scientifiques les plus dynamiques du Maghreb. Elle était le pôle d'attraction de l'élite intellectuelle (musulmane, chrétienne et juive) qui venait y poursuivre des études, débattre des idées, faire des recherches et des observations astronomiques. Bejaia, qui recèle un fort potentiel de recherche et qui, de plus, dispose de traditions historiques lointaines en la recherche scientifique¹⁵, La ville de Bejaïa était un centre d'enseignement supérieur ou on y venait pour compléter sa formation au même titre qu'au Caire, à Tunis ou à Tlemcen. Centaines d'étudiants (dont beaucoup d'européens) se pressaient dans les écoles et les mosquées où enseignaient théologiens, juristes, philosophes et savants parmi les plus réputés du monde musulman.

Parmi les institutions célèbres : La Grande Mosquée, Madinat al-`Ilm (la Cité des Sciences), La Khizana Sultaniya, l'Institut Sidi Touati, le référent le plus couramment évoqué, plusieurs témoignages font état d'une intense circulation des savants de Bejaia sur le pourtour méditerranéen, en particulier dans les républiques chrétiennes et même dans les territoires conquis par les chrétiens (Sicile, Espagne).

Ce passage est consacré à la présentation de la contribution d'une quinzaine de personnalités scientifiques prestigieuses versée dans les disciplines diverses, et beaucoup d'autres qui ont fait de Bejaia un centre de transmission du savoir. Dans ce cas en va se concentré sur le parcours des personnalités qui ont le plus marqué l'histoire de Bejaia.

¹⁵ Actes du Colloque International «*Bejaïa et sa Région à Travers les Âges : Histoire, Société, Sciences, Culture* », Editions Association GEHIMAB, Bejaia, Novembre 1997.

- ***Léonardo Fibonacci :***

Le mathématicien Italien Léonardo Fibonacci, (1170 – 1240) et son apprentissage du système de numération, des méthodes de calcul et des techniques commerciales des Pays de l’Islam. Une de ses disciples, qui a transféré au moyen âge les chiffres arabes vers l’Europe. Il reste que son installation ne passe au préalable que par d’autres actions, dont la conjugaison ne vise rien d’autre qu’à soutenir les progrès qui s’effectuent dans les établissements supérieurs et de recherche nationaux et qui font de l’Algérie un pays en pointe en Afrique. Aussi, la recommandation principale, adoptée dans ce sens, s’articule essentiellement autour de la mobilisation des ressources et du potentiel existants et leur regroupement en réseau soit thématique, soit de compétence.

- ***Le Poète Sicilien Ibn Hamdis et le Palais du Prince al-Mansour :***

C’est vers 1079 que le poète sicilien Ibn Hamdis (1055 – 1132) quitte définitivement sa famille et son île natale embrasée par la guerre et en partie déjà conquise par les Normands. Pendant plus d’un demi-siècle, il va parcourir l’Espagne musulmane et le Maghreb. Après avoir été au service du Prince de Séville al-Mu`tamid, il deviendra le poète attitré de la cour hammadite de Bejaia. Il y était notamment le panégyriste du prince al-Mansur et du Vizir `Ali b. Hamdun auxquels il consacra cinq poèmes d’éloges.

- ***Le Mehdi Ibn Tumart à Mellala (1117 – 1118) :***

Le futur Mehdi Ibn Tumart s’arrêta à Bejaïa et y déploya son activité réformatrice, notamment par sa prédication en langue berbère. Il dispensa son enseignement à la Mosquée al-Rayhana qu’il dû bien vite quitter pour se retrancher avec ses partisans à l’oratoire de Mellala, situé à quelques kilomètres de la ville. C’est là qu’il rencontra son grand futur général, Abdelmoumen ibn `Ali (qui lui succéda) et qu’il mit au point le plan de soulèvement des Almohades qui ébranla bien des trônes au Maghreb et en Andalousie. Au milieu du 12ème siècle, les Almohades s’attaquent à l’al Andalus (1148) et au Maghreb central (Béjaia, 1152). Ce n’est que vers 1160 que les Almohades réussirent à unifier tout le Maghreb et l’al Andalus.

- ***Le Qutb Sidi Boumedienne et le Mouvement Soufi maghrébin :***

La ville de Bejaïa a abrité le maître le plus illustre du grand mouvement mystique Maghrébin : le Qutb Sidi Bou Medienne (Cantillana 520h. /1126 – 594h. /1197). «Son grand mérite, sa grande réussite, c’est d’avoir réalisé, d’une manière accessible à ses auditeurs,

l'heureuse synthèse des influences diverses qu'il avait subies». Selon R. Brunschvig, «Avec lui, le Soufisme modéré s'adapte à la mentalité du croyant maghrébin, homme du peuple ou lettré ». L'action de son école a permis à la ville de Bejaïa d'occuper une place éminente dans l'Islam Occidental. Parmi les sentences qui lui sont attribuées.

Conclusion

Le tourisme est un formidable outil de développement économique, pourvoyeur de devises, créateur d'emplois, générateur de revenus. Il permet aux pays ayant peu ou pas de ressources agricoles, minières ou industrielles, de se développer à partir de richesses naturelles ou patrimoniales, faisant l'objet d'une mise en valeur touristique.

Sachant que l'économie algérienne est peu compétitive et peu diversifiée, l'une des solutions de rechange au type de problème auquel l'Algérie se trouve confronté est de développer le tourisme, malgré les performances de ce secteur qui sont très importantes. L'Algérie n'a jamais su donner l'image d'une destination à vocation touristique malgré ses atouts matérialisés par trois grands types de paysages. A l'intérieur même de ces paysages, la diversité est étonnante, ce qui permet de fonder de grands espoirs si cette facette économique est développée. Le tourisme, au sens durable, constituera indéniablement un excellent choix et un secteur économique de substitution, un marché prometteur pour les investisseurs et un vecteur de développement à tous les niveaux.

Depuis plusieurs années, des actions sont entreprises avec l'adoption d'une politique d'équipements structurants et une politique d'incitation au développement régional. Ce qui s'avère assez difficile à réaliser dans un cadre socioéconomique particulier, caractérisé par le passage d'une économie dirigée à une économie de marché. Par conséquent, l'un des enjeux économiques majeurs pour l'Algérie est le développement du secteur touristique.

Ainsi, le tourisme assure sur le plan économique des ressources en moyens de paiement extérieurs et leurs effets positifs sur la balance des paiements. Il agit également sur les autres secteurs d'activités. Sur le plan social, il permet d'accroître l'emploi sachant que l'Algérie souffre d'un écart trop important entre la demande et l'offre en matière de travail, ce qui va entraîner une valorisation des ressources humaines, étant donné que les emplois créés nécessitent une formation dans les divers métiers de l'hôtellerie et du tourisme. Il faut souligner que le chômage est important, notamment parmi les jeunes diplômés. A travers l'étude du cas algérien, nous avons démontré que malgré l'existence de nombreuses

Chapitre 3 : *Le tourisme en Algérie : état des lieux*

potentialités touristiques, le secteur du tourisme n'est pas développé. Mais quand n'est-il de la région de Bejaïa plus précisément ?

Chapitre 4 :
Tourisme et développement durable à
Bejaïa

Introduction

Bejaïa, objet de notre étude, est une wilaya qui dispose d'une richesse non seulement naturelle mais aussi culturelle et historique. Elle porte les vestiges de plusieurs civilisations présents à nos jours. Notre objectif est d'illustrer les zones qui nécessitent un aménagement pour promouvoir un développement touristique basé sur des critères de rentabilités, tout en respectant et préservant l'aspect environnemental de la région.

Le tourisme durable répond aux besoins des touristes et des régions qui les accueillent, tout en protégeant et en améliorant les ressources pour l'avenir. Il mène à une gestion de toutes les ressources de manière à combler les besoins économiques, sociaux tout en préservant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et le milieu vital. Pour bien piloter le tourisme durable dans un territoire, il convient d'établir un diagnostic de l'état des lieux, l'analyse et proposition d'un plan d'actions sur la base des indicateurs du tourisme durable. Pour obtenir un modèle d'évaluation maniable, ces indicateurs ont été classés en trois rubriques, environnement, économie et société. Ces critères adoptés sont le fil conducteur de cette démarche d'évaluation qu'on doit prendre comme étant des objectifs à atteindre, pour orienter le tourisme dans la wilaya de Bejaïa dans le sens d'un développement durable.

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats de nos recherches (enquêtes auprès des différentes directions, collectes d'informations). Puis, nous essayerons de faire une analyse et une interprétation des résultats, et nous terminerons avec les perspectives de développement dans le secteur touristique et nos suggestions en faveur du développement de tourisme dans la région de Bejaïa.

1. L'analyse de l'activité touristique dans la wilaya de Bejaïa

Le secteur du tourisme, au sens large du terme qui représente l'activité économique diversifiée impliquant plusieurs domaines d'activité. L'objet de cette section est de présenter l'effort en matière de promotion du tourisme comme un outil de redynamisation des activités économiques, en analysant l'état du secteur touristique à Bejaïa en termes d'infrastructures hôtelières, la restauration, le transport, et toutes les activités complémentaire au tourisme.

1.1. L'origine géographique des touristes dans la région de Bejaïa

Une enquête faite auprès de 100 personnes par la direction du tourisme de wilaya de Bejaïa, a fin de connaître l'origine géographique des touristes. D'après les résultats du tableau n°6, nous avons constaté que la plus part des touristes sont originaires des wilayas qui entoure la région de Bejaïa a un nombre de 61 touristes. La wilaya de Sétif vient en première place avec un nombre de 16 touristes soit 26.23 %, à la seconde place on trouve la wilaya de Biskra avec un nombre de 12 touristes. Pour ce qui concerne les étrangers (les immigrées qui viennent au pays pour voir leurs familles) qui représentent 39 touristes.

Tableau 6: L'origine géographique des touristes dans la région de Bejaïa

Résidents hors wilaya			Etrangers		
Wilaya	Nombre	%	Pays	Nombre	%
Sétif	16	26.23	France	20	51.28
Alger	05	8.20	Canada	04	10.26
Beskra	12	19.67	Tunisie	06	15.35
Bouira	10	16.39	/	/	/
Jijel	06	9.85	/	/	/
Autres	11	18.04	Autres	09	23.08
Total	100				

Source : Tableau établi par nous même à partir des données fournies par la direction du tourisme

1.2. Les infrastructures d'hébergement et de restauration

Les structures d'hébergement et de restauration à Bejaia sont insuffisantes par rapport à l'affluence des visiteurs qui dépasse les 9 millions chaque année.

1.2.1. Les infrastructures d'accueils

Les infrastructures d'accueils se composent des hôtels, des campings et des résidences secondaires.

a) Les Hôtels

Le parc hôtelier de la wilaya de Bejaia est constitué de Soixante dix (70) établissements hôteliers dont 7 publics offrant une capacité de 1807 chambres totalisant 3611 lits.

Tableau 7: le parc hôtelier de Bejaïa

Vocation	Nombre d'établissements	Capacité en chambres	Capacité en lits
Balnéaire	20	736	1666
Urbain	36	863	1531
Sub-urbain	03	30	58
Thermale	10	158	296
Climatique	01	20	60
Total	70	1807	3611

Source : Direction du tourisme de Bejaïa (année 2011).

Presque la totalité des hôtels sont de statut privé et le reste relève du secteur public. On trouve des hôtels qui offrent seulement le gîte, d'autres proposent également le couvert en plus d'un café-bar. Ce type de services permet aux touristes de choisir l'hôtel selon leurs moyens. Le tableau n°8 retrace l'évolution du nombre de nuitées des hôtels durant les quatre dernières années.

Tableau 8 : Evolution du nombre nuitées depuis 2009 jusqu'à 2012

Année	Nationaux		Etrangers	
	Arrivée	Nuitée	Arrivée	Nuitée
2009	185140	275991	8636	23786
2010	200739	277434	7589	18238
2011	193281	264860	7032	15684
2012	177825	242990	7449	20787

Source : Direction du tourisme de Bejaïa

Le tableau 8 retrace l'évolution du nombre de nuitées depuis 2009 jusqu'à 2012, on remarque que le nombre de nuitée des touristes nationaux a connu une baisse durant les dernières années et est de 242990 en 2012. Pour les touristes étrangers, il ne représente que 20787 nuitées. Le tourisme de séjour au niveau des établissements reste faible, le taux d'occupation des lits au niveau des hôteliers renseigne sur la performance des hôtels et l'écart qui pourrait exister entre l'offre et la demande touristique. Ce taux est le rapport du nombre

de nuitées au nombre de jours de la période considérée. L'animation, pour sa part est un élément important du séjour et elle peut prendre plusieurs formes (sportive, culturelles....) mais à Bejaïa l'animation reste absente dans les hôtels pour manque d'espace d'animation.

b) Les campings

La wilaya de Bejaïa compte 58 campings, avec une capacité d'accueil de 24 156 lits, ce qui permet aux touristes de passer des vacances à Bejaïa et de profiter des richesses dont elle dispose. Durant la période estivale, les campings de la wilaya sont souvent occupés par les œuvres sociales de certaines grandes entreprises, notamment la Sonelgaz, l'entreprise Sonatrach. D'autres disposent des terrains de camping à Souk El Tenine et Tichy et organisent chaque été pour leurs employés des séjours à la portée de leur bourse.

Tableau 9 : le parc de camping à Bejaïa

Commune	Nombre de camping	Capacité en lits	Superficie M²
Melbou	10	3 225	82 552
Souk.El. Tenine	21	12 180	281 510
Aokas	17	7 556	188 325
Tichy	05	735	19 572
Boukhelifa	01	/	/
Bejaia	02	400	40.000
Beni K'Sila	02	/	13.000
Total	58	24 156	624 959,75

Source : Direction du tourisme de Bejaïa

c) Les résidences secondaires

Cette forme d'hébergement touristique commence à prendre de l'ampleur dans la région ces dernières années. Ce sont des maisons individuelles, des appartements, des immeubles collectifs et des villas réalisées dans le cadre de location touristique. On peut citer à titre d'exemple, le village de Saket qui offre des résidences individuelles et collectives, un hôtel de 96 lits et une auberge de 30 lits. Ce village offre aux touristes tous les équipements de proximité et toutes les commodités ; équipements sportifs, théâtre, cinéma,...etc.

1.2.2. Les infrastructures de restauration

L'essentiel du patrimoine de la wilaya de Bejaïa, en matière de restauration est représenté par les nombreux restaurants populaires et un grand nombre de cafés, bars, pizzerias, salons de thé et fast food. La qualité de l'hébergement et de restauration des hôtels touristiques varie d'un établissement à un autre, selon les équipements des chambres et leurs rénovations, ainsi que la qualification et l'expérience du personnel. En général, le personnel des établissements ont suivi des formations dans le domaine. Pour ce qui est des spécialités offertes, les établissements préparent des plats variés mais ils négligent l'art culinaire local à l'exception du couscous.

Tableau 10: Les restaurants classés de la wilaya de Bejaïa

Dénomination	Classification	Nombre d'emploi
Corniche	2*	6
Safouri	2*	4
Le petit bateau	2*	4
Le berbère	1*	3
Le symbole	1*	4
Mignione	2*	4
Le palmier	2*	4

Source : Direction du tourisme de Bejaïa

1.2.3 Les agences de tourisme et de voyages

Les agences de voyages représentent l'un des acteurs les plus déterminants dans l'offre touristique. Leurs actions sont multiples et variées : vente de titres de transport, réservation d'hôtels, vente de voyages, location de voiture et autres services divers. Le nombre des agences de voyage reste très limité et insuffisant.

Tableau 11 : Les agences de voyage de la wilaya de Bejaïa

Agence	Nature d'activité
Waghlis Tours	Vente de voyages organisés, billetterie
Key Tours	Voyages organisés, billetterie
Amizour Tour	Réservations, billetterie
Sabrinal Tour	Vente de voyages organisés, Billetterie
Kabylie voyages	Réservations, billetterie
Tazmelt Voyages	Voyages organisés, billetterie
Sarrasine tours	Voyages organisés, billetterie
Akbou Tour	Billetterie, réservation
Saldae voyages	Voyages organisés, billetterie
Sirius Star Travel	Vente de voyages organisés,
Gouraya Tour	Billetterie, réservation
Tichy	Vente de voyages organisés, Billetterie

Source : Direction du tourisme

Les agences de voyages, sont au nombre est de 14 dont 2 publiques (ONAT et TCA) qui emploient un effectif de 37 permanents et 21 temporaires. Le nombre de clients est, d'après le bilan d'activité de la wilaya, de 3 690 dont 3 543 nationaux et 147 étrangers. Cependant, les agences de voyage ne respectent pas leur cahier de charges et leur mission s'est résumée à la vente des billets.

1.3. Les moyens de déplacements des touristes

Pour connaître le type de moyens qu'utilisent les touristes dans leurs déplacements, une enquête été réalisée par la direction du tourisme de la wilaya de Bejaïa auprès de 100 touristes. On remarque dans le tableau 12, que les touristes utilisent différents moyens pour se déplacer dans la wilaya de Bejaïa. On trouve les touristes qui préfèrent prendre le bus soit 43 touristes. Vient après ceux qui prennent la voiture avec un nombre de 20 touristes. La marche à pied représente que 18 touristes et il y'a que 9 touristes qui préfèrent prendre le taxi. Pour le hors wilaya, le plus grand nombre d'estivants viennent par leurs propre véhicules.

Les touristes qui viennent à Bejaïa que ce soit par bus, voiture ou taxi tous souffrent de problème de stationnement. Le manque de transport particulier et collectif se fait également ressentir et la situation s'aggrave pendant la saison estivale.

Tableau 12 : Les moyens de déplacements des touristes

Régions Moyens	Nombre
Taxi	09
Bus	43
Voiture	20
A pied	18
Autres	05
Total	100

Source : Données fournies par la direction du tourisme (années 2011).

2.4. L'emploi dans le secteur touristique

Le secteur touristique est créateur d'emplois que nous pouvons classés en trois catégories. La première est celle des emplois directs, qui sont fournis par le secteur touristique au sens strict tel que : l'hébergement, la restauration et la formation touristique du personnels. La deuxième catégorie concerne les emplois indirects, qui sont créés dans les secteurs autres que le secteur touristique comme : le bâtiment, l'agriculture, le transport, la dernière catégorie est les emplois issus des dépenses des personnes tirant leurs revenus du tourisme.

Tableau 13 : L'emploi direct dans le secteur touristique

Nature d'emploi	Nombre d'emploi
Hôtellerie	290
Restaurant	38
Agence de voyage	21
La direction de tourisme	19
Total	368

Source : Etabli à base des données fournies par la direction de tourisme

On remarque que l'hôtellerie, est en première place en ce qui concerne la création d'emploi dans la région de Bejaïa avec 290 emplois créés. La contribution du secteur touristique en matière d'emplois directs à Bejaïa est de 368 personnes. On remarque que l'importance du secteur touristique en termes d'emplois reste très réduite, car il ne représente que 368 emplois directs, le rôle du secteur dans la résorption du chômage est loin d'être satisfaite.

Tableau 14 : L'emploi saisonnier dans le secteur touristique

Nature d'emploi	Hôtellerie	Restaurant	Agence de voyage	Surveillance des plages	Campings	Commerce saisonnier	Total
Nombre d'emploi	34	23	17	28	76	24	205

Source : direction du tourisme de Bejaïa

Le nombre d'emplois temporaires créés dans le secteur touristique est instable, il dépend de l'activité touristique elle-même et varie d'une saison à une autre. Les emplois saisonniers sont généralement effectués par des jeunes étudiants et lycéens qui n'ont suivi aucune formation dans le domaine. L'activité touristique dans la wilaya de Bejaïa, se concentre généralement sur le littoral béjaoui. Avec 368 emplois permanents contre 205 saisonniers, le tourisme est loin de jouer un rôle prépondérant dans la résorption du taux de chômage existant dans cette région.

1.5. L'investissement touristique à Bejaïa

Comme beaucoup de régions touristiques d'Algérie, Bejaïa connaît un déficit important en infrastructures hôtelières. La wilaya, qui accueille chaque été quelque 9 millions d'estivants, ne compte qu'une poignée de centres de vacances et d'hôtels, dont beaucoup affichent complet bien avant le début de la saison estivale. Le secteur souffre d'énormes carences en matière d'infrastructures et d'organisation, les autorités ont décidé de redynamiser le tourisme dans cette wilaya, par l'inscription de plusieurs projets d'investissement, privés et publics, qui permettront de faire face au manque d'infrastructures d'hébergement et, par la même, booster le secteur.

L'investissement touristique, est un investissement lourd, il peut être lié directement à l'activité touristique comme l'hôtellerie, l'aménagement touristique, aux équipements divertissants. Ou des investissements qui sont dans des secteurs autres que le tourisme tel que : le transport, les moyens de communication, ...etc.

La réalisation de ces investissements exige des moyens financiers considérables et un fond de roulement pour assurer l'exploitation lors de l'ouverture. L'investissement touristique est un grand consommateur d'espace, afin de permettre au secteur touristique de se développer, des zones d'expansions touristiques (ZET) sont aménagées et protégées. Comme c'est le cas d'autres activités, l'investissement touristique se voit confronté à quelques

obstacles de nature organisationnelle et technique comme ; les retards administratifs qui concernent essentiellement les problèmes d'alimentation en eau potable et l'électrification.

Le foncier est le problème le plus épineux auquel se heurtent les investisseurs touristiques. Ceux-ci trouvent encore des difficultés à acquérir des terrains pour la réalisation de leur projet. Les terrains sont le plus souvent des terres collectives, ou encore des terrains à risque. Ces variétés de la propriété immobilière ont chacune son régime juridique propre. Ceci rend l'accès à cette acquisition très complexe et lente.

On peut citer comme handicaps, les difficultés liées aux documents d'urbanisme et aux permis de construction, l'insuffisance et même quelques fois l'absence et l'inadaptation des infrastructures de base, la spéculation foncière, le manque et la cherté des terrains. Le financement est incontestablement un des grands obstacles qui entravent le développement des investissements, la banque joue un rôle très important dans le financement des projets touristiques, mais elle ne peut répondre aux besoins de tous les demandeurs.

Tableau 15: l'investissement touristique

		Nombre	Nombre (lits)	Cout de réalisation (DA)	Nombre emplois créés
Investissement Touristique	Projets inscrits	46	3764	5265508860.00	1761
	Projets réalisés (achevés)	03	152	138598400.00	76
	projets réalisés et réceptionnés	01	50	72480000.00	24
	Projets en cours de réalisation	10	2360	2859615648.00	1166
	Projets à l'arrêt	03	230	298721761.00	116
	Projets non lancés	02	164	602055595.00	75
	Nouveaux projets	06	408	1066517456.00	
	Projets à réceptionnés	08	695	977446005.00	314

Source : Direction du tourisme de Bejaïa.

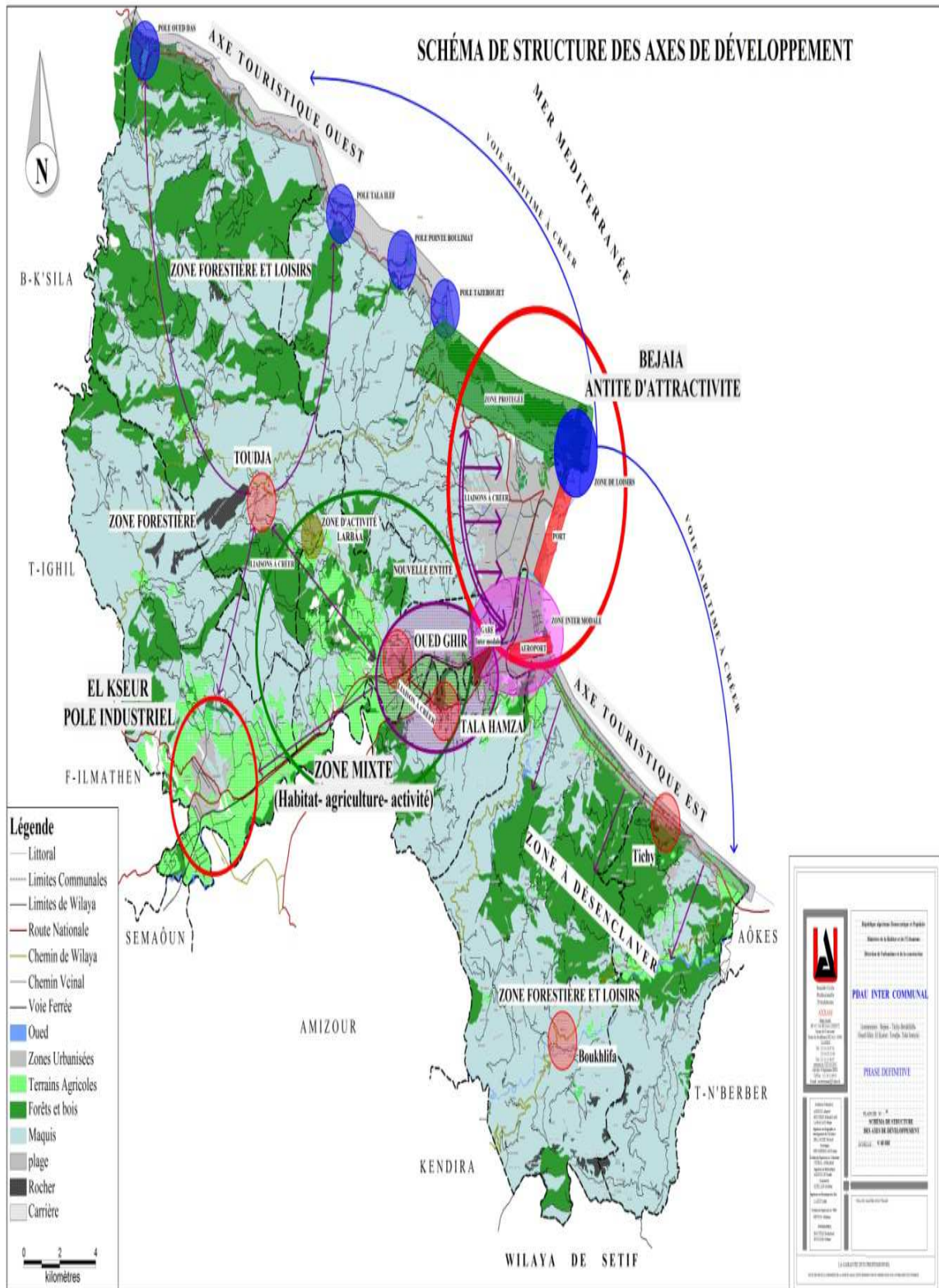
Bejaïa a mis en chantier plusieurs projets dans le domaine touristique, afin de hisser ses capacités d'accueil et améliorer les prestations pour attirer un maximum de touristes. Dix projets touristiques en cours de réalisation sur le littoral de la wilaya de Bejaïa, il s'agit de neuf hôtels de haut de gamme et d'un village de vacances. La capacité d'accueil de ces infrastructures hôtelières sont en cours de réalisation par les investisseurs privés est de 757 lits devant générer 315 emplois. Le taux d'avancement des travaux est de l'ordre de 50%. La capacité d'accueil du village de vacance est de 60 lits et devrait générer 33 emplois.

2. Les indicateurs du tourisme durable à Bejaïa

Les objectifs de développement durable peuvent être atteints de diverses manières, mais il convient que tous les secteurs d'activité participent à l'effort. Ainsi le tourisme doit, lui aussi, prendre en compte le développement durable, de nombreuses solutions peuvent être avancées, pour résoudre le problème de déséquilibre entre ses effets sur l'économie, société et environnement. Le concept de tourisme durable se base sur des indicateurs qui peuvent constituer l'un des outils de ce nouveau développement.

Un indicateur, est une variable qui peut prendre un certain nombre de valeurs (statistiques...) ou d'états (qualitatifs) selon les événements. Les valeurs ou les états des indicateurs peuvent parfois être mesurés ou observés directement. Souvent, ils résultent d'une analyse et d'un traitement de données de base. Il existe plusieurs indicateurs du tourisme durable, les indicateurs environnementaux qui sont à l'origine de la problématique du développement durable et capital pour la planification du tourisme durable. Les indicateurs économiques du tourisme doit être une source importante de revenus, mais de nombreux problèmes sont engendrés par certains types de croissance de la fréquentation touristique. Les indicateurs sociaux doivent permettre d'évaluer l'importance de tourisme dans le milieu et les habitudes de vie des populations locales, de manière à ce que le tourisme bénéficie directement au développement local. Ces indicateurs doivent permettre d'évaluer dans quelle mesure le tourisme peut s'insérer dans le milieu et les habitudes de vie des populations locales, de manière à ce que le tourisme se développe parallèlement aux autres secteurs d'activité économique et bénéficie directement au développement local.

Carte 4: Le schéma de structure des axes de développement



Source : Bureau d'étude en architecture et urbanisme « AXXM ».

2.1. La gestion de l'eau

L'eau douce est indispensable à l'existence et au développement des sociétés. Sans elle, pas de satisfaction des besoins individuels, ni de suffisance alimentaire, mais aussi pas de réalisation industrielle ou énergétique. L'eau est la source de la vie humaine et de la production agricole et industrielle de tous les Etats développés ou en voie de développement. La localisation des sources, des lacs, des fleuves sur un territoire est une chance pour la région. Par conséquent, le manque d'eau pour un pays risque d'affecter sa position stratégique car un stress hydrique implique un stress sécuritaire et gêne le développement des Etats.

Anticipant les risques, l'Algérie a conséquemment consacré, ces dernières années, de substantielles enveloppes budgétaires pour satisfaire une demande croissante en la matière. Construction de nouveaux barrages, dessalement de l'eau de mer, exploitation des réserves souterraines, mobilisation et transfert des ressources, traitement et distribution de l'eau, de grands projets hydrauliques ont été réalisés ou sont en voie de l'être un peu partout à travers le territoire national. L'alimentation des ménages, celle des périmètres agricoles et des zones industrielles connaissent désormais une sensible amélioration en la matière.

« Pas de tourisme sans eau », l'eau est en effet, une exigence majeure pour le confort des touristes. Cependant la wilaya de Bejaïa qui est un espace touristique par excellence, connaît un déficit en eau potable, ce qui est paradoxalement contradictoire avec ses importantes ressources hydriques. Le territoire de Bejaïa est classé parmi les régions les plus humides du pays. Il reçoit annuellement entre 600 et 1100 mm et renferme une importante hydrologie, constituée principalement d'Oueds et lacs. Bejaïa est dotée aussi par 957 réservoirs d'une capacité de 171015 m³ qui alimentent les habitants par l'eau potable, dont le taux de satisfaction est égale à 81%. La distribution se fait à l'aide d'un réseau de conduites d'une longueur de 3780km mètre linéaire, dont 2544 km pour le réseau de distribution, elle dispose aussi de 179 forages en exploitation avec un volume exploité de 151 700 m³/j, 07. Les retenues collinaires avec une capacité de 0,34 hm³/an. 850 sources captées ont un débit total de 880 l/s et les 16200 puits avec un débit de 750 l/s. Enfin, le barrage Tichy -Haf a permis le raccordement en eau potable de 22 communes situées dans le couloir de la vallée de la Soummam entre Akbou et Bejaïa¹⁴.

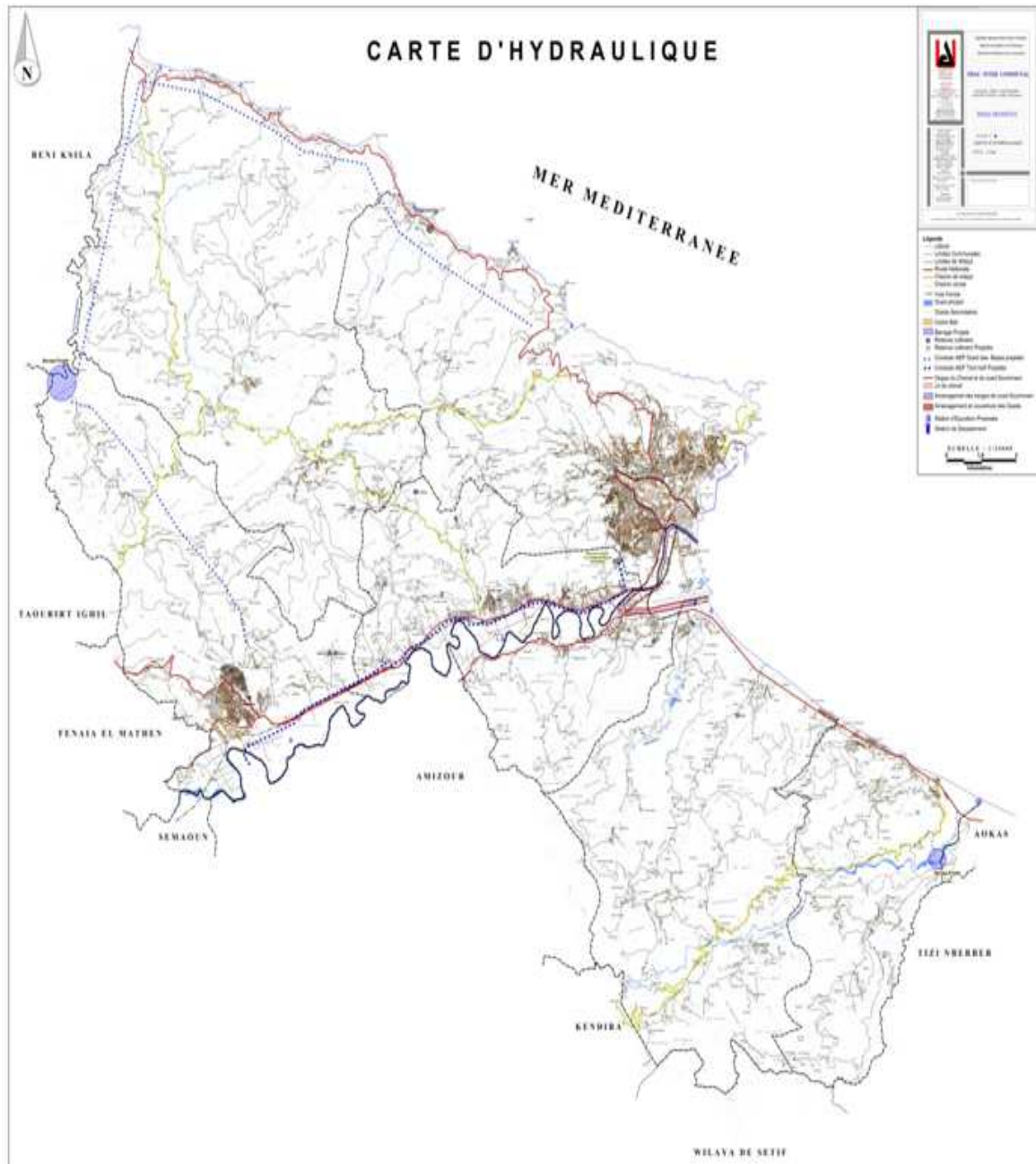
La vétusté des équipements, la mauvaise qualité des réseaux, y compris les plus récents et la gestion, des pannes récurrentes et un service qui suscite parfois la colère des abonnés. Disposant d'un réseau de distribution long de 2 000 km, d'un réseau d'adduction de

¹⁴ La direction de l'hydraulique de la wilaya de Bejaïa.

1 000 km, la gestion de l'eau à Bejaïa doit être confiée à une entreprise qui a la compétence requise et le savoir-faire nécessaire. L'Algérienne des eaux (ADE) est aujourd'hui présente dans seulement une vingtaine de communes sur les 52 que compte la wilaya. Il est aujourd'hui impératif d'étendre sa couverture aux autres localités en la dotant de moyens conséquents. Des efforts complémentaires doivent être également consentis pour le renouvellement des réseaux et des installations défectueuses afin de limiter les pertes et garantir un meilleur service aux clients.

L'eau devient de plus en plus rare où sa gouvernance demande énormément de moyens et des procédés qui assure la durabilité de la ressource. En effet, l'eau doit être partagée d'une manière équitable et durable et nécessite des institutions souples et capables de répondre aux variations hydrologiques et aux modifications des besoins socio-économiques. La carte 5, représente le réseau hydraulique de la wilaya de Bejaïa. En effet, l'eau est distribuée presque dans toutes les communes de la wilaya.

Carte 5 : L'hydraulique à Bejaïa



Source : Bureau d'étude en architecture et urbanisme « AXXAM ».

2.2. La gestion et la valorisation du patrimoine bâti

Située au cœur de l'espace méditerranéen, Bejaïa, ville d'Algérie qui donna son nom aux petites chandelles (Les Bougies) et à partir de laquelle les chiffres arabes ont été popularisés en Europe, renferme de nombreux sites naturels et vestiges historiques, qui témoignent encore aujourd'hui des fastes de sa longue histoire. Toutefois, le tourisme entretient des rapports ambigus avec le patrimoine monumental, alors qu'il est souvent une raison essentielle de la protection de ce patrimoine par les ressources que la fréquentation des

monuments. Le tourisme est aussi suspecté d'être un facteur de banalisation voir de dégradation de ce patrimoine. Le patrimoine bâti monumental dans la wilaya de Bejaïa est dans un état de dégradation, d'où la nécessité de le protéger et de le mettre en valeur. De nombreuses stations touristiques doivent faire face à un problème de vétusté de leurs bâtis comme c'est le cas de la station balnéaire des hammadites, conçus par l'architecte Pouillon dans les années 70, et qui nécessitent aujourd'hui un besoin de rénovation, réhabilitation et de revalorisation.

La construction nouvelle est également à prendre en compte non seulement pour le bâti touristique, mais aussi pour les autres constructions modifiant les paysages et qui à défaut, risque d'interférer avec les potentialités touristiques des lieux. Il est incontestable que la situation du patrimoine historique de Bejaïa nécessite que des mesures soient prises rapidement pour limiter dans un premier temps, et stopper ensuite, la dégradation du bâti. Le premier point consisterait à faire appliquer les lois et les règlements d'urbanisme existants. Les restaurations de monuments prendraient dans ce cadre une autre dimension, celle de chantiers dynamiseurs, sous réserve d'y développer la formation archéologique et architecturale aux techniques anciennes et à la recherche, sans négliger les apports modernes de la science de la construction. La mise en place d'un tel dispositif devrait se faire sous la responsabilité d'un comité de pilotage rassemblant les acteurs territoriaux et locaux directement concernés par les questions patrimoniales, et assurant la mobilisation des compétences.

Tableau 16 : La protection et la mise en valeur du patrimoine bâti de Bejaïa

Etudes programmées et réalisées
Rénovation de la Kasbah au niveau de la mosquée
Rénovation du Fort de Gouraya
Rénovation du Fort Abdelkader
Rénovation de la porte Sarrasine, Bab el fouka, Sidi Touati
Rénovation de Bourj Moussa
Rénovation de la fameuse Kalaa de Beni Abbes (Ighil Ali)
Rénovation du village Seddouk Oufella (la maison de Chikh Haddad)

Source : Association pour la protection du patrimoine culturel de Bejaïa

L'état du patrimoine monumental bâti de Bejaïa, a attiré l'attention des collectivités locales pour le rénover et le restaurer. Plusieurs études sont réalisées et en cours de réalisations dans toutes la wilaya.

2.3. La pollution

L'augmentation de la population, le manque de l'organisation urbaine et le développement des industries polluantes, constituent un réel danger pour l'écosystème et la qualité de vie des citoyens. La pollution a plusieurs formes, elle peut être solide, liquide, sous forme de rejets atmosphériques ou bien sous forme de nuisance sonores ou des désagréments visuels. Tout développement qui ne prend pas en considération la préservation de l'environnement est voué à l'échec. La pollution constitue une contrainte sérieuse pour le développement du secteur du tourisme, car l'activité touristique exige un environnement sain et propre. La wilaya de Bejaïa est affectée par des différentes formes de pollution.

On trouve en premier lieu la pollution des plages, la qualité des eaux sur la côte Ouest est moins touchée par la pollution marine par rapport à la côte Est qui connaît trois type de pollution : les rejets d'eaux ménagères, les déchets solides et les rejets des eaux industrielles. Et au second lieu on trouve la pollution de l'air, qui est induite par l'implantation de quelques unités de production de produits agro-alimentaires, tel que les groupes Cevital et Sogedia, l'implantation de quelques carrières dans la région, et la décharge de Boulimat.



Décharge sauvage de Boulimat

Ainsi, l'expansion du parc d'automobile et l'émission de gaz carbonique émis par les véhicules circulants. Fréquentant le plus souvent les destinations urbanisées comme le littoral, villages pittoresques et les sites historiques, les touristes sont exposés au même titre que les habitants à la pollution de l'air. Pendant la saison estivale, il ya une forte circulation d'automobile générée par les estivants et visiteurs. A ce titre la wilaya de Bejaia connaît un problème de circulation notamment au niveau de la route nationale 09(Tichy) et la route N°26. Cette pollution peut aussi entraîner des douleurs de poitrine et des toux. Les personnes les plus fragiles sont les jeunes enfants, les personnes âgées et les personnes sensibles (fumeurs, asthmatiques...). Dans les cas extrêmes, des risques de cancer sont possibles.

Le tourisme dans la wilaya de Bejaïa, est fortement saisonnier, la saison estivale débute officiellement du premier Juin jusqu'à la fin Août. Durant cette période, la production des déchets augmente sensiblement dans les sites naturels les plus fréquentés par un grand nombre de visiteurs. Les grottes féériques, la cascade de Kefrida et les plages sont touchées par le phénomène de pollution, a titre d'exemple la plage de Tassift à Tichy qui est interdite à la baignade pour cause de pollution.

La conception de la pollution aggrave la situation à Béni Mansour, par exemple, une oliveraie a carrément été transformée en décharge sauvage. Les gens y jettent chaque jour leurs ordures, sans se soucier des conséquences. L'exode rural vers la ville de Bejaïa, a engendré une demande en parc logement, l'extension des habitations et l'accumulation d'ordures et déchets, non biodégradable tel que les bouteilles de plastiques, canettes de sodas et bouteilles de vert. Le littoral de Bejaïa est touché surtout par les rejets d'eaux ménagères et des déchets solides. Ces eaux usées se déversent directement dans la mer à travers les collecteurs urbains ou les petites rigoles creusées par les habitants en bordures des plages.

Tableau 17 : Classification des activités polluantes et à risques dans la wilaya de Bejaïa

Activités	Nombre
Matériaux de construction	214
Industrie agroalimentaire	467
Industrie chimique	106
Industrie métallurgique	46
Bois – légère – cellulose	27
Textile et cuir	11
Divers	118
Total	989

Source : Direction de l'environnement de la wilaya de Bejaïa, année 2011.

Cette performance est loin de refléter une bonne santé environnementale. En effet et même si le nombre d'unités polluantes et à risque a baissé dans un laps de temps, les méfaits causés à l'environnement se sont amplifiés puisque la taille de ces unités a augmenté et leur capacité à polluer s'est intensifiée.

2.4. Le transport

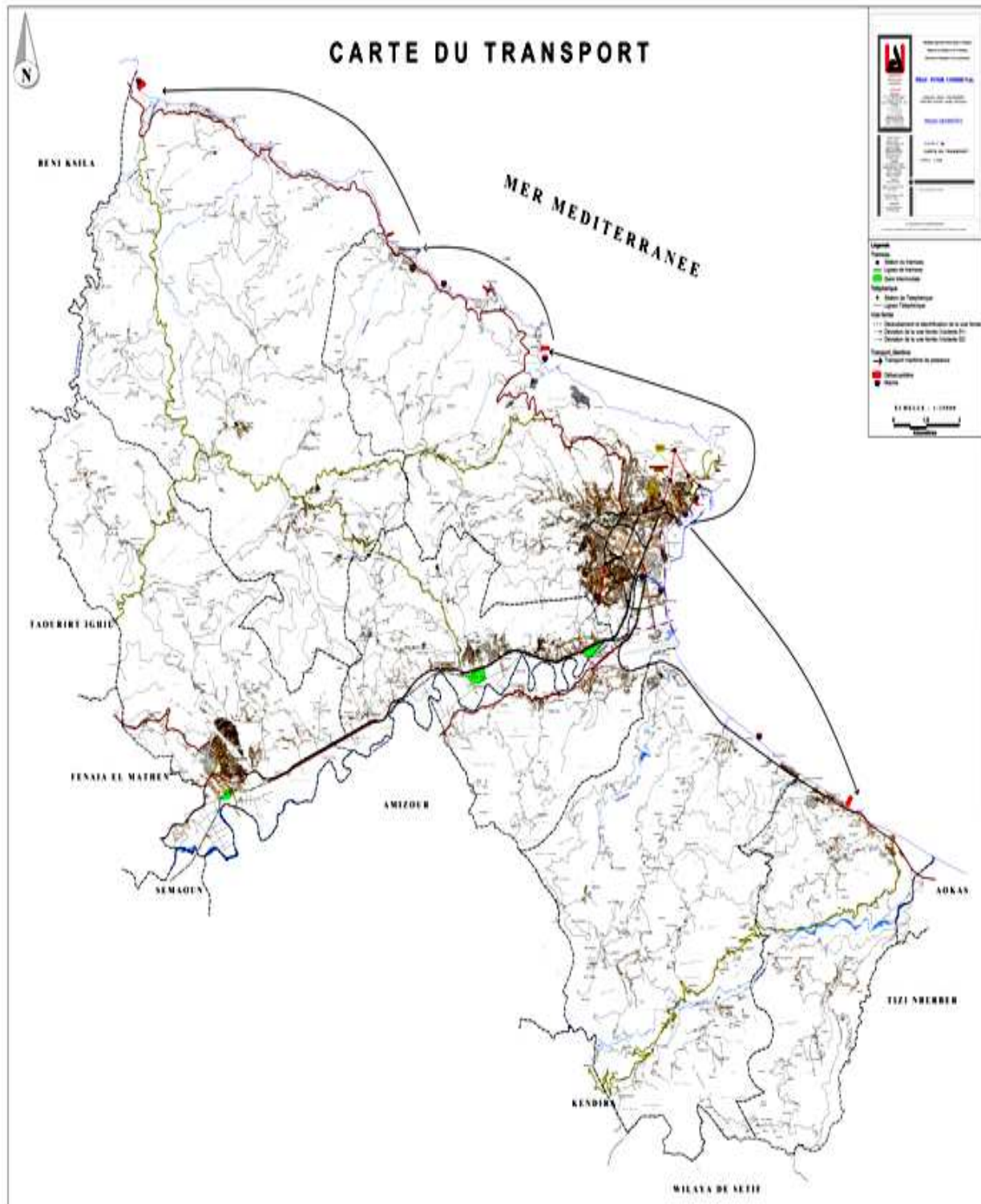
Bejaïa est une région à vocation touristique fréquenté durant la période estivale. Avec sa côte et ses montagnes, Bejaïa reçoit chaque année un nombre considérable d'estivants, ce qui influe évidemment sur l'économie de la région. La wilaya de Bejaïa est desservie par tous les moyens de transport : terrestre, ferroviaire, maritime et aérien. Ce qui lui permet d'avoir des relations avec l'espace régional, national et international.

- Le réseau routier assure l'interconnexion avec les différentes destinations. Il se compose de routes nationales avec 444.20 km, des chemins de wilaya 659.60 km et des chemins communaux 25311,52 km. Les principaux axes routiers sont dans un état relativement convenable, et desservent les principaux centres dynamiques de la wilaya.
- Pour ce qui est du transport des voyageurs par rail, la longueur des voies ferrées est de 90 Kms avec 09 gares dans toute la wilaya.
- Le port de Bejaïa constitue un atout considérable pour toute la région, sa consistance est composée de trois bassins d'une superficie de plus de 156 Ha, d'une terre-pleine de 50 Ha et 2730 ml de quais cernés par 05 jetées d'une longueur de 3 400 ml.
- La wilaya de Bejaïa dispose d'un aéroport international, situé à 4 Km de la ville. L'infrastructure se compose d'une piste de 2 400 mètres de longueur et de 45 mètres de largeur et d'une aérogare de 250 passagers par jour.

On remarque que les différents moyens et types de transport existent dans la région de Bejaïa, mais durant la période estivale, la wilaya reçoit un nombre important de visiteurs, ces derniers ont besoin de transport pour se rendre sur les sites touristiques et les plages. Il se trouve que la wilaya de Bejaïa souffre de problème de stationnement du a la surcharge des parkings existant dans les espaces urbains, au niveau des plages et dans les lieux visités. Ajouté aussi le manque de transport particulier et collectif.

La carte 5 représente le transport dans la wilaya de Bejaïa. La wilaya de Bejaïa est accessible aux touristes par routes, par mer, par air. En effet, il existe plusieurs types et moyens de transport.

Carte 6: Le transport à Bejaïa



Source : Bureau d'étude en architecture et urbanisme « AXXAM ».

2.5. La valorisation des ressources locales

La wilaya de Bejaïa fait partie des régions agricoles aménagées par une forte proportion de petites et même très petites exploitations agricoles ayant l'essentiel des superficies. La fertilité des sols de la wilaya, confère au secteur de l'agriculteur des aptitudes pour une exploitation intensive dans le domaine du maraîchage, qui représente la deuxième production importante de la wilaya, après l'oléiculture. Les agrumes, est le type de culture qui correspond à la vocation agricole de cette région essentiellement montagneuse. Les objectifs pour cette culture ont été largement dépassés avec 140.22% en 2011. On distingue aussi plusieurs types de fourrages; sec naturel, vert artificiel et sec artificiel. Les cultures fourragères sont en grande partie constituées de fourrage sec naturel, 82% de la superficie totale, ce type de fourrage est connu pour sa faible qualité nutritive. Pour ce qui est de la production animale, l'élevage bovin laitier et avicole est l'activité dominante dans la région. Bejaïa est très répondeuse par la multiplicité de ses produits de terroirs. Cependant, en dépit de cela, les produits de ces régions n'ont pas ou peu été valorisés.

On est donc là en présence d'un potentiel de produits de terroir ayant une qualité et probablement des niveaux élevés de réputation qu'il faudrait promouvoir. C'est aussi là une opportunité qu'il faudrait saisir, puisque l'évolution récente de la société algérienne et le changement des modèles de consommation de la population ont fait, et vont faire, place à une forte demande alimentaire. Cette situation va notamment amener les consommateurs à commencer à être assez exigeants en matière de qualité. Il est probable qu'une partie de ces consommateurs va exprimer de nouveaux besoins articulés à une préférence régionale ou à un savoir faire particulier exprimant le terroir ou la culture locale, à l'exemple des immigrés qui préfèrent s'acheter de l'huile de Kabylie qu'ils emportent avec eux jusqu'à l'étranger et en grande quantité.

Bejaïa dispose aussi d'un tissu industriel significatif où presque toutes les branches sont présentes avec une prédominance des activités manufacturière et de transformation. Les zones industrielles et les zones d'activités participent au renforcement des bases économiques et offrent un nombre conséquent d'emplois. La wilaya de Bejaïa est structurée autour deux (02) zones industrielles, Bejaïa et Akbou. Ces zones recouvrent une superficie totale de 159,4 Ha, et 19 zones d'activités totalisant une superficie de 203,83 Ha.

Pendant la saison touristique des produits sont largement écoulés par la vente directe. De plus, l'activité artisanale de la région, qui possède des richesses en la matière, est

dynamisée, et ses produits sont valorisés tel que la poterie, tapisserie, et bijouterie. Les produits du terroir représentent un atout considérable pour la wilaya, la région de Beni Maouche par exemple, dispose de plusieurs types de figes, il est important de créer des entreprises qui commercialisent ce produit et le faire connaître au monde entier.

Afin que l'activité touristique soit plus présente et performante dans la région, les professionnels du tourisme se sont organisés en une association depuis 2007 qui rassemble, l'hôtellerie, les agences de voyage et il existe également des représentations des opérateurs touristiques nationaux tels que l'ONAT. La performance industrielle de la région découle en particulier de ses ressources hydriques, qui favorisent la promotion de la production agroalimentaire. Les entreprises Algériennes en générale et les entreprises de Bejaïa en particuliers, préfèrent l'importation des matières premières notamment pour les filières investissant dans les produits laitiers, boissons. Ce comportement laisse la production locale indépendante du marché extérieur. Bejaïa possède un port de commerce international, même si les principaux mouvements du port concernent l'exportation d'hydrocarbures, celui-ci soutient les marchés locaux des produits de l'artisanat et de l'agriculture. Malgré la situation géographique et topographique de Bejaïa, qui fait d'elle une région difficile d'accès, elle figure cependant, parmi les régions plus dynamiques du pays.

2.6. Le cadre de vie

L'activité touristique dans la région souffre d'un déficit en équipements et services de bases. à savoir : le problème d'hygiène publique, les déchets solides portent atteinte à l'environnement et pose un problème dans leur gestion localement (voir l'annexe photo 14 et 16). Les services concernés doivent effectuer plusieurs rotations de ramassage par jour, mais ça reste insuffisant car certains sites sont situés en dehors du schéma de collecte. Pour d'autres c'est les services d'hygiène qui manquent de moyens matériels et humains pour mener à bien les opérations de nettoyage. Le problème de décharges publiques est également posé dans la wilaya de Bejaïa (voir l'annexe photo 15). Le problème d'assainissement est très répondu dans la région, les eaux usées se trouvent drainées dans les Oueds qui transportent les déchets des égouts des agglomérations riveraines (voir l'annexe photo 16) , contenant de nombreuses espèces pathogènes qui asphyxient le milieu aquatique ainsi que sa faune et sa flore.

Durant toute l'année et surtout durant la période estivale, la région souffre du problème de circulation au niveau de la ville de Bejaïa, des zones industrielles comme Akbou. La congestion du réseau routier notamment le littoral (Tichy) et les routes nationales. Un

phénomène nouveau est apparu dans la wilaya de Bejaïa, c'est la coupure des routes nationales on site a titre d'exemple la route nationale 09 et la route n°26.

Le problème d'alimentation en eau potable, l'eau est indispensable pour la vie humaine et pour l'activité touristique. Les ménages souffrent de l'insuffisance du réseau de distribution et de son ancienneté, qui perturbent l'alimentation en eau potable, la ville de Bejaïa n'a le droit qu'à quatre heures par jours pour s'alimenter en eau. Pour d'autres communes c'est plus grave, elles reçoivent l'eau une fois par semaine et ça peut aller jusqu'à quinze jours l'exemple de Tinebdar à Sidi Aich. L'encadrement sanitaire est aussi un problème important, qu'il faut régler pour permettre à l'activité touristique de se développer dans la région.

La notion de qualité des services offerts aux touristes se limite de moins en moins aux prestations des entreprises touristiques, la reconnaissance de cette qualité joue un rôle croissant dans la concurrence que se font les territoires, tel que l'accueil et la qualité des prestations au niveau des établissements hôteliers.

3. Les visions de développement à Bejaïa

Le tourisme est un facteur important d'ouverture, de communication, de découvertes et de connaissances des civilisations des peuples. Les potentialités touristiques indéniable de l'Algérie méritent d'être exploitées, mais dans une vision de développement durable. Le développement touristique vise l'augmentation des capacités de production touristique par la valorisation du patrimoine touristique national à travers notamment l'investissement touristique et l'aménagement des territoires prévu par la Loi n°03-01 du 17 février 2003 relative au développement durable du tourisme. Le développement touristique s'inscrit, dans ses objectifs et ses finalités, dans la politique nationale d'aménagement et de développement durable du territoire conformément à la loi n° 01-20 correspondant au 12 décembre 2001, relative à l'aménagement et au développement durable du territoire, complétée ensuite par la loi n°030.10 relative à la protection de l'environnement, afin de promouvoir l'investissement touristique et de rendre le produit touristique national plus compétitif. Des mesures d'encouragement sont accordées par l'Etat notamment dans le domaine de l'aménagement et de la gestion des zones d'expansion et sites touristiques.

L'aménagement et la réalisation des infrastructures touristiques doivent être menés en conformité avec les prescriptions du schéma directeur d'aménagement touristique. Ce dernier concourt : au développement harmonieux des infrastructures et des installations touristiques, à l'exploitation rationnelle et à la protection des zones d'expansion et sites touristiques. Cet

aménagement touristique s'opère dans le respect des dispositions légales et réglementaires relatives à l'identification, la reconnaissance et la valorisation du patrimoine naturel et culturel. En vue de favoriser le développement rapide et durable du tourisme et de créer des effets d'entraînement positif sur l'économie nationale, l'Etat édicte des mesures et des actions de soutien et d'appui et des avantages financiers et fiscaux spécifiques à l'investissement touristique. Il œuvre, en outre, dans ce cadre, à la création d'autres instruments de soutien au développement touristique. Les mesures d'aide et de soutien à l'activité touristique ont pour objectifs : d'impulser la croissance économique, d'inscrire le développement du tourisme dans une dynamique d'évolution et d'adaptation technologique, d'encourager la création de nouvelles entreprises et d'élargir leur domaine d'activité, de promouvoir la diffusion de l'information à caractère commercial, économique et professionnel, relative au secteur du tourisme ,d'encourager toute action tendant à augmenter le nombre de sites et d'infrastructures d'accueil destinés au tourisme et d'encourager la compétitivité dans le secteur.

Les projets tracées par le SDAT 2025, montre l'importance du secteur du tourisme dans les objectifs de l'Algérie a travers, la réalisation de plusieurs pôles touristiques. Mais on remarque que l'Algérie a pris des décisions plus lourdes et des ambitions plus grandes, elle n'a pas pris en considération la capacité de réalisation des entreprises locales, aussi la qualification du personnel chargé de la réalisation des projets. Ce qui rend la réalisation des projets plus étendue et plus couteuse.

Dans une démarche prospective, la future politique de développement touristique doit voir loin, elle doit avoir des ambitions à la mesure du potentiel touristique local. Dans cette perspective, des actions importantes doivent être engagées :

- Opter pour un développement durable de l'activité touristique en préservant les sites naturels et culturels.
- Aménager les sites touristiques à promouvoir en les dotant d'infrastructures adéquates : aires de stationnement, aspects sécurité, accès aux plages.
- Fixer les règles de l'armature urbaine afin de mieux maîtriser l'étalement urbain le long des zones côtières.
- Réaliser des randonnées dans les sites à haut potentiel naturel et culturel comme le mont de Gouraya. Dans cette optique il sera intéressant de créer des centres d'accueils pour les visiteurs, des restaurants et autres infrastructures légère qui s'harmonisent avec l'espace naturel.

- Donner une envergure internationale à l'activité touristique pour qu'elle soit génératrice de valeur ajoutée et créatrice de nouveaux emplois.
- Valoriser le littoral en le préservant et en réalisant des investissements touristiques adéquats.
- Opter pour une complémentarité entre la côte, la forêt et les différentes régions de Bejaïa pour créer un tourisme de circuit.
- Aménager, nettoyer et protéger les sites de Bejaïa tel que les plages, les forêts et les grottes féériques.
- L'amélioration des performances du secteur touristique à travers, le partenariat entre les différents acteurs (public-privé), la professionnalisation, la qualité des prestations pour donner une image touristique à la wilaya de Bejaïa.
- La réhabilitation et le classement des établissements hôteliers et touristiques. aussi interdire toutes constructions individuelles le long de la côte qui peuvent avoir des effets néfastes sur l'écosystème marin en plus d'une dévalorisation de l'espace littoral.

4. Les projets du SDAT 2025

Dans un souci d'aménagement du territoire algérien et de son attractivité une stratégie a été élaborée par l'Etat dans la perspective de dynamiser le territoire. Cette stratégie traduite par schéma national d'aménagement du territoire comporte la complexité et les enjeux majeurs d'inter-sectoralité. Une série de démarches sont à mettre en œuvre en vue de l'amélioration de la qualité des prestations de service dans le secteur du tourisme. A savoir :

- Associer les Bureaux d'Etudes et les Cabinets d'Architecture autour des inquiétudes du secteur pour améliorer la conception de leurs ouvrages en prévision d'un plan de charge en matière de maîtrise de l'œuvre.
- Des Plan Directeur d'Aménagement et d'urbanisme (PDAU) intercommunaux sont en cours d'élaboration, la vocation touristique de la wilaya est prise en compte dans ces instruments.
- La promotion des nouvelles ZET proposées en ZET classées.
- Signalisation et clôture de toutes les ZET et les sites touristiques, afin de les préserver et les protéger de toutes infractions, tel la chasse, le déboisement et déforestation, la pollution et notamment les constructions illicites avec un programme de mise à jour de l'état du foncier touristique.

A / Les pôles touristiques de Bejaïa

Le schéma directeur d'aménagement du territoire de la wilaya de Bejaïa, prévoit dans ses différents projets un découpage territorial pour un développement cohérent et équilibré du tourisme sur l'ensemble de son territoire. Ce découpage se traduit par la réalisation de 06 pôles touristiques. Un pôle touristique est un espace géographique qui peut regrouper plusieurs communes ayant les mêmes caractéristiques soient naturelles, culturelles et sociales. Ces pôles ont pour objectifs l'épanouissement de l'activité touristique dans la région et faire de Bejaïa une destination touristique, avec plusieurs formes de tourisme.

Tableau 18: Les pôles touristiques de Bejaïa

Cible Prioritaire	Pôle Touristique	Commune	Potentialité
1	Les Crêtes	Adekar, Akfadou ,Chemini, Ouzelaguene, Chelleta, Ighrem, Beni melikeche, Tifra	Sites pittoresques, Fôrets, Montagnes, Lac, Source Thermale, Grotte, Sites Historiques
2	Barrage Tichihaf	Bouhamza , Tamokra , Ait Rzine- Ighil Ali, Amalou	Barrage, Sites pittoresques, Fôrets Montagnes, Source Thermale, Sites .
3	Bordj Mira	Taskriout, Ait Smail, Tizi n'berber, Kherata Aokas, Souk El Tennine, Melbou, Darguina, , Draa Elgaid	03 ZET Aokas – Souk El Tennine : Agrione – Melbou : Les Falaise Gorges, Cascade, Cap, Corniche, Lac, Sites pittoresques, Forêts Montagnes, Sites Historiques
4	Gouraya	Béjaïa, Oued Ghir, Tala Hamza Amizour, Boukhelifa	- 05 ZET (Bejaïa : (Gouraya Sud Est, Adrar Imoula, Boulimat , Pointes des Moules) - Boukhelifa : Acherchour) , Port Aéroport, Corniche, Phare, Hôtels, Sites, Fôrets, Montagnes, Soummam
5	Pôle de neige	Beni Djellil, Feraoun, Barbacha Kendira	Forêts, Montagnes
6	Aghbalou	BeniKsila, Toudja, Taourirt Ighil, El Kseur.	03 ZET (Toudja : Oued Daas Beni K'sila : Acif N'taida – Pointe K'sila Ouest) Hôtels, Sites pittoresques, Montagnes.

Source : SDAT 2025 Bejaïa.

Ces pôles sont a même d'accueillir des activités similaires et complémentaires dont l'objectif est de garantir le développement d'un ou de plusieurs formes de tourisme capable

d'induire des impacts socio économiques sur des populations résidant en zone rurales et d'agir sur les mouvements des populations ainsi que de juguler l'exode en leurs procurant de l'emploi émanant de l'activité touristique.

B / Mise en valeur des Zones d'Extensions Touristiques

Pour remédier aux différents problèmes que subit la région de Bejaïa et garantir un bon fonctionnement, il est important de mener des actions pour protéger et encourager l'activité touristique tel que; réduire la pollution marine et la protection contre l'érosion littorale pour assurer une bonne gestion de l'espace. Quelques actions ont été menées par les autorités pour mettre en valeur les Zones d'Extensions Touristiques à savoir ;

- Des études d'aménagements et de viabilisation des Zones d'Extensions Touristiques : la ZET Agrioune et la ZET Aokas ont bénéficiés de l'étude par le bureau espagnol ARQ-MAQ.
- Proposition de nouvelles ZET : cinq sites ont fait l'objet de proposition pour leur éventuel classement comme ZET, il s'agit des sources thermales Sidi Yahia Al Aidli à Bouhamza, Sillal à Tifra et Kiria à Adekar et deux sites montagneux, Chellata et Taourirt Ighil.
- Protection et préservation des ZET : un document sur l'état du foncier des ZET de la Wilaya été établi.

5. Propositions et recommandations

La destination touristique est généralement un espace géographique que les touristes visitent et choisissent pour passer un agréable séjour, elle comporte des infrastructures d'hébergement, des moyens de déplacement ainsi qu'un ensemble d'activités culturelles, des investigations et des explorations dirigées par des chercheurs. Avant tout processus de création de destination touristique, on visera d'abord à construire des territoires touristiquement pertinents en prenant en considération les critères d'un développement durable. Il s'agit de discuter des approches de planification des stratégies touristiques. Celles-ci doivent éviter d'avoir des impacts négatifs tout en atteignant les objectifs d'une communauté. Les effets seront définis au préalable grâce à des indicateurs adaptés permettant un bon suivi-évaluation.

La stratégie de tourisme durable du patrimoine mondial comporte trois types d'activités:

- Contribuer, par la mise en œuvre du programme de tourisme durable du patrimoine mondial à créer et à améliorer les capacités de gestion des sites ainsi qu'à générer des emplois et des revenus pour la protection des sites.
- Nouer des partenariats stratégiques pour faire du tourisme durable un outil de préservation des sites du patrimoine mondial.
- Apporter une aide au Comité du patrimoine mondial, aux Etats parties, au Secrétariat de l'UNESCO, incluant les sections régionales du WHC et les bureaux hors siège sur les questions de tourisme.

A Bejaïa, le développement du tourisme durable est très nécessaire. Ce développement est toujours basé sur trois axes: économie, environnement, société et culture. Donc, c'est une mission tant pour les agences de voyages, les voyagistes, les touristes que l'Etat Algérien, surtout la direction du tourisme de Bejaïa.

5.1. Le développement économique

La wilaya de Bejaïa recèle d'énormes potentialités naturelles et culturelles qui méritent un véritable départ dans le secteur du tourisme qui pourrait lui procurer de multiples avantages sur le plan financier et économique.

- Bejaïa, entité d'attractivité qui doit accueillir des infrastructures compatibles avec sa mission : institutions administratives et de formation (tourisme, informatique), les sièges de firmes et des hôtels urbains. Il faut poursuivre le soutien au développement économique de Bejaïa, ce qui passe nécessairement par le développement des formations supérieures et des centres de recherche qui participent à son rayonnement.
- Le développement de la région de Bejaïa, doit reposer sur le secteur du tourisme. Cependant la croissance du secteur touristique ne doit pas être au détriment des autres secteurs tels que l'agriculture et l'industrie qui peuvent entretenir une relation complémentaire avec le tourisme.
- On doit rendre la rivière de la Soummam navigable, pour cela, il faut faire des études sur la faisabilité du projet et les moyens à utiliser. Si le projet est réalisable techniquement, cela permettra de développer l'activité économique de la région et aussi envisager de nouveaux moyens et façons de transport soit : pour les marchandises, pour les déplacements touristiques et toutes autres activités qui contribuent au développement de la région de Bejaïa.

- Relier la ville de Bejaïa aux régions côtières comme Beni K'sila par de petites barques, qui faciliterons l'accès des touristes a cette région.

Pour devenir un grand pôle d'excellence en matière de services et de tourisme. Bejaïa doit prendre plusieurs initiatives qui sont déjà testés et utilisés par les plus importantes destinations touristiques du monde notamment :

- Mettre en place un outil d'observation touristique en mesurant l'économie touristique régionale afin de faciliter la cohérence des actions entre tous les acteurs.
- Doter une stratégie marketing déclinée en plan d'actions opérationnel.
- Maintenir ou développer le volume d'activités en recensant le nombre d'entreprises, d'emplois, nuitées passées des touristes.
- Améliorer des facteurs de rentabilité, distribuer et équilibrer des revenus du tourisme dans le territoire et l'entreprise.
- Favoriser l'itinérance par la création de routes touristiques.
- Utiliser les recettes du tourisme pour contribuer au financement de la conservation des sites et aux coûts induits du tourisme.

5.2. Le développement de l'environnement

L'étalement progressif du tissu urbain et l'expansion résidentielle, la concentration de l'emploi et des activités économiques, administratives et de loisirs sur le centre des agglomérations de la ville de Bejaia et ses régions (en période estivale), génèrent de plus en plus de pollution porte atteinte à l'environnement. Pour remédier à ce constat des mesures doivent êtres prises. Il s'agit de ;

- Limiter des créations d'hébergement et d'équipements touristiques dans et à proximité des milieux fragiles.
- Joindre les activités sportives et touristiques des espaces naturels
- Rechercher une cohérence dans l'utilisation de l'espace, protéger et mettre en valeur le patrimoine bâti en le rénovant et en le préservant.
- Limiter la contribution du tourisme à la pollution de l'air, réduire les nuisances sonores, environnementales, et lutter contre l'insécurité routière en encourageant les transports collectifs et par le rail et les circulations douces. Contrôler strictement les véhicules en circulation surtout le transport universitaire (les allers retours des bus) qui pose un problème de circulation et de pollution, pour s'assurer que leurs gaz

d'échappement soient conformes à la norme, il faut intensifier les mesures administratives pour retirer les véhicules trop âgés et développer parallèlement l'utilisation de combustibles moins polluants tels que le gaz naturel liquéfié (GPL), le gaz naturel comprimé (GNC) et le biogaz (voir la photo 20 de l'annexe).

- Contrôler la pollution devrait être au cœur des priorités. Un programme de traitement des déchets, des eaux usées doit être appliqué.
- Mettre les technologies "vertes" pour que tous leurs produits répondent à la norme internationale ISO 14001 qui fixe les critères sur la gestion environnementale.
- Encourager la découverte des patrimoines par une politique de valorisation et de mise en tourisme.
- Equilibrer la consommation en abondance par les hôtels pour les piscines, par les clients.

Le développement économique ne devra pas également se faire au détriment de la nature, le rétrécissement de la superficie forestière et la dégradation de l'air et des ressources maritimes étant donc étroitement surveillés. Pour cela il faut ;

- Créer une police environnementale soit publique ou privée, qui est chargée de protéger et préserver la nature, de pénaliser les comportements qui portent atteinte à l'environnement, en appliquant le principe d'amende pour les ménages et une taxe environnementale pour les entreprises.
- Sensibiliser les enfants pour la protection de l'environnement et leur apprendre les comportements écologiques.
- Informer les citoyens de l'importance du recyclage dans la réduction de la pollution (voir la photo 19 de l'annexe) et la nécessité du triage des ordures. Des attitudes simples comme, nourrir les animaux domestiques (poules, lapins) des restes de nourritures peuvent contribuer à la diminution de la pollution.

5.3. Le développement social

- Améliorer les conditions de travail et limiter la saisonnalité de l'emploi.
- Aider les artisans de la région à améliorer leurs conditions de travail et leurs niveaux de vie, pour se faire les autorités doivent mettre à leurs dispositions les moyens financiers, les matières premières qui sont de plus en plus chères et rares sur le marché c'est le cas des bijoux en argent.

- Le rôle des associations dans la protection de l'environnement, du patrimoine naturel, culturel...etc., est indispensable pour sensibiliser les populations et les faire participer aux campagnes de protection et de préservation (Voir l'annexe, photo 17 et 18).
- Faciliter l'accès au territoire et les échanges entre les populations locales et les touristes.
- Former le personnels et offrir des services de qualité aux touristes aussi il faut maintenir la qualité des services collectifs toute l'année.
- Mettre en valeur de la culture locale, animation du territoire et valoriser les produits locaux.
- Profiter des recettes du tourisme pour réduire la pauvreté dans toute la région.

Conclusion

La wilaya de Bejaïa, l'une des belles régions touristiques de l'Algérie, renferme un potentiel culturel et naturel très diversifié. Le secteur du tourisme, constitue une activité économique très importante, notamment en matière de création d'emplois, de revenus et de richesses. Donc, il est indispensable de développer le tourisme et de le considérer comme étant une source de développement.

Cependant, le développement d'un tourisme durable apparait de plus en plus comme une exigence pour la région de Bejaïa. Aujourd'hui l'activité touristique doit atteindre un développement basé sur les critères de rentabilité et de durabilité. Bejaïa décline un environnement favorable pour faciliter le pilotage du tourisme durable permettant d'instituer Bejaïa comme étant une destination durable. Toutefois et afin de concrétiser cet objectif il est impératif que les pouvoirs publics s'impliquent dans la réalisation d'un plan d'action destiné à mener le tourisme durable à l'échelle locale puis régionale.

Conclusion générale

Le tourisme est devenu l'une des principales activités économiques au monde, mettant en jeu des investissements considérables. Chaque année, des centaines de millions de touristes voyagent partout dans le monde. Les pratiques touristiques sont constituées par un déplacement de personnes, un changement de place dans un objectif non lucratif. Que ce soit le tourisme balnéaire, le tourisme d'affaire, de détente ou d'aventure, le tourisme culturel ou de montagne, le tourisme scientifique, tous participent au développement économique local qu'ils produisent, d'une part, par les recettes fiscales qu'ils produisent, les emplois qu'ils génèrent, et au développement humain d'autre part, par le renforcement des échanges socioculturels et scientifiques.

Le tourisme de masse demeure la première forme du secteur et évolue dans un contexte très concurrentiel qui se centralise dans un nombre limité d'intervenants dans la chaîne touristique. Pour préserver l'environnement, il est important de modifier les pratiques de production du tourisme. Le développement durable est un processus qui s'efforce d'allier l'écologique, l'économique et le social. Il vise un développement respectueux des ressources naturelles et des écosystèmes, capable de garantir l'efficacité économique tout en assurant une action volontariste contre la pauvreté et les inégalités. Le tourisme est un secteur où la question de durabilité est cruciale car cette activité implique une concentration de personnes sur des espaces limités, pendant des périodes réduites et sur des territoires souvent fragiles. L'expression tourisme durable, désigne un tourisme basé sur les principes du développement durable, qui repose sur l'établissement d'un équilibre non temporaire, entre les ressources naturelles et leur utilisation par l'être humain.

Le tourisme en Algérie pourrait être l'un des plus importants atouts économiques du pays, générant à la fois un nouveau cadre de vie, la préservation de l'environnement et la mise en valeur des ressources naturelles et culturelles. Il pourrait être un élément indispensable pour le développement régional et local. Ce développement est conditionné par l'augmentation de la capacité d'accueil et par la valorisation et la réhabilitation des infrastructures d'hébergements. Malgré les avantages naturels, culturels et historiques dont dispose l'Algérie, ce secteur d'activité économique n'est pas suffisamment exploité et valorisé.

Depuis l'indépendance, et contrairement aux pays méditerranéens qui ont axé leurs efforts dans les années soixante sur le développement du tourisme en tant que secteur stratégique, l'Algérie a opté pour un développement sélectif mettant en arrière plan plusieurs secteurs économiques dont le tourisme, alors qu'elle recèle d'énormes potentialités lui permettant de se classer aisément parmi les premiers pays touristiques méditerranéens. Le tourisme algérien est le secteur qui a connu une stagnation durant la décennie 80 et une régression durant la difficile période des années 90. L'Algérie dont le développement s'appuie à 98% sur les revenus des hydrocarbures s'inquiète davantage et s'oriente après un long retard, vers la valorisation de toutes les ressources et la modernisation de tous les secteurs, dont le tourisme, qui se singularise par d'énormes potentialités géographiques, historique et humaine non encore valorisées.

La wilaya de Bejaïa, l'une des belles régions touristiques de l'Algérie, renferme un potentiel culturel et naturel très diversifié. Toutes ses richesses permettent à Bejaïa de développer plusieurs formes de tourisme. Mais en dépit de ces richesses, elle se trouve enclavée et marginalisée à savoir l'absence d'activités économiques et manque d'infrastructures d'accueil, de restauration et d'activité touristique. Les Zones d'Expansions Touristiques n'ont pas joué pleinement leur rôle, alors que le secteur du tourisme demeure peu actif, Les contraintes d'ordre physique et anthropique qui sont la dégradation du potentiel touristique et l'urbanisation anarchique. En effet, les atouts naturels et culturels sont bien là, mais le grand absent ce sont les infrastructures d'accueils et les aménagements adéquats. En plus de la dégradation de l'environnement, ce tourisme de masse n'a pas réussi à créer assez de richesses et à engendrer un nombre important de postes d'emplois.

La grande majorité des infrastructures d'accueils et les plages sont mal aménagées et mal équipées, de nos jours le tourisme est une science qui se base sur un savoir-faire multidisciplinaire, qui permet une gestion équitable et optimale des richesses en mesure de dynamiser le secteur touristique. Le développement futur de l'activité touristique doit veiller à la réalisation d'un équilibre durable entre l'homme et la nature mais aussi il est important de clarifier les objectifs et définir les méthodes.

Les annexes



Photo13 : Les animaux domestiques dans les ordures



Photo14 : Le problème du ramassage des ordures à Sidi Ahmed



Photo15 : Décharge sauvage à Seddouk



Photo16 : Les déchets ménagers et les eaux usées à Sidi Aich



Photo17 : la collecte des ordures au port de pêche de Bejaïa



Photo 18 : Association LAHNA au port de pêche



Photo 19 : le recyclage, des canettes transformées en cendriers



Photo 20 : la circulation routière au centre ville de Bejaia

Bibliographie

1. Ouvrages

- BERGERY.L « qualité globale et tourisme », édition economica, Paris 2002.
- BESANCE.J.P, « climat et tourisme», édition economica, Paris, 1989.
- DE KADT.E « tourisme, passeport pour le développement ? », une publication conjointe de la Banque Mondiale et de l'UNESCO, édition economica, Paris 1980.
- DERARBIEUX.B, « tourisme et montagne », édition economica, Paris 1995.
- François VELLAS, « le tourisme mondial », édition economica, Paris, juin 1991.
- HADDAR Belkassem, « rôle socio- économique du tourisme, cas de l'Algérie », édition GNA-OPU-ENAL, Alger, 1988.
- HAZEBROUCQ.J, « management des projets de tourisme et loisirs », édition gaetam morin France, 1996.
- LANQUAR.R, « l'économie du tourisme », édition PUF, Paris, 1994.
- MERLIN.P, « Energie et environnement », édition economica, Paris, 2008.
- TESSA. A, « Economie touristique et aménagement du territoire », OPU-Alger, 1993.

2. Travaux de recherche, thèses et mémoires

- BERTRAND. F : « Planification et développement durable: vers de nouvelles pratiques d'aménagement régional ? L'exemple de deux Régions françaises, Nord-Pas-de-Calais et Midi-Pyrénées ». Thèse pour l'obtention du grade de docteur en Aménagement de l'Espace et Urbanisme, Ecole doctorale "Sciences de l'Homme et de la Société", 6 décembre 2004.
- IDIR M.S, « le développement régional : le tourisme peut- il être la solution pour la région de Bejaïa ? », université de Bejaïa, Septembre 2002.
- KHELADI.M, BELATTAF.M, ARHAB.B, « perspectives de développement par le tourisme de la région de Bejaïa », projet de recherche n° 0601/01 /93, CU Bejaïa, novembre1994.
- MERADIO, « Essai d'analyse de la dynamique de l'aménagement du territoire en espace littoral : cas de Bejaïa ; défis et perspectives », université de Bejaïa, Avril 2008.
- TESSA.A, « la zone d'expansion touristique : outil d'analyse spatiale », magistère en planification, développement et gestion de l'aménagement du territoire, UMMTO, Janvier 1991.

3. Rapports et documents statistiques

- Actes du colloque international : « le tourisme, secteur de l'économie de substitution et de développement durable », organisé conjointement par l'USTHB, ministère de l'aménagement du territoire, de l'environnement et du tourisme et IUP de Paris. Alger, 12-13 avril 2008.
- Actes du colloque international : « de la coordination des acteurs pour un développement durable des territoires euro-méditerranéen (CADEM11) », organisé par l'université de Bejaia. Bejaia, 16-18 mai 2011.
- MAHMOUDI. N, BROURI. H, CHATBANI. A : « Steppe de M'Sila. Des efforts étatiques pour un développement durable.
- KERN. F, MUNIER. F : « l'écotourisme : une innovation de service aménitaire dans la valorisation des ressources spécifiques du territoire ; le cas d'un cluster d'écotourisme dans le cadre d'un parc naturel régional ». Colloque de développement durable, projets et engagement. Bejaïa, 8-9 novembre 2010.
- Jaques Poirot, « le principe de précaution, condition du développement durable. Emergence, reconnaissance et application par les acteurs ». IUT charlemagne, CREDES, Université Nancy 2.
- Jean-Marie Harribey, « le développement durable est-il soutenable ? ». séminaire de l'OFCE, 18 juin 2002.
- Actes du colloque International « Bejaïa et sa région à travers les âges : Histoire, société, sciences, culture », édition ASS, GEHIMAB, Bejaïa, Novembre 1997.
- Direction de planification et d'Aménagement de territoire « Annuaire statistique de la wilaya de Bejaia », édition 2009.
- Direction de tourisme « Bejaïa, passionnément méditerranéenne », édition 2009.
- Direction de tourisme « Bejaïa, carrefour des civilisations », édition 2010.
- Rapport du CNES .La contribution pour la redéfinition de la politique nationale du tourisme en Algérie, Novembre 2000.

4. Article de revue :

- Béatrice Canel Depitre, « Développement durable et comportement citoyen du consommateur », Venizia, 2000.
- R. C : « Destination Algérie, Les instruction du président ».Revue Tourisme magazine, N° 15. Novembre-Décembre 2008.

- Camus Sandra, « Tourisme durable : une approche systémique », Management & Avenir, 2010/4 n° 34, p. 253-269.
 - C. BENSADK : «Démarche qualité d'amélioration de l'accueil ». Revue Tourisme magazine, № 15. Novembre-Décembre 2008.
 - Demen-Meyer Christine, « Le tourisme : essai de définition », Management & Avenir, 2005/1 n° 3, p. 7-25.
 - Fabry Nathalie et Zeghni Sylvain, « Tourisme et développement local : une application aux clusters de tourisme », Mondes en développement, 2012/1 n°157, p. 97-110.
 - François Hugues, « Durabilité des ressources territoriales et tourisme durable : vers quelle convergence ? », Géographie, économie, société, 2008/1 Vol. 10, p. 133-152.
 - Frédéric Marty, Arnaud voisin et Sylvie Trosa, « Partenariat public privé », édition la découverte, paris, 2006.
 - Froger Géraldine, « Le tourisme durable dans les Sud : solution ou mirage ? », Mondes en développement, 2012/1 n°157, p. 29-46.
 - Hellal Mohamed et Jarraya Mounir, « Les perspectives du développement touristique durable dans un territoire insulaire vulnérable : le cas des îles de Kerkennah », Mondes en développement, 2012/1 n°157, p. 111-118.
 - Hélène POIMBOEUF, « Développement durable : Généralités et conséquences sur le développement local», 1999.
 - Léa Sébastien, Christian Brodhag, « A la recherche de la dimension sociale du développement durable», Revue Développement Durable et Territoires, dossier 3 "Les dimensions humaine et sociale du développement durable", mars 2004.
 - M. C. Z : «vacances inoubliable à Bejaia, un havre de paix aux couleurs d'éden ». Revue Tourisme magazine, № 24. Juin 2010.
 - NADJIB S : «tourisme-environnement, a la recherche de l'osmose ». Revue Tourisme magazine, № 08. Septembre-Octobre 2007.
 - Pauchant Etienne, «Le tourisme» Incontournable et mobilisateur, Confluences Méditerranée, 2007/4 N°63, p. 67-76.
- 5. Site internet :**
- Direction de tourisme : Bejaïa, carrefour des civilisations.
 - WWW.gehimab.org.
 - WWW.Algérie-infotourisme.dz.

- WWW.wold-tourisme.org.
- WWW.ONS.dz.
- WWW.tourisme.dz.
- WWW.veilleinfotourisme.com.
- WWW.mate-dz.org.

La liste des figures

N°	Titre	Page
1	Degré d'intégration des prestations constituant un produit touristique	13
2	Espace mis en tourisme, attractivité et effets du tourisme	21
3	Les trois piliers du développement durable	34
4	Conséquences du développement durable sur le développement local	42
5	Les axes du tourisme durable	46
6	Perspective systémique du développement durable	47
7	Présentation des acteurs du tourisme durable	50

La liste des tableaux

N°	Titre	Page
1	Les caractéristiques du tourisme	8
2	la faune et la flore à Bejaïa	72
3	les Caractéristiques des sources thermales	74
4	les zones expansion touristique de la wilaya de Bejaïa	75
5	Nouvelles ZET de la Wilaya	76
6	L'origine géographique des touristes dans la région de Bejaïa	85
7	le parc hôtelier de Bejaïa	86
8	Evolution du nombre d'occupation depuis 2009 jusqu'à 2012	86
9	le parc de camping à Bejaïa	87
10	Les restaurants classés de la wilaya de Bejaïa	88
11	Les agences de voyage de la wilaya de Bejaïa	88
12	Les moyens de déplacements des touristes	89
13	L'emploi direct dans le secteur touristique	90
14	L'emploi saisonnier dans le secteur touristique	90
15	l'investissement touristique	91
16	La protection et la mise en valeur du patrimoine bâti de Bejaïa	97
17	Classification des activités polluantes et à risques dans la wilaya de Bejaïa	99
18	Les pôles touristiques de Bejaïa	107

Table des matières

Remerciements

Sommaire

Introduction générale

Chapitre1 : Emergence et développement du tourisme

1. Emergence du phénomène touristique	7
2. Définition et caractéristiques de l'activité touristique	8
2.1. Définition de l'activité touristique	8
2.2. Les caractéristiques du tourisme et la spécificité du produit touristique	10
3. Les formes de tourisme	14
4. La contribution du tourisme au développement économique.....	18
4.1. La contribution du tourisme à l'emploi.....	18
4.2. L'apport du tourisme au PIB	19
4.3. Tourisme et développement territorial	20
5. La comparaison entre les pays développés et les pays en voie développement	24
6. Les facteurs clés du développement touristique.....	25
6.1. Gérer une croissance dynamique.....	25
6.2. La conservation et le changement climatique	26
6.3. La diversification des destinations et des infrastructures touristiques	26
6.4. L'amélioration de la gestion du tourisme et des ressources humaines.....	27
6.5. Une meilleure promotion et commercialisation	27
6.6. La lutte contre la pauvreté.....	28

Chapitre2 : Le développement durable et le tourisme durable

1. Le développement durable, histoire et développement.....	30
1.1. La notion du développement durable	30
1.2. L'historique du concept.....	31
1.3. Les différentes dimensions du développement durable	33
1.3.1. La solidarité sociale.....	34
1.3.2. L'efficacité économique.....	35
1.3.3. La responsabilité écologique	35

1.4. Les principes fondamentaux du développement durable.....	35
1.4.1. La responsabilité	36
1.4.2. La participation	36
1.4.3. La précaution.....	36
1.4.4. La solidarité.....	37
1.4.5. La gouvernance	37
1.5. Les principaux enjeux du développement durable	38
1.5.1. Les enjeux sociaux du développement durable.....	38
1.5.2. Les enjeux environnementaux du développement durable	49
1.5.3. Les enjeux économiques du développement durable.....	40
1.6. Le développement durable et le territoire.....	41
2. Le tourisme durable	43
2.1. Du tourisme de masse au tourisme durable.....	43
2.2. L'origine du tourisme durable	44
2.3. Définition de la notion du tourisme durable.....	46
2.4. Les acteurs du tourisme durable	48
2.4.1. Les entreprises de tourisme	48
2.4.2. Les communautés locales.....	48
2.4.3. Les défenseurs de l'environnement.....	49
2.4.4. L'Etat.....	49
2.4.5. Les touristes.....	49
2.4.6. Le mouvement associatif.....	49
2.5. Le développement durable et tourisme : quelle relation	50
2.6. L'empreinte écologique et le développement durable.....	53

Chapitre3 : Le tourisme en Algérie, état des lieux

1. Les potentialités touristiques en Algérie	57
1.1. Potentialités naturelles.....	57
1.2. Les potentialités culturelles	58
2. Aperçu historique du secteur touristique en Algérie et la stratégie de l'Etat	60
3. Les différentes stratégies adoptées par l'Algérie.....	64
3.1. Comment rattraper le retard ?	64

3.2. Les objectifs de l'Algérie pour développer le secteur du tourisme.....	66
4. Le développement durable en Algérie.....	67
5. Bejaia un environnement favorable pour le tourisme	69
5.1. Présentation de la zone d'étude	71
5.1.1. Le relief	72
5.1.2. Le climat.....	72
5.1.3. L'hydrologie.....	72
5.1.4. La faune et la flore	72
5.2. Les atouts naturels, culturels et scientifiques de Bejaia	73
5.2.1. Les atouts naturels	75
5.2.2. Les potentialités culturelle et historique.....	77
5.2.3. Le milieu scientifique de Bejaia.....	80

Chapitre4 : Tourisme et développement durable à Bejaïa

1. L'analyse de l'activité touristique dans la wilaya de Bejaïa.....	86
1.1. L'origine géographique des touristes dans la région de Bejaïa.....	86
1.2. Les infrastructures d'hébergement et de restauration.....	86
1.2.1. Les infrastructures d'accueil	86
1.2.2. Les infrastructures de restauration	88
1.2.3 Les agences de tourisme et voyages.....	89
1.3. Les moyens de déplacements des touristes	90
1.4. L'emploi dans le secteur touristique	91
1.5. L'investissement touristique à Bejaïa	92
2. Les indicateurs du tourisme durable à Bejaïa	94
2.1. La gestion de l'eau	96
2.2. La gestion et la valorisation du patrimoine bâti	98
2.3. La pollution.....	100
2.4. Le transport.....	101
2.5. La valorisation des ressources locales.....	104
2.6. Le cadre de vie	105
3. Les visions de développement à Bejaïa.....	106
4. Les projets du SDAT 2025.....	108

5. Les propositions et les recommandations à prendre.....	110
5.1. Le développement économique.....	111
5.2. Le développement de l'environnement.....	112
5.3. Le développement social	113
Conclusion générale	116
Annexe	131
Bibliographie.....	135
Liste des figures	136
Liste des tableaux	137
Table de matières	141